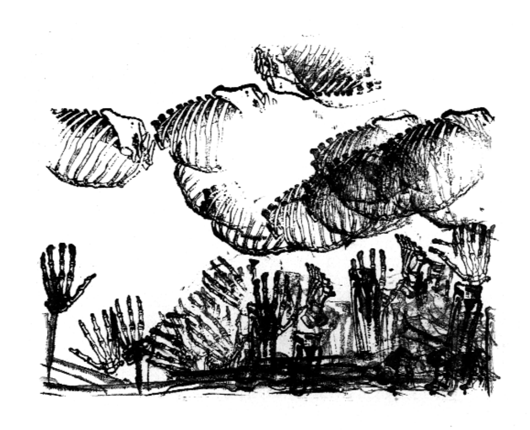
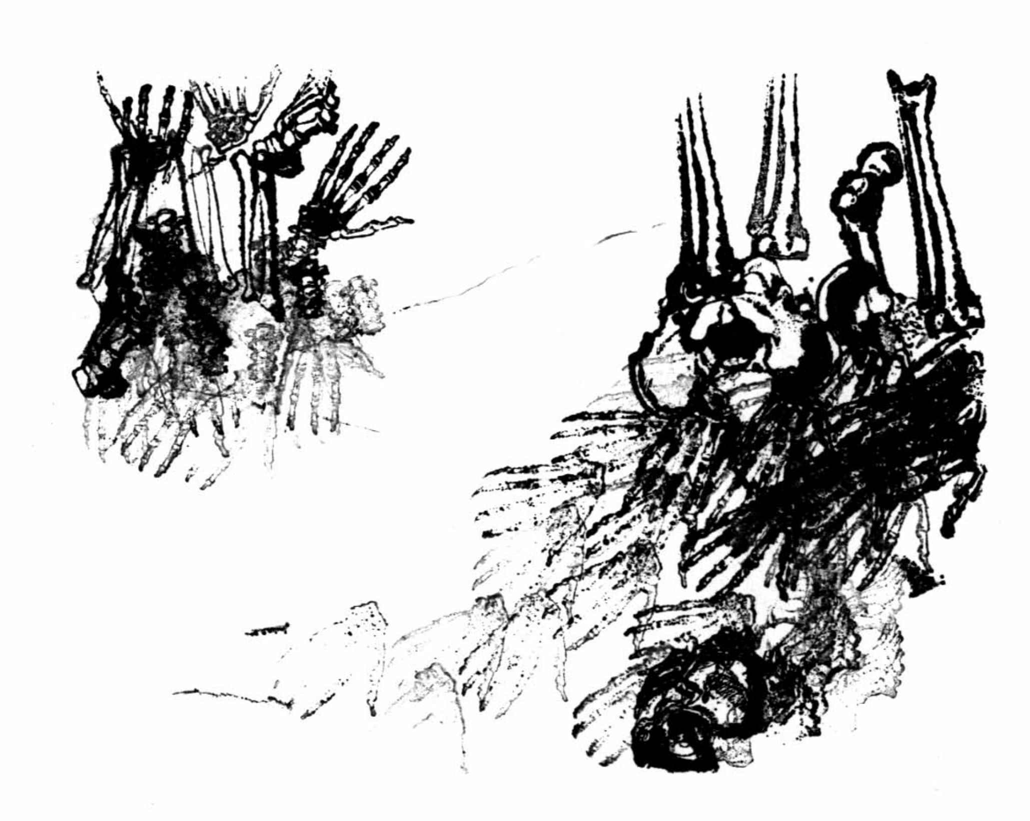
L.L. de Mars

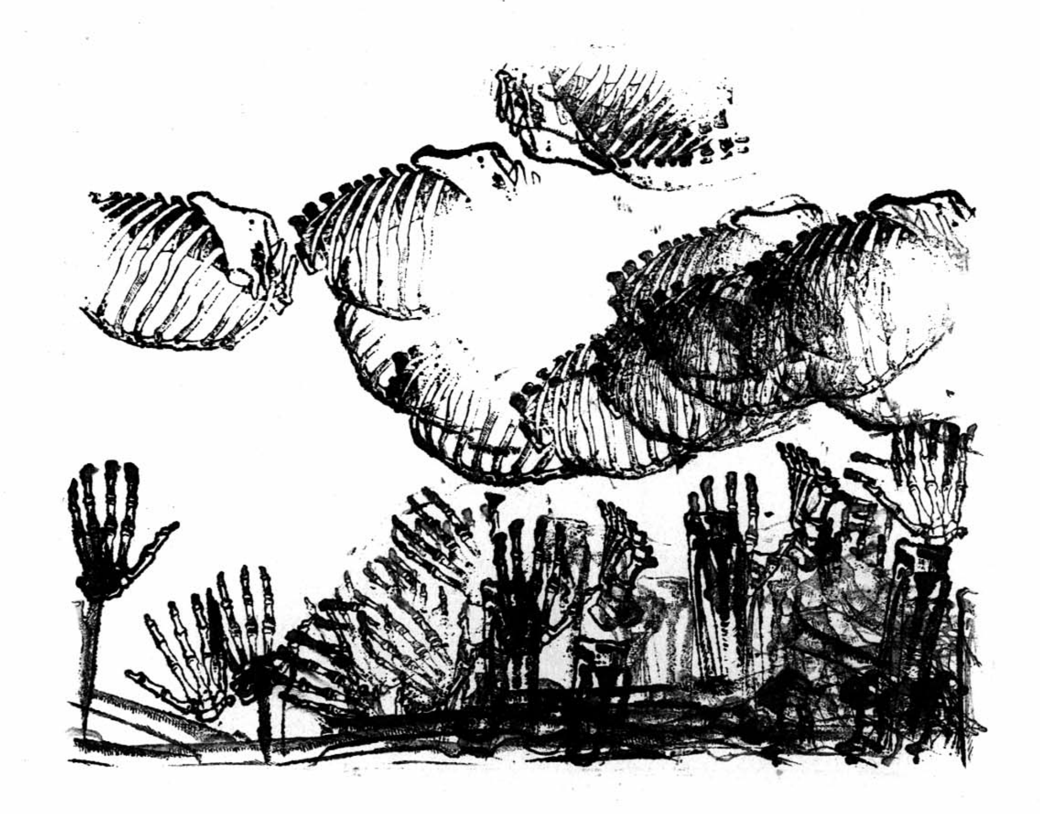


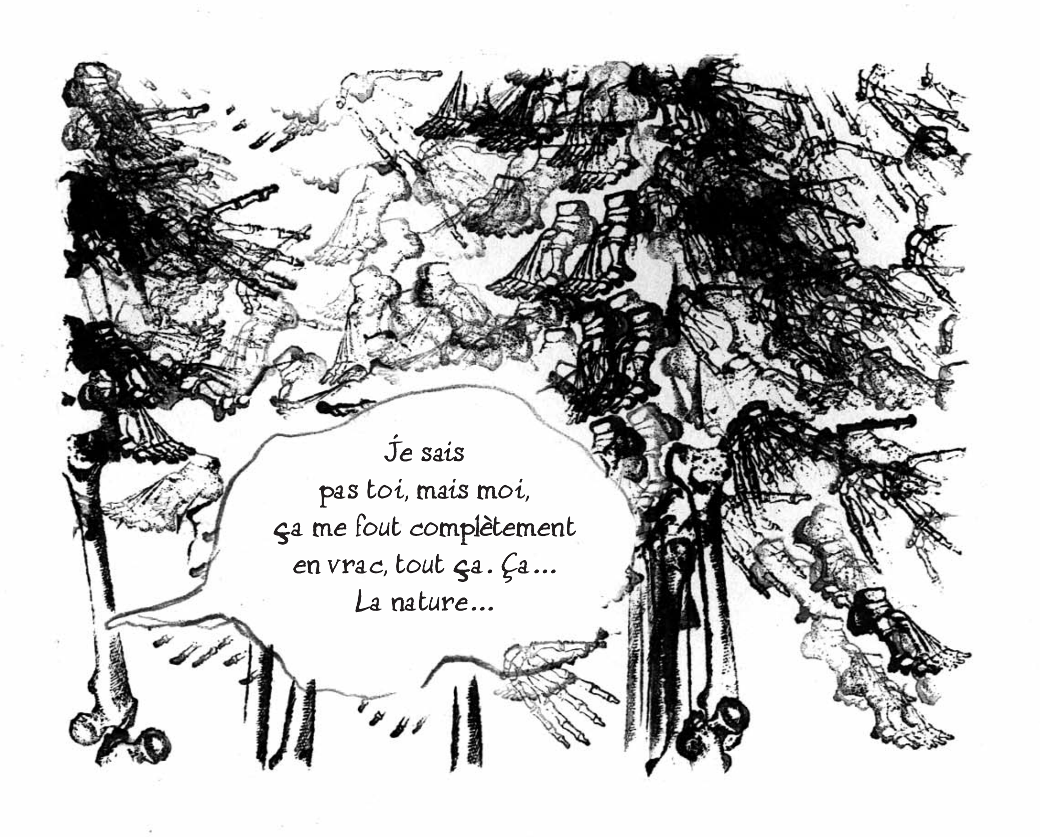
Dialogues de morts à propos de musique



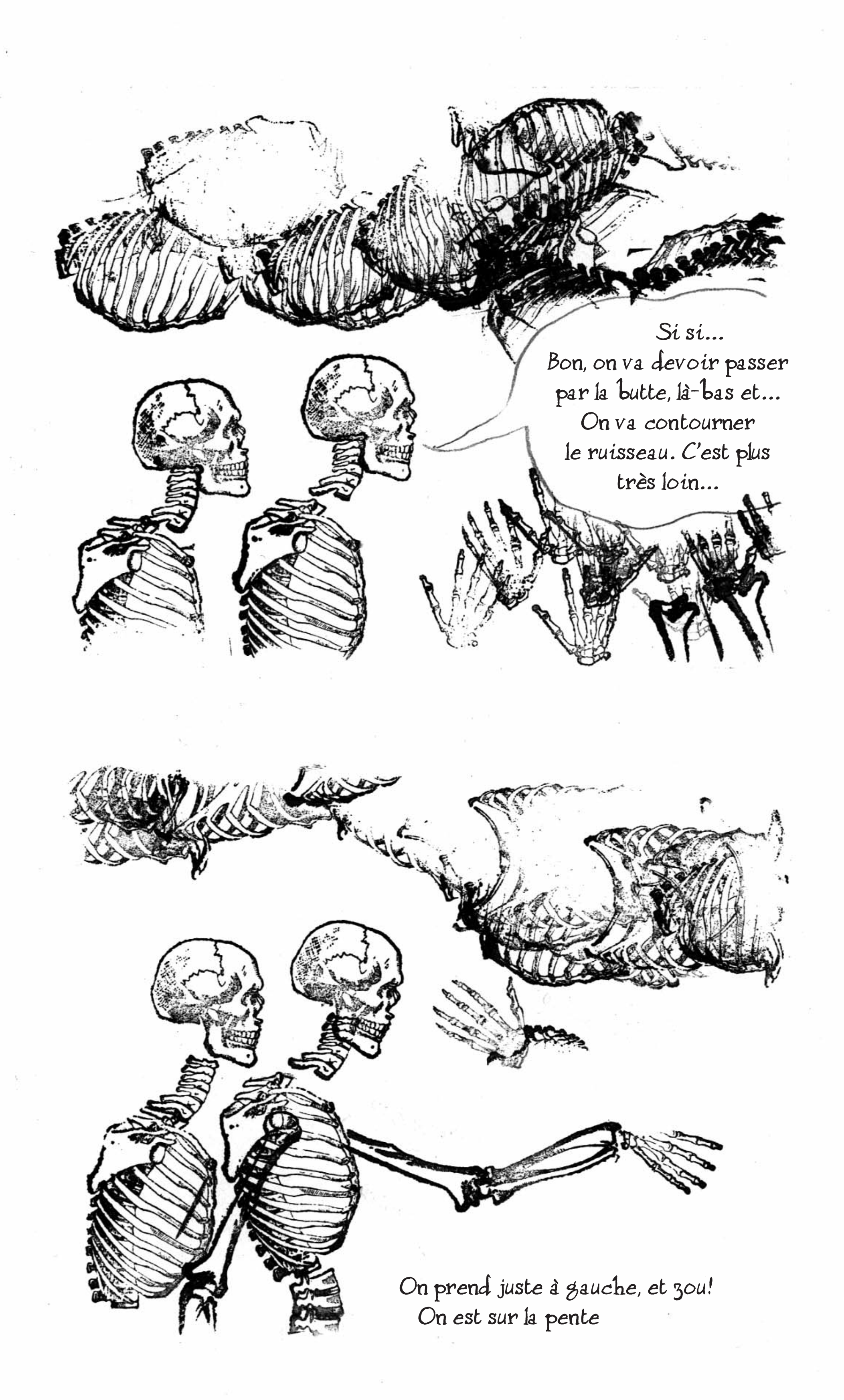


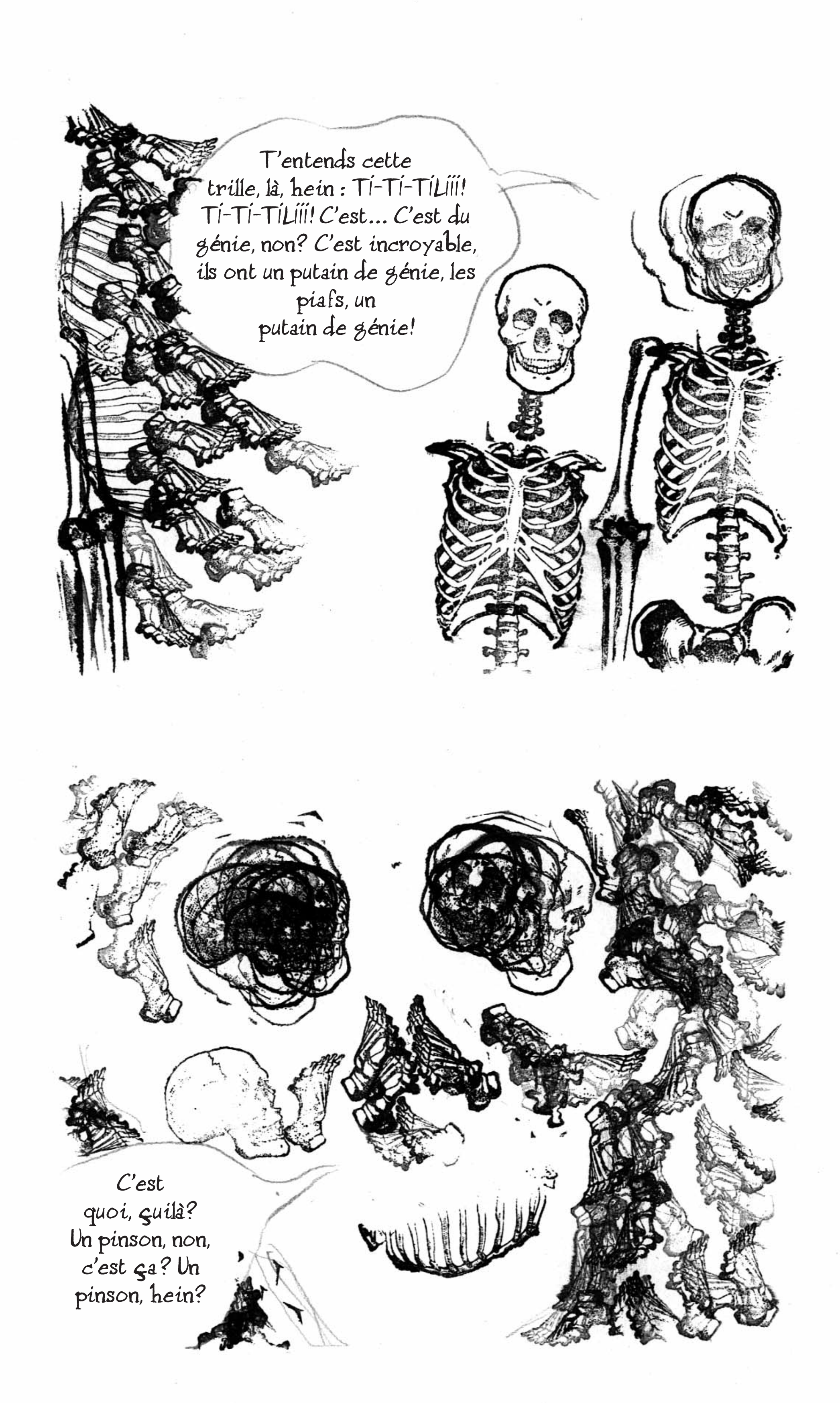


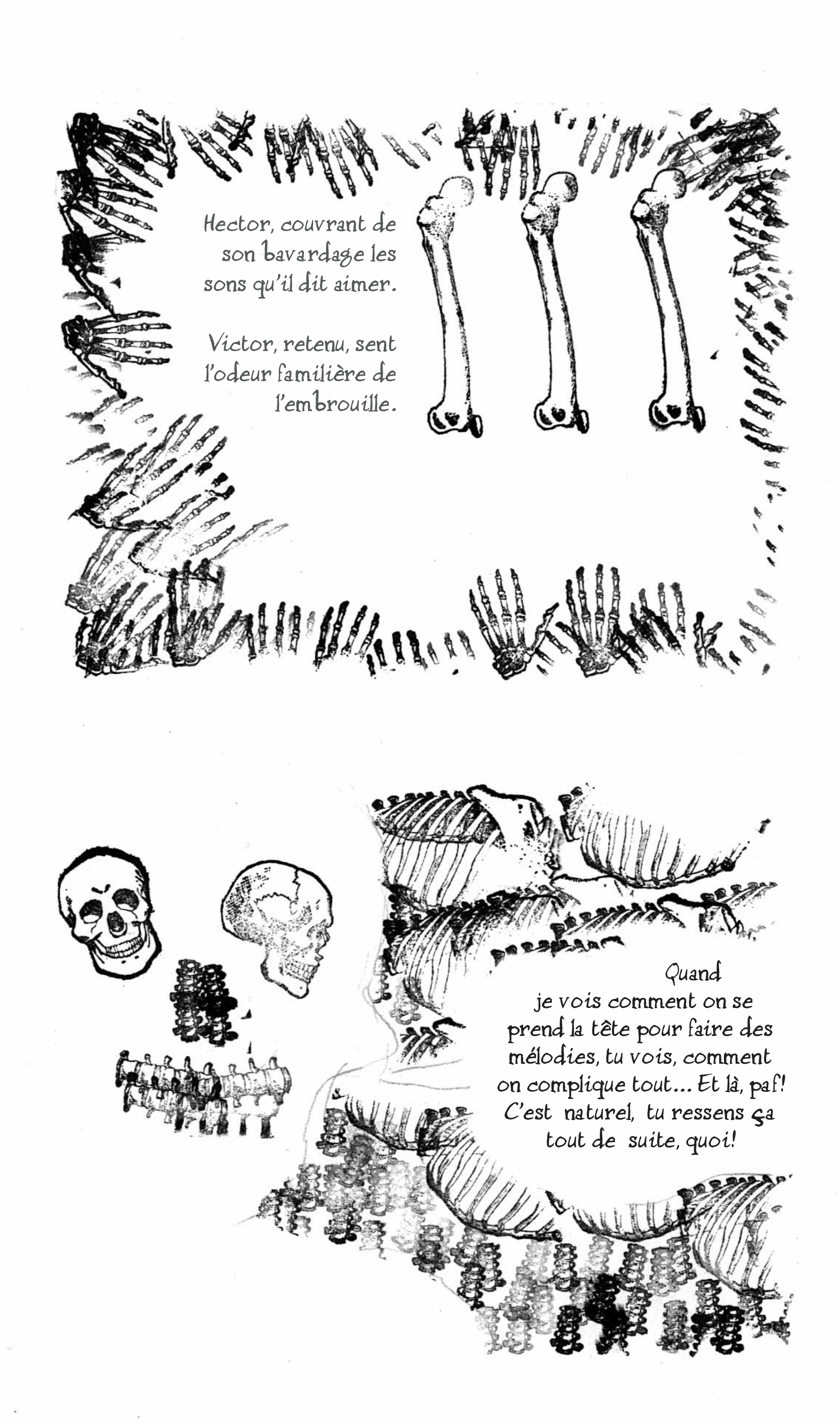


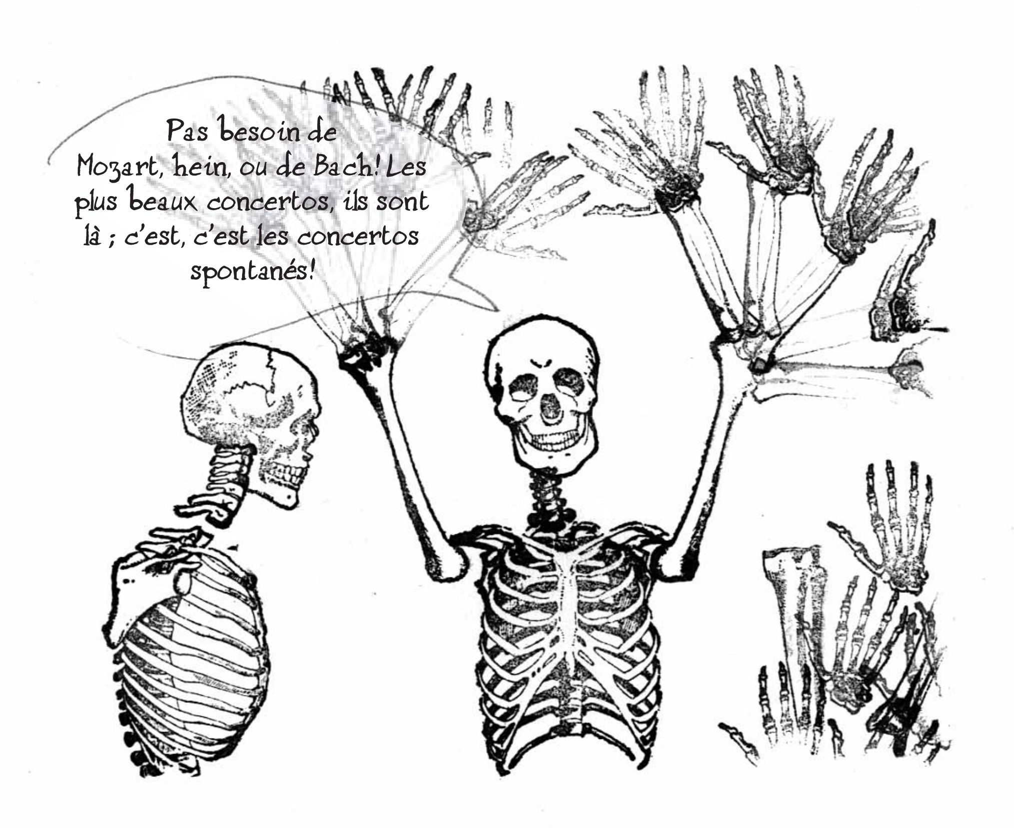

Je sais pas toi, mais moi, ça me fout complètement en vrac, tout ça. Ça... La nature...

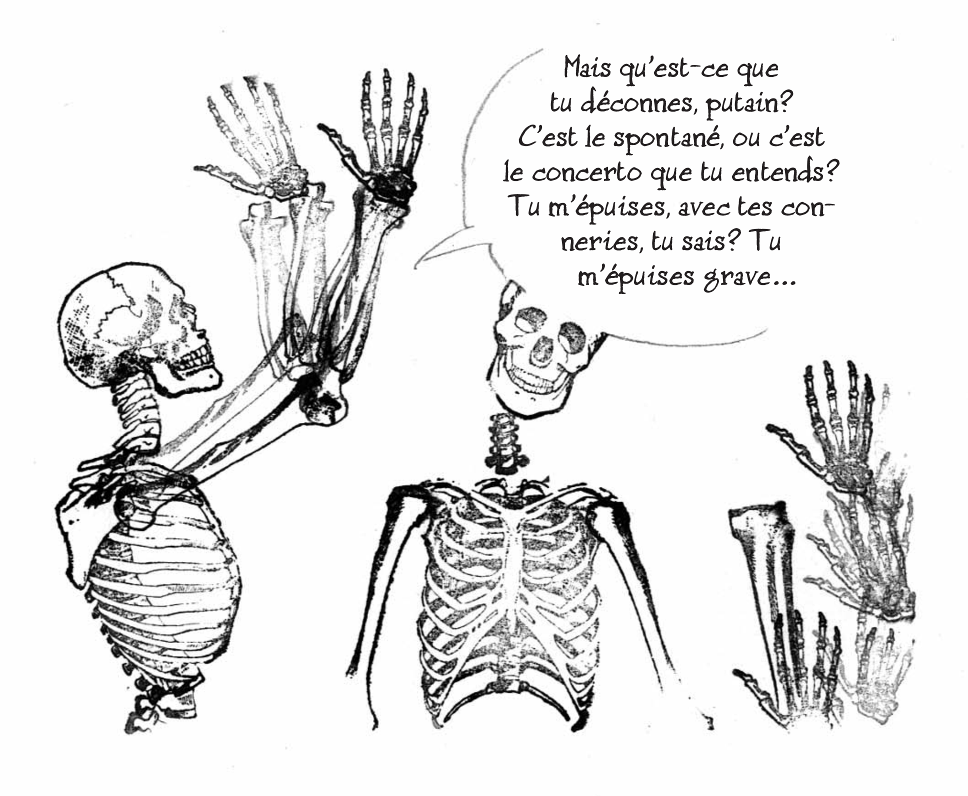

Je revis, tu vois... JE RE-VIS! T'entends ça, hein? Le chant des oiseaux, surtout! Ça te bouleverse pas, tout ça, toi?

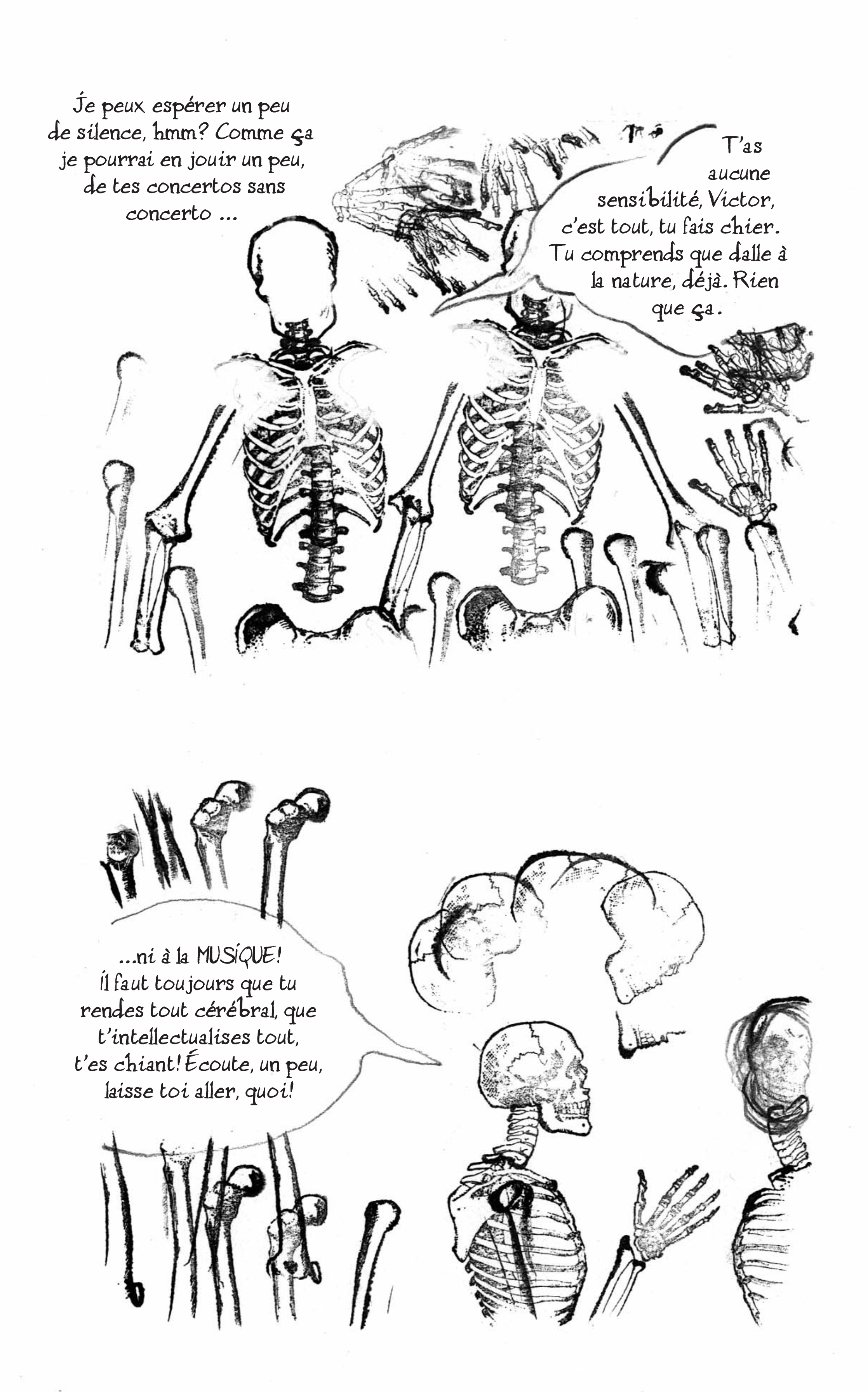

Si si...
Bon, on va devoir passer par la butte, là-bas et... On va contourner le ruisseau. C'est plus très loin...
On prend juste à gauche, et zou! On est sur la pente

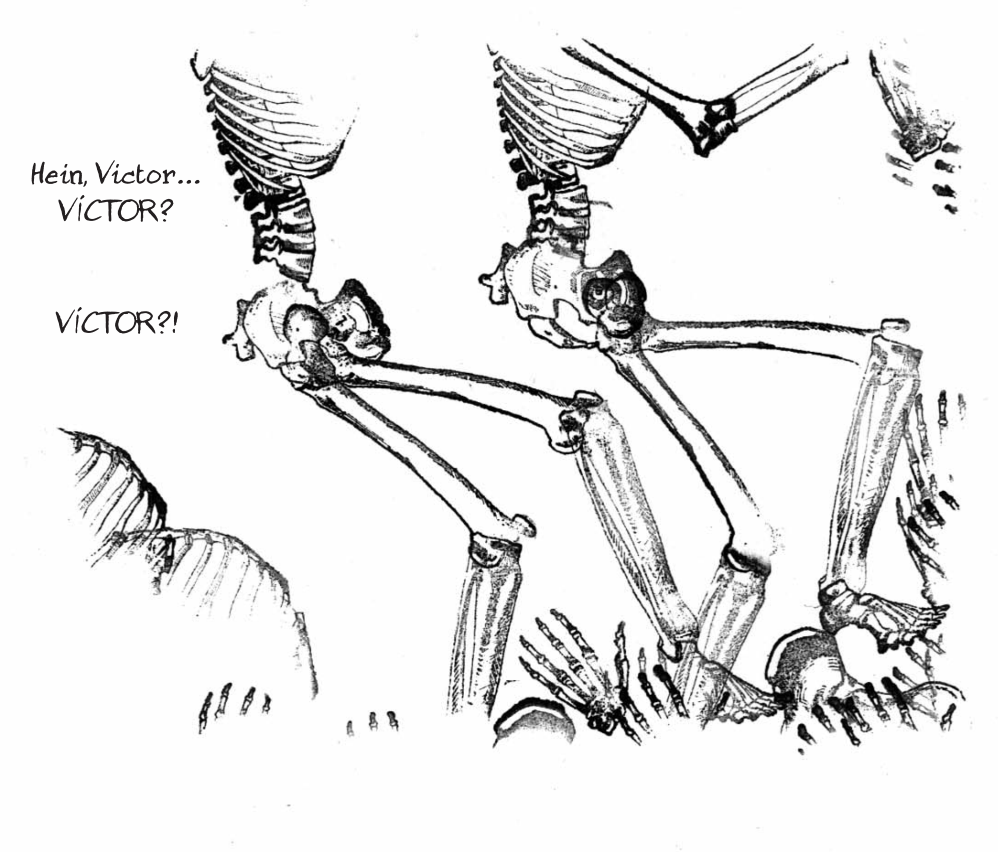

T'entends cette trille, là, hein : TI-TI-TILIII! TI-TI-TILIII! C'est... C'est du génie, non? C'est incroyable, ils ont un putain de génie, les piafs, un putain de génie!
C'est quoi, çuilà? Un pinson, non, c'est ça? Un pinson, hein?

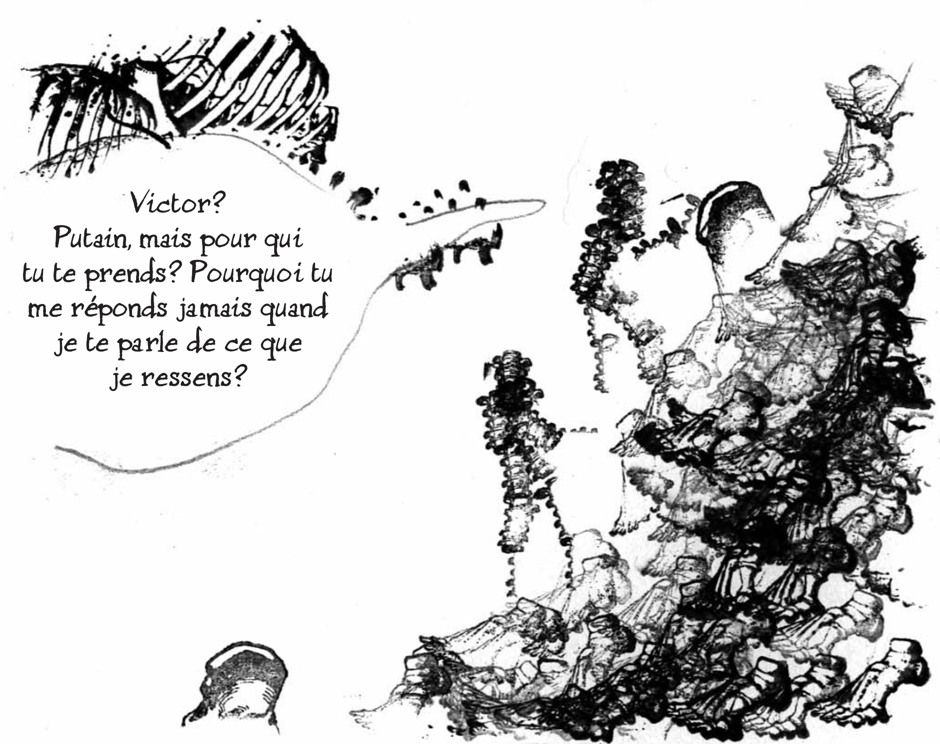

Hector, couvrant de son bavardage les sons qu'il dit aimer.
Victor, retenu, sent l'odeur familière de l'embrouille.
Quand je vois comment on se prend la tête pour faire des mélodies, tu vois, comment on complique tout... Et là, paf! C'est naturel, tu ressens ça tout de suite, quoi!


Pas besoin de Mozart, hein, ou de Bach! Les plus beaux concertos, ils sont là ; c'est, c'est les concertos spontanés!

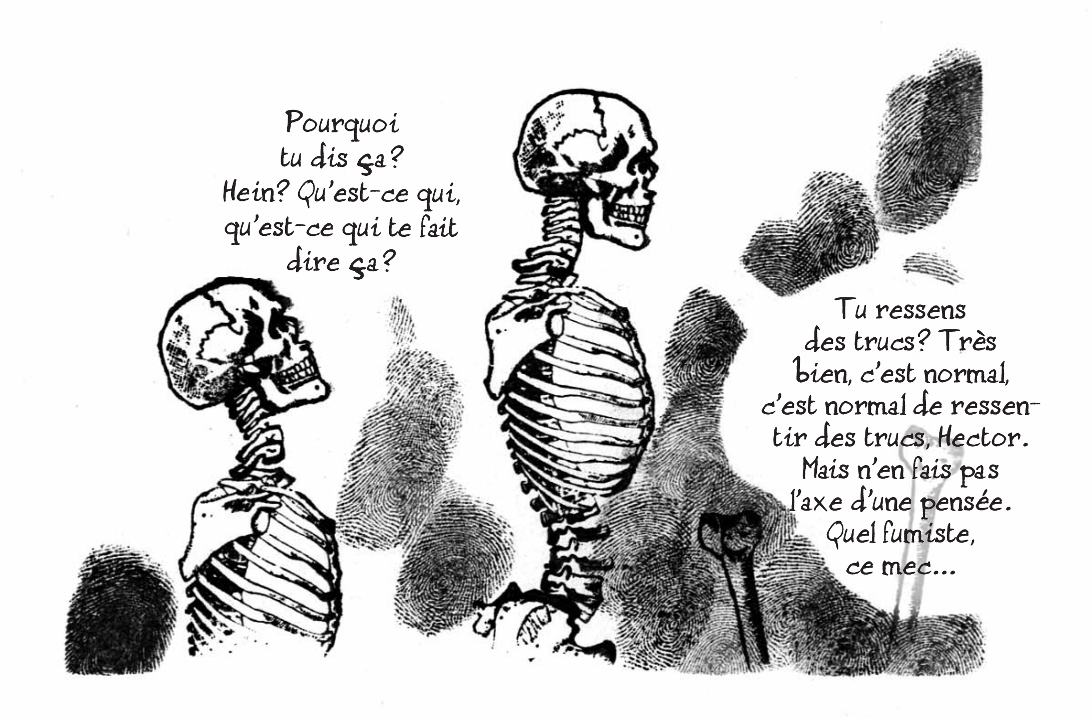

Mais qu'est-ce que tu déconnes, putain? C'est le spontané, ou c'est le concerto que tu entends? Tu m'épuises, avec tes conneries, tu sais? Tu m'épuises grave...

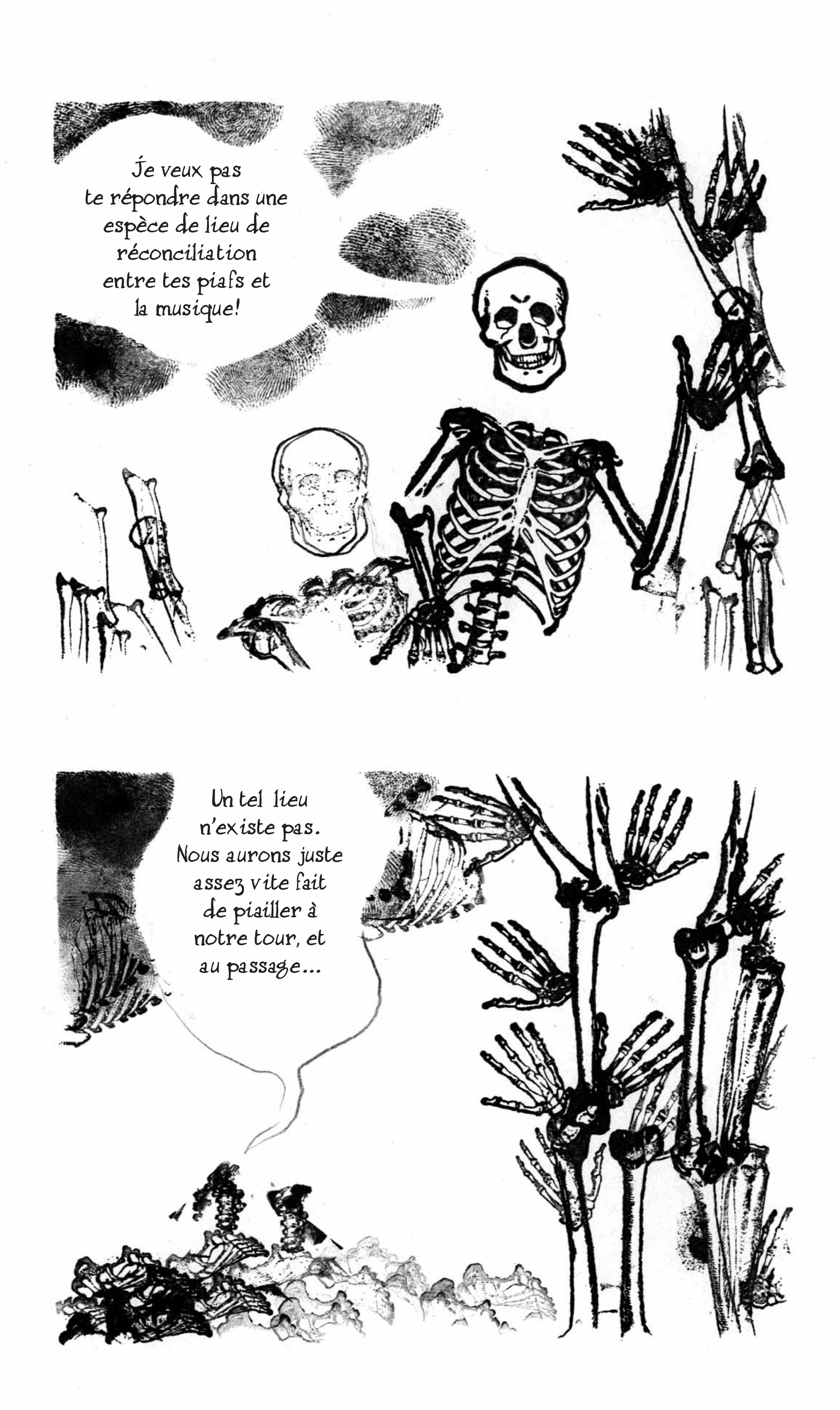

Je peux espérer un peu de silence, hmm? Comme ça je pourrai en jouir un peu, de tes concertos sans concerto ...
T'as aucune sensibilité, Victor, c'est tout, tu fais chier. Tu comprends que dalle à la nature, déjà. Rien que ça.
...ni à la MUSIQUE! Il faut toujours que tu rendes tout cérébral, que t'intellectualises tout, t'es chiant! Écoute, un peu, laisse toi aller, quoi!

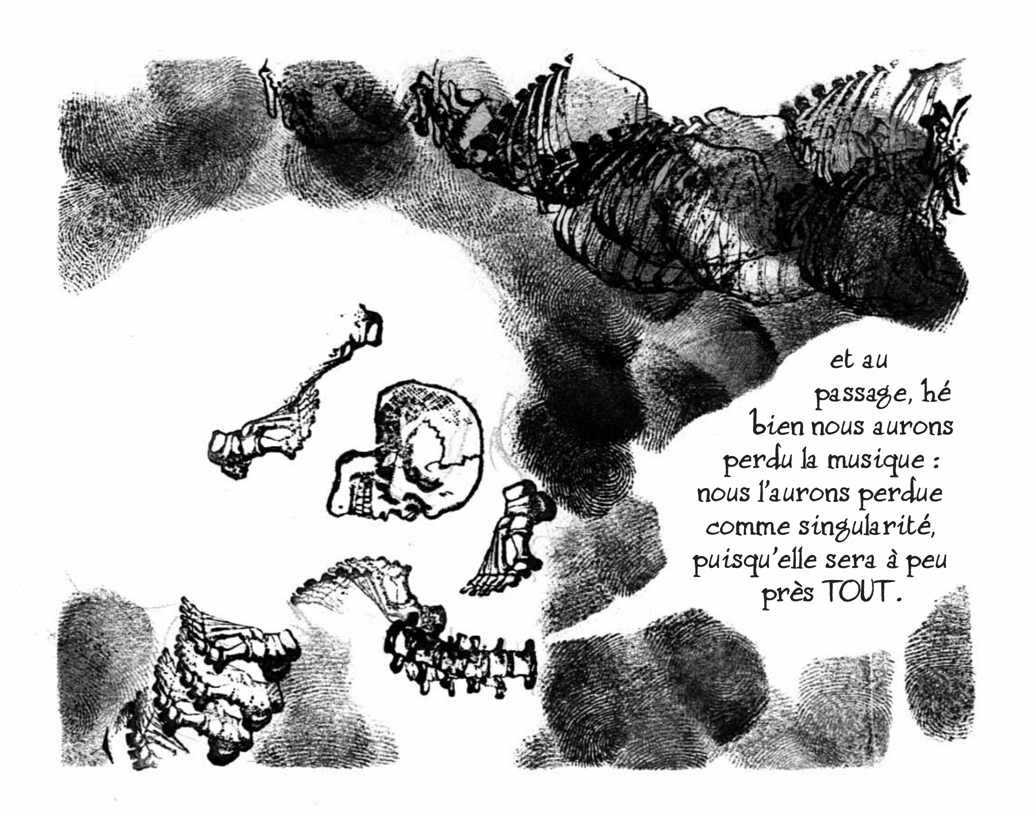

Hein, Victor...
VICTOR?
VICTOR?!


Victor?
Putain, mais pour qui tu te prends? Pourquoi tu me réponds jamais quand je te parle de ce que je ressens?

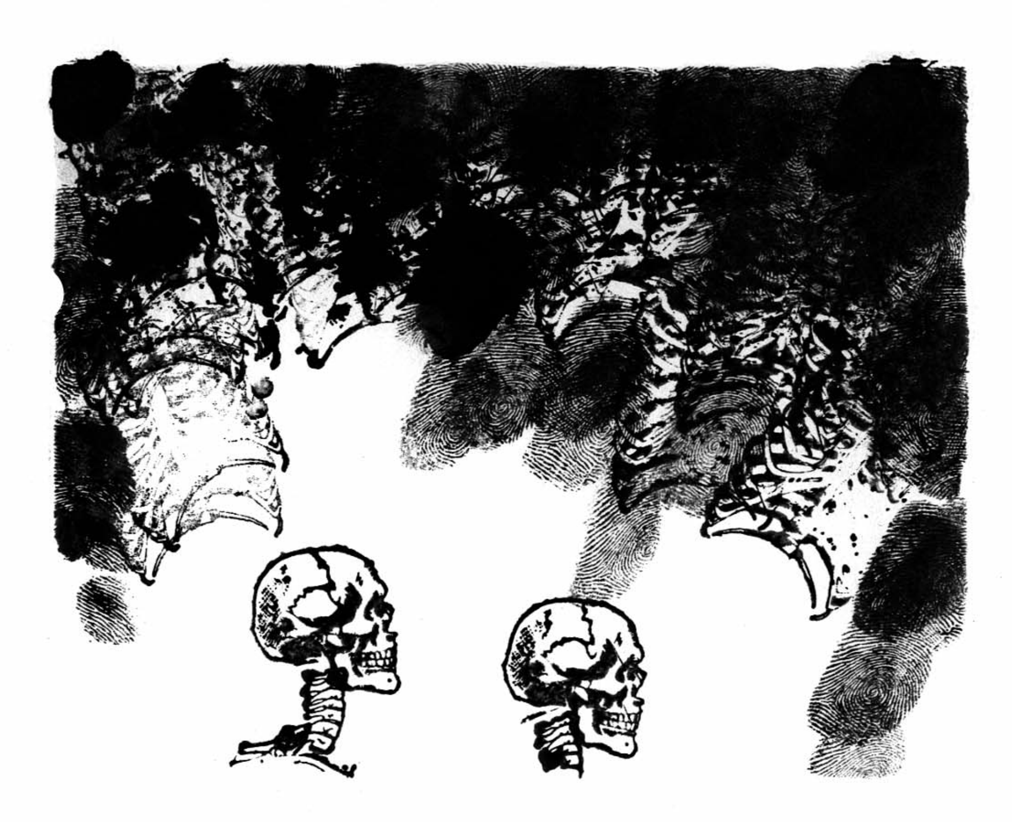

Parce qu'une réponse est la dernière chose que tu veuilles vraiment, Hector.
Ce que tu veux, c'est ma bénédiction.


Pourquoi tu dis ça? Hein? Qu'est-ce qui, qu'est-ce qui te fait dire ça?
Tu ressens des trucs? Très bien, c'est normal, c'est normal de ressentir des trucs, Hector. Mais n'en fais pas l'axe d'une pensée. Quel fumiste, ce mec...

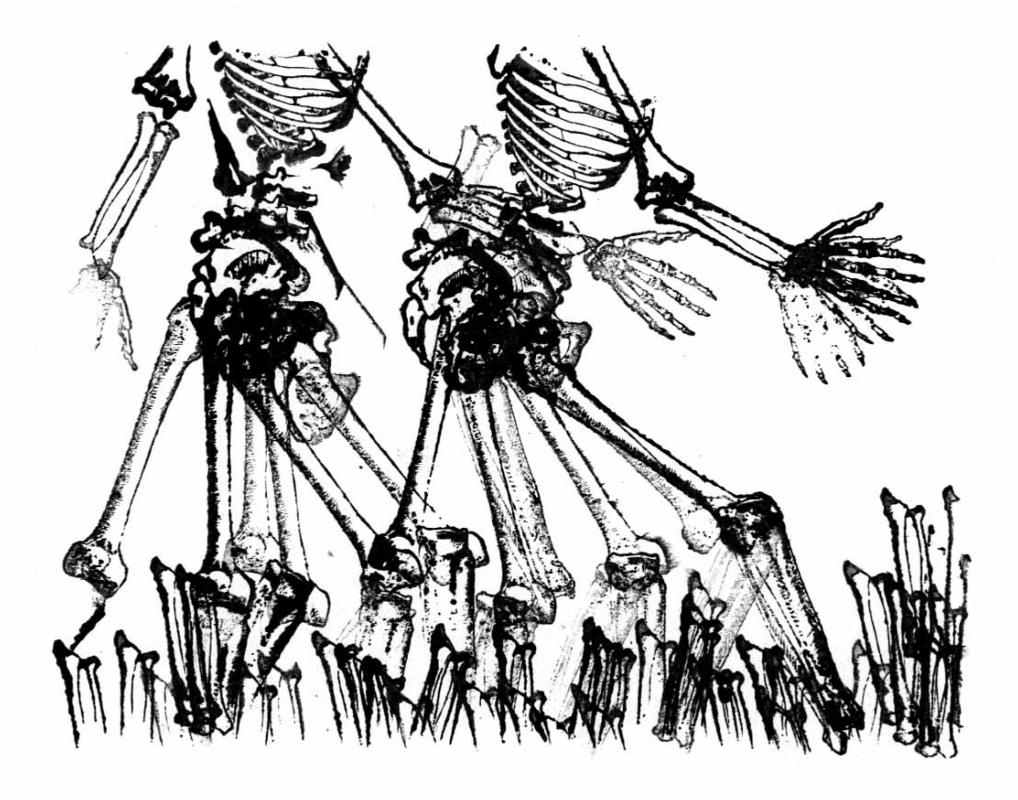

Je veux pas te répondre dans une espèce de lieu de réconciliation entre tes piafs et la musique!
Un tel lieu n'existe pas. Nous aurons juste assez vite fait de piailler à notre tour, et au passage...

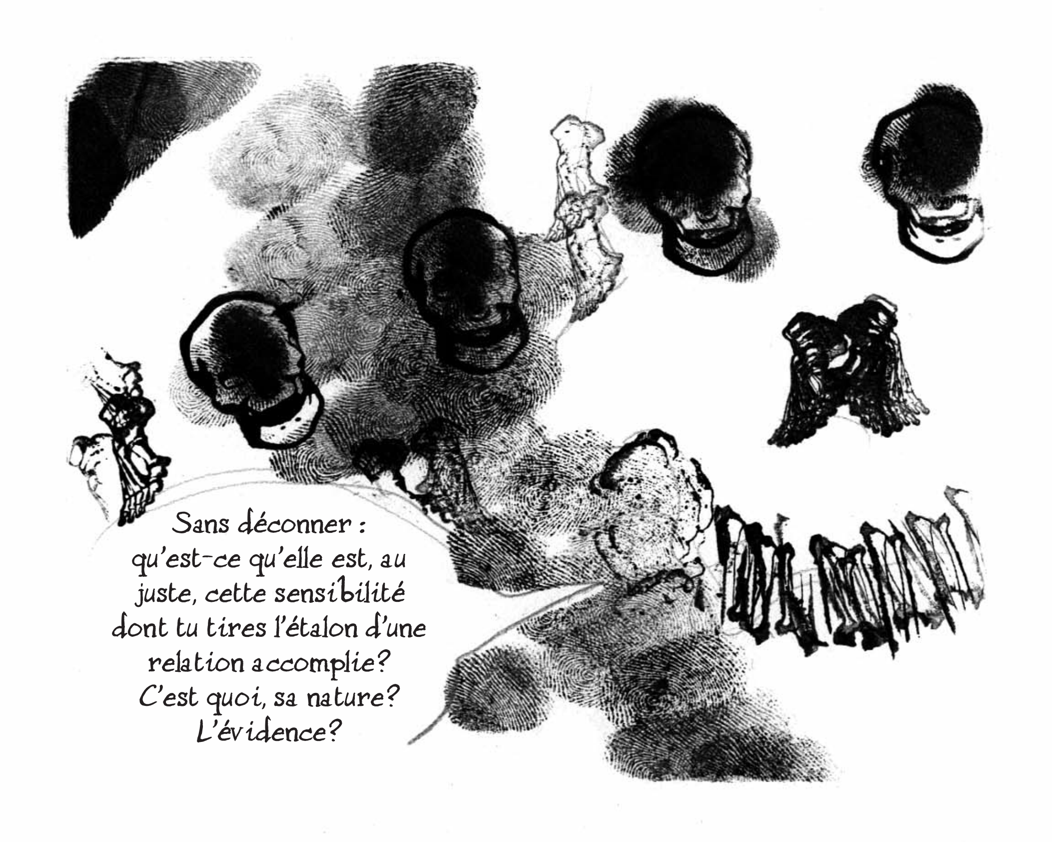

et au
passage, hé
bien nous aurons
perdu la musique :
nous l'aurons perdue
comme singularité,
puisqu'elle sera à peu
près TOUT.

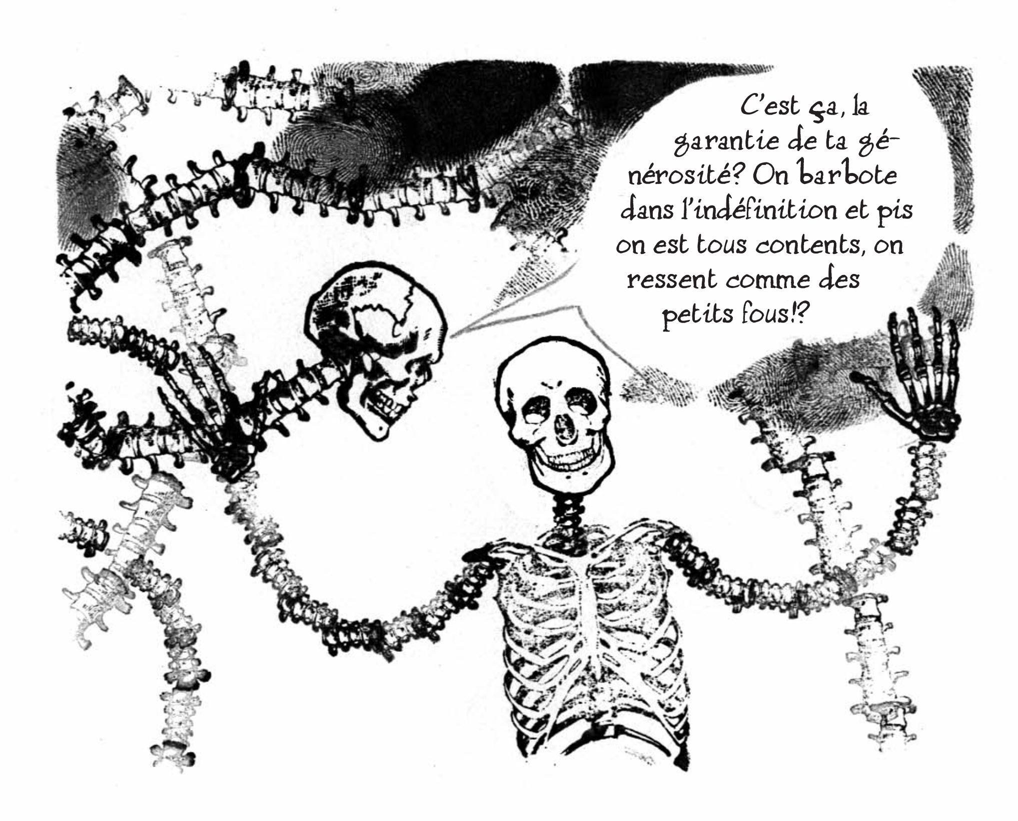

Quelle victoire, hein?

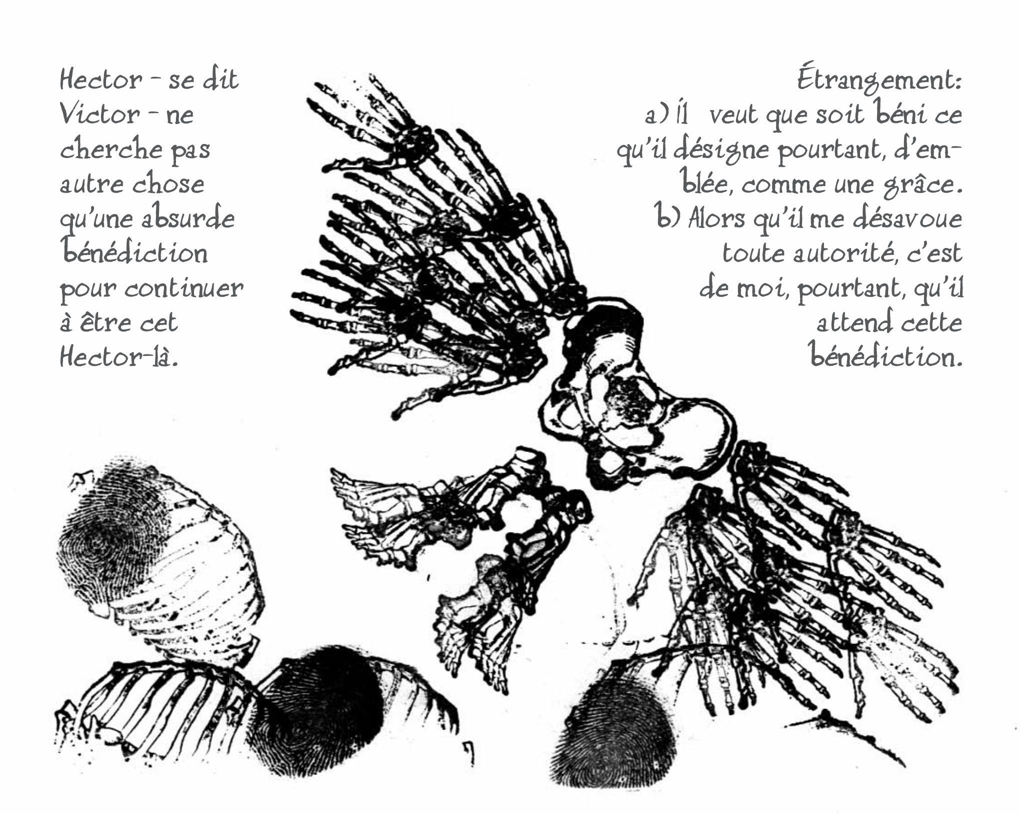


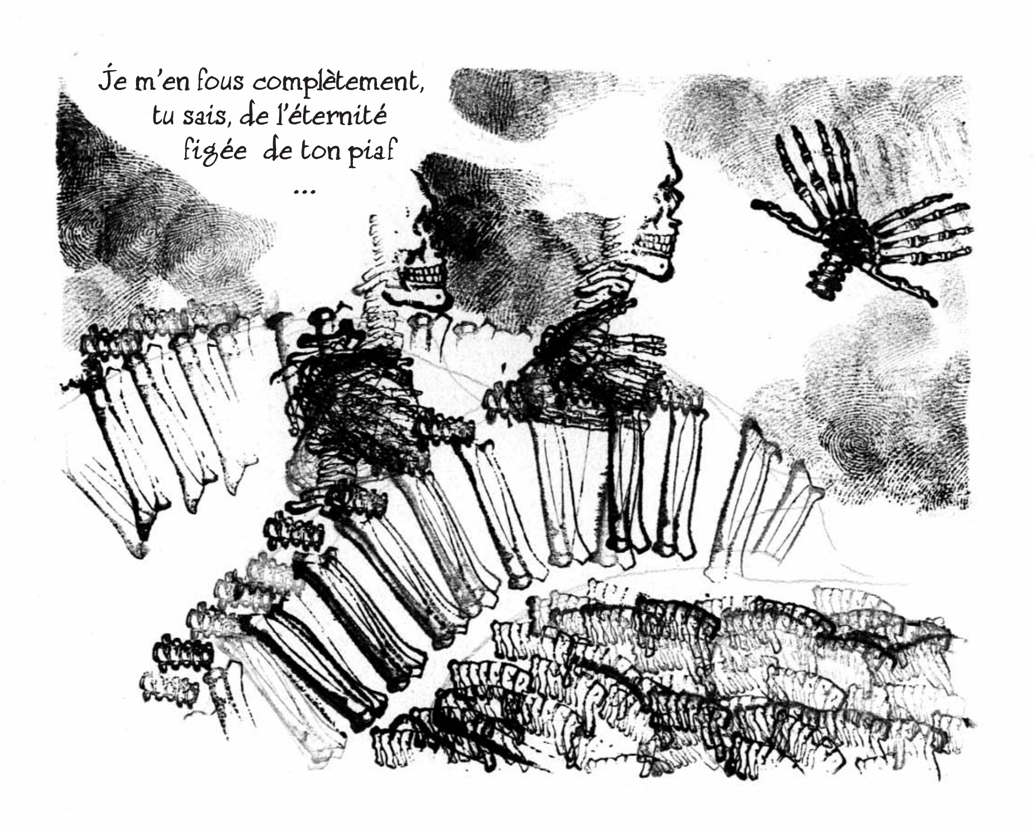
Allez, zou, la pluie va pas tarder à tomber.

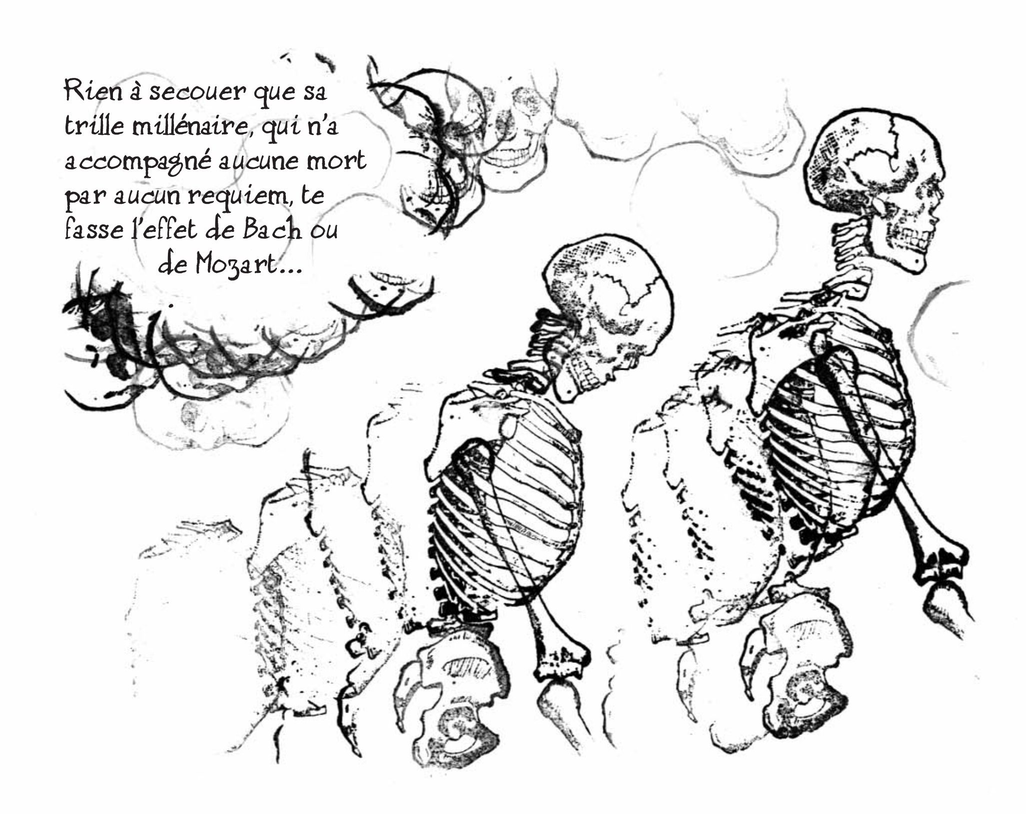


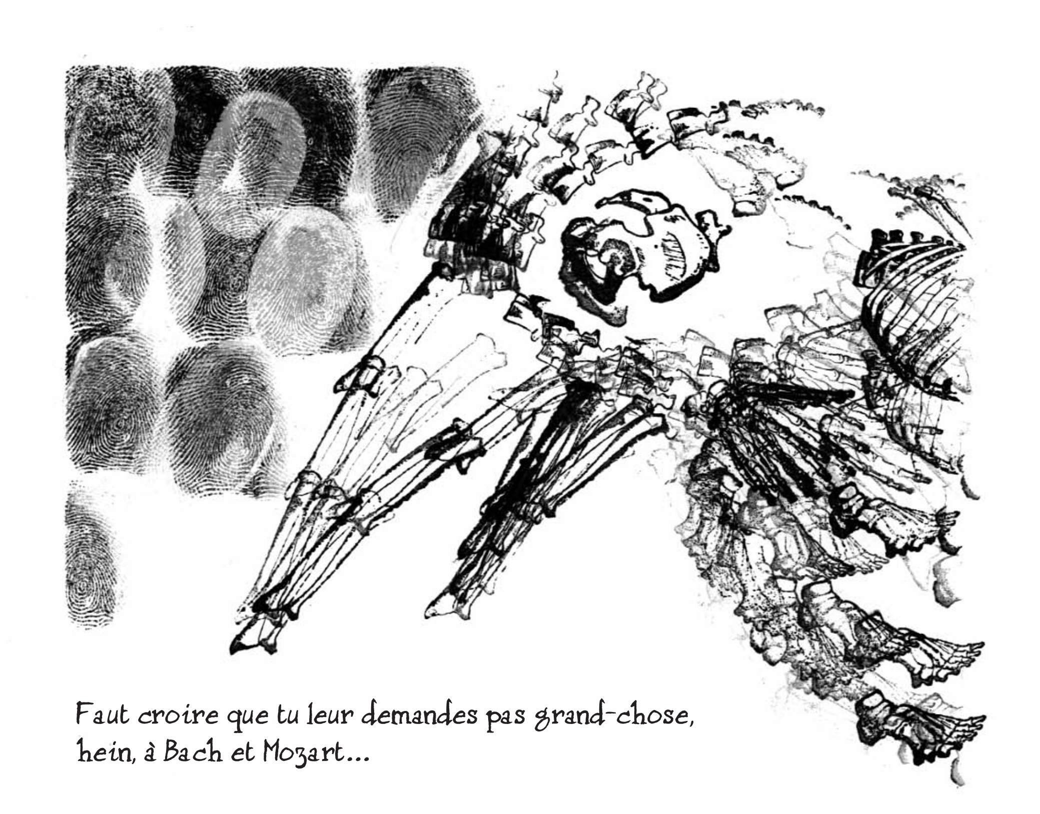

Sans déconner : qu'est-ce qu'elle est, au juste, cette sensibilité dont tu tires l'étalon d'une relation accomplie? C'est quoi, sa nature? L'évidence?

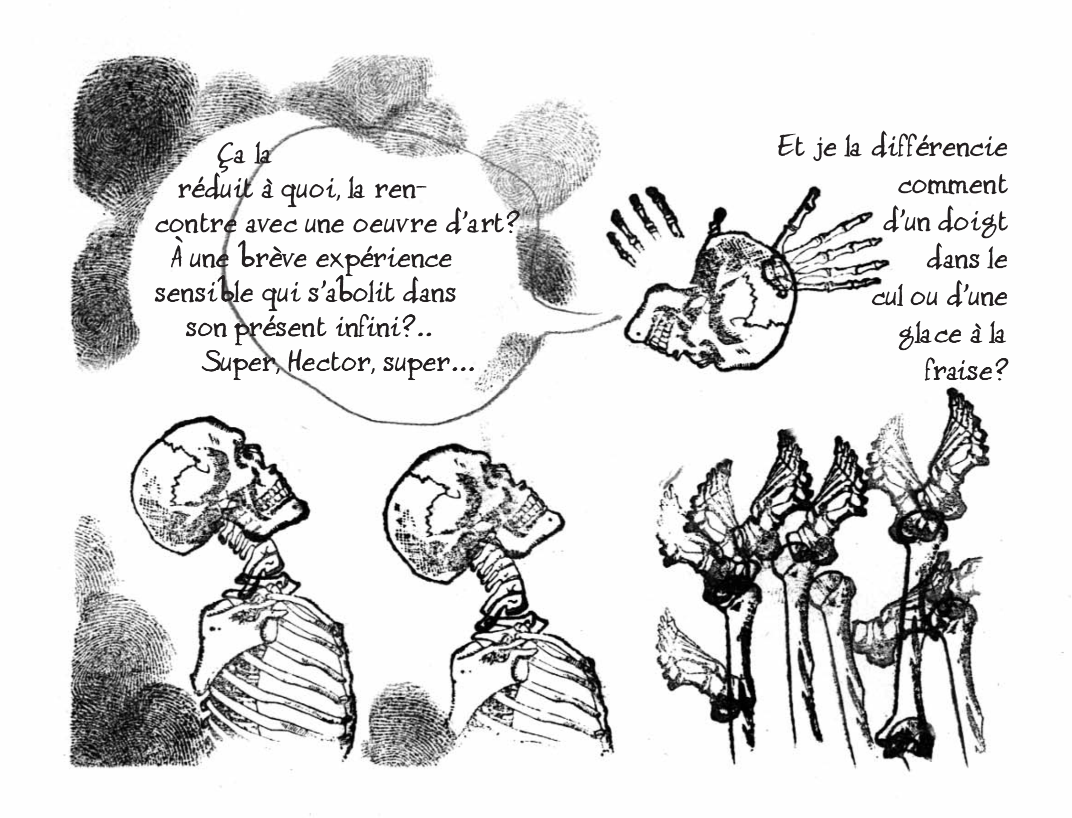

C'est ça, la garantie de ta générosité? On barbote dans l'indéfinition et pis on est tous contents, on ressent comme des petits fous!?


Hector - se dit Victor - ne cherche pas autre chose qu'une absurde bénédiction pour continuer à être cet Hector-là.
Étrangement:
a) il veut que soit béni ce qu'il désigne pourtant, d'emblée, comme une grâce.
b) Alors qu'il me désavoue toute autorité, c'est de moi, pourtant, qu'il attend cette bénédiction.

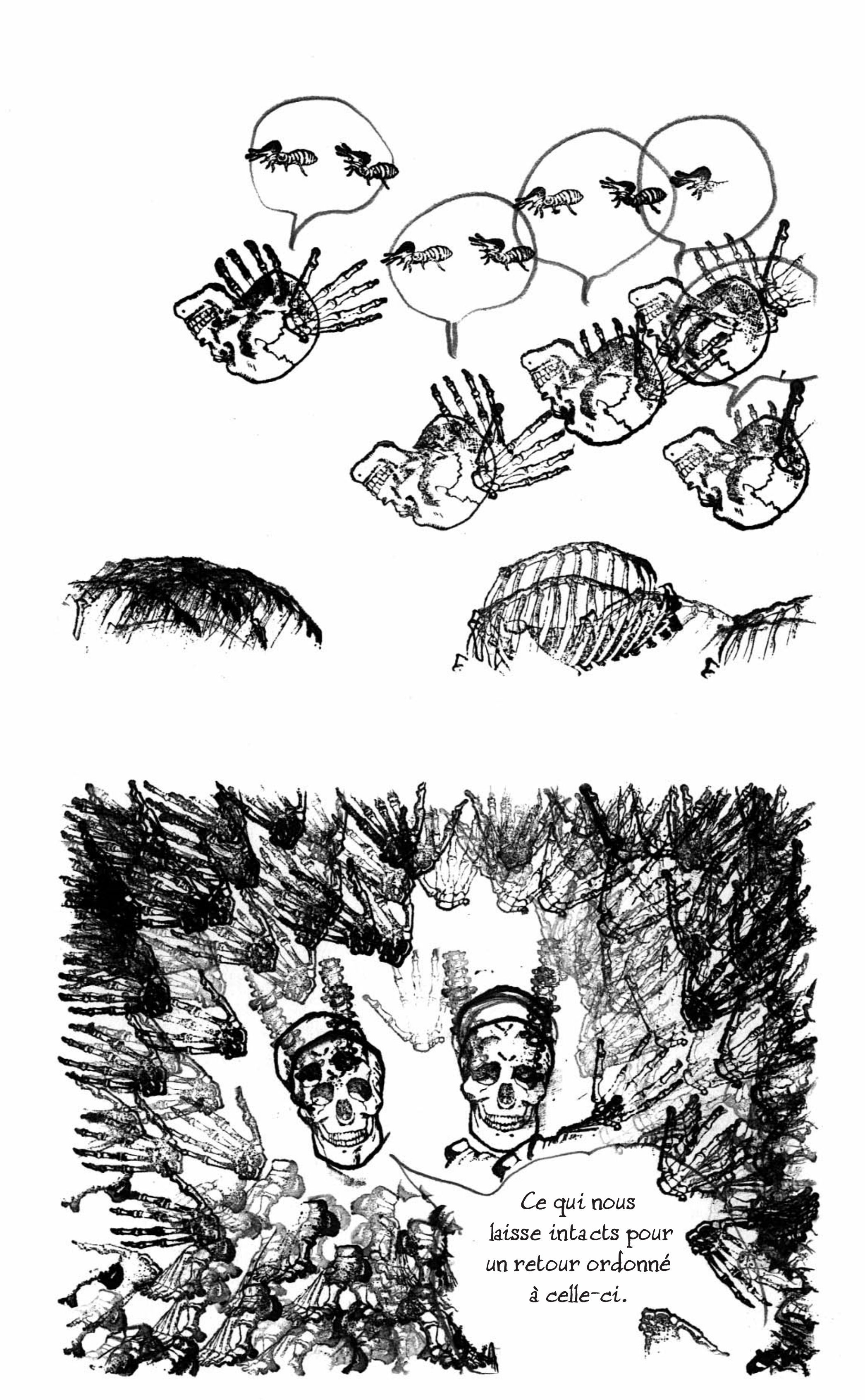

Je m'en fous complètement, tu sais, de l'éternité figée de ton piaf ...

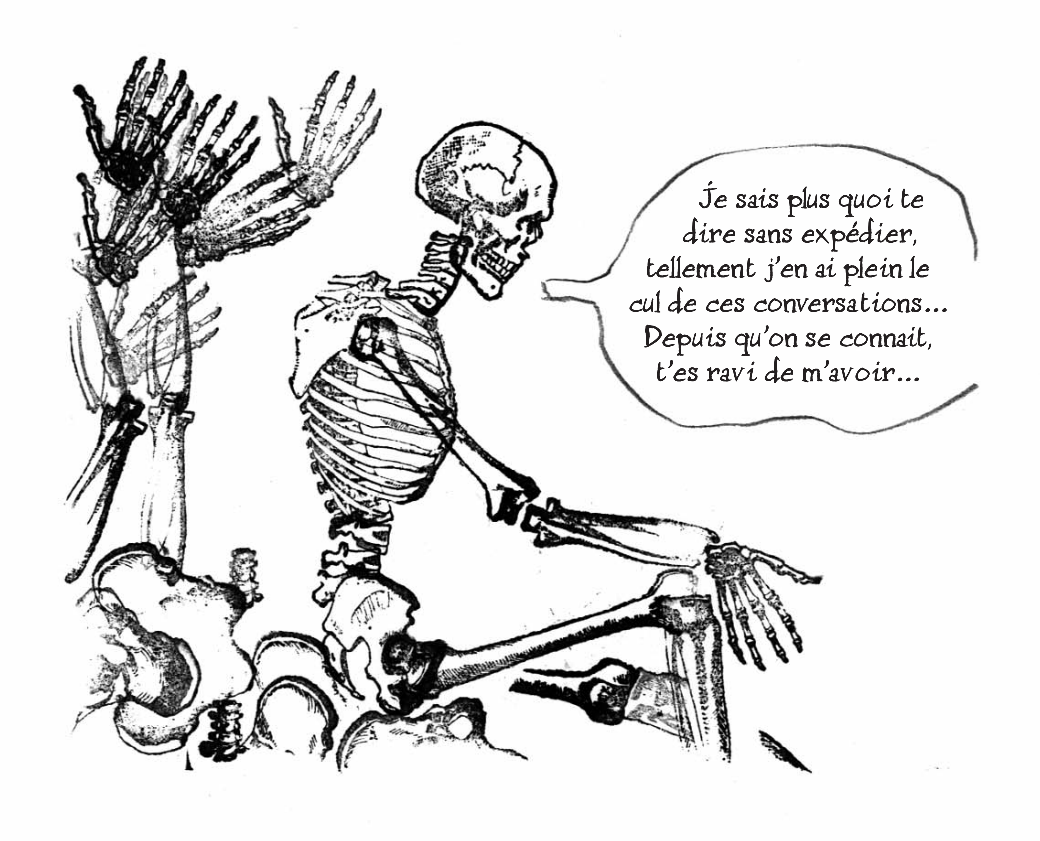

Rien à secouer que sa
trille millénaire, qui n'a
accompagné aucune mort
par aucun requiem, te
fasse l'effet de Bach ou
de Mozart...

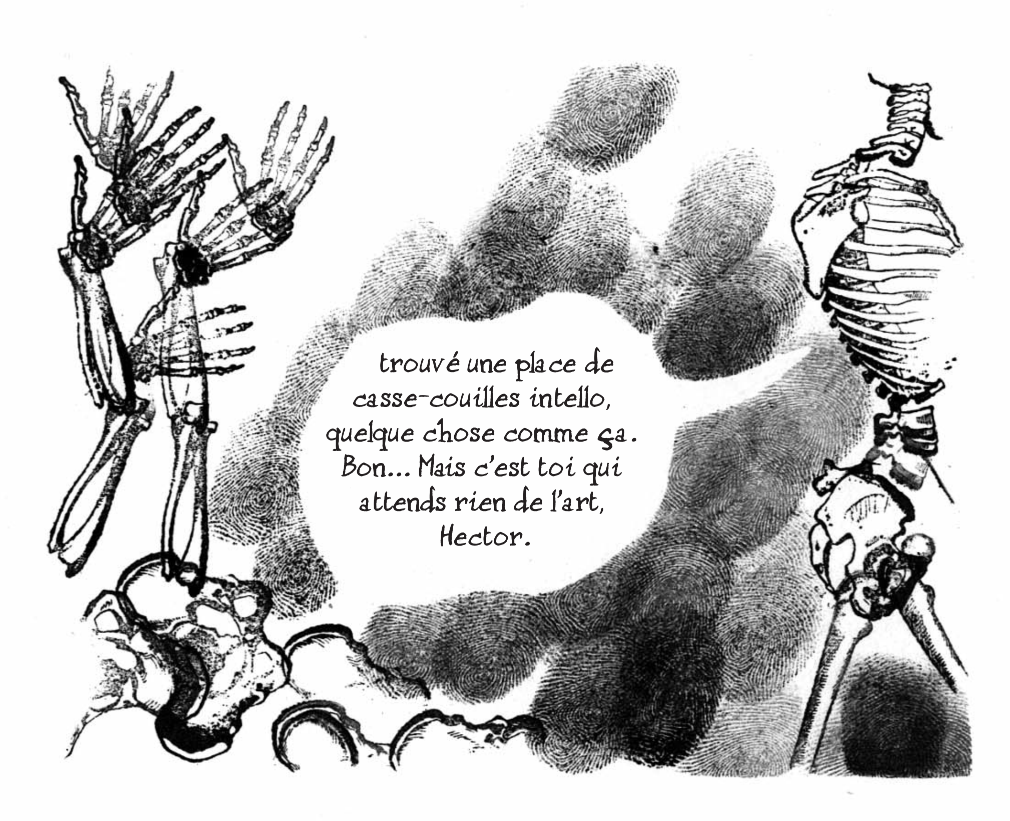

Faut croire que tu leur demandes pas grand-chose,
hein, à Bach et Mozart...

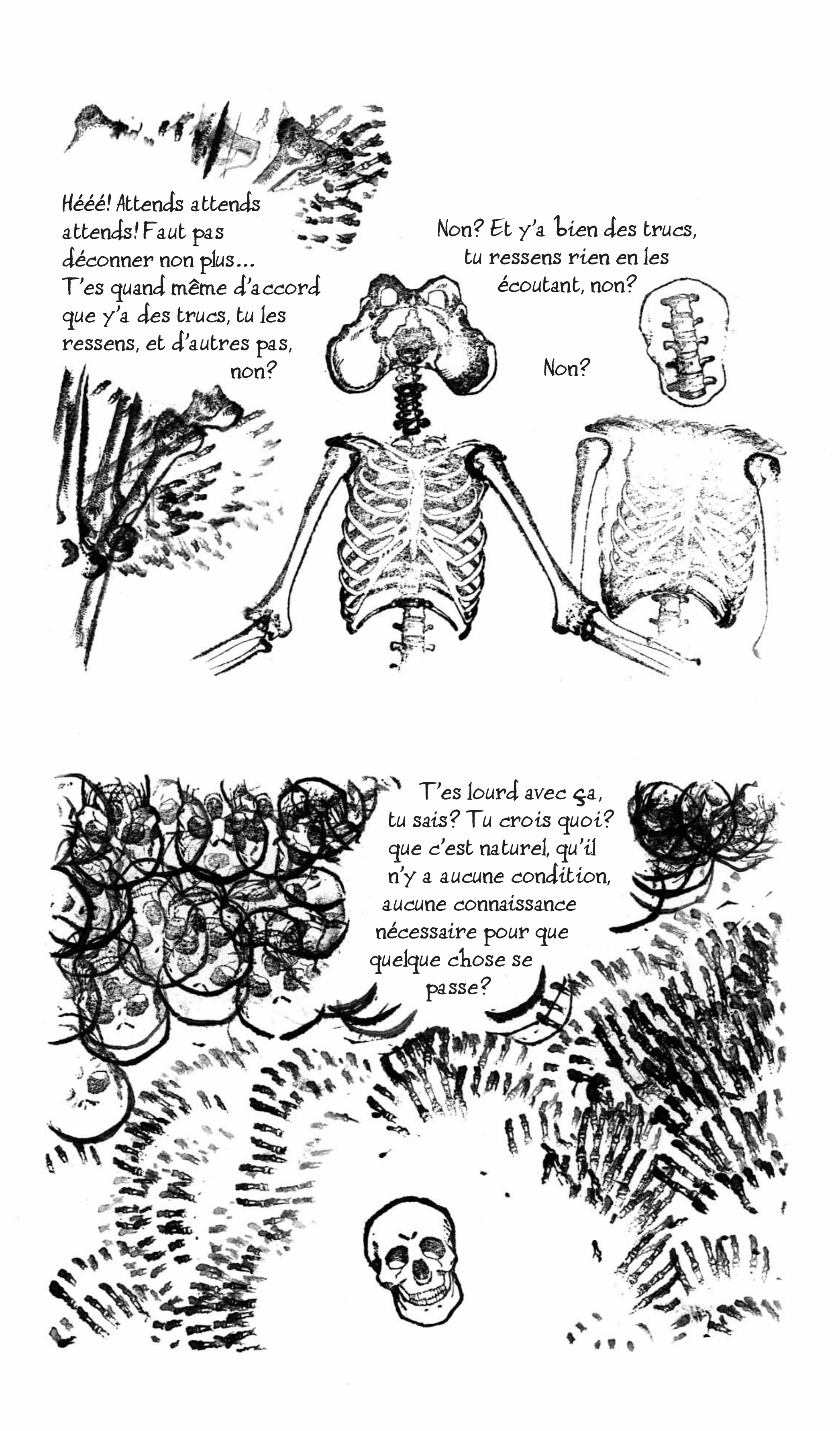

Ça la réduit à quoi, la rencontre avec une oeuvre d'art? À une brève expérience sensible qui s'abolit dans son présent infini?.. Super, Hector, super...
Et je la différencie comment d'un doigt dans le cul ou d'une glace à la fraise?

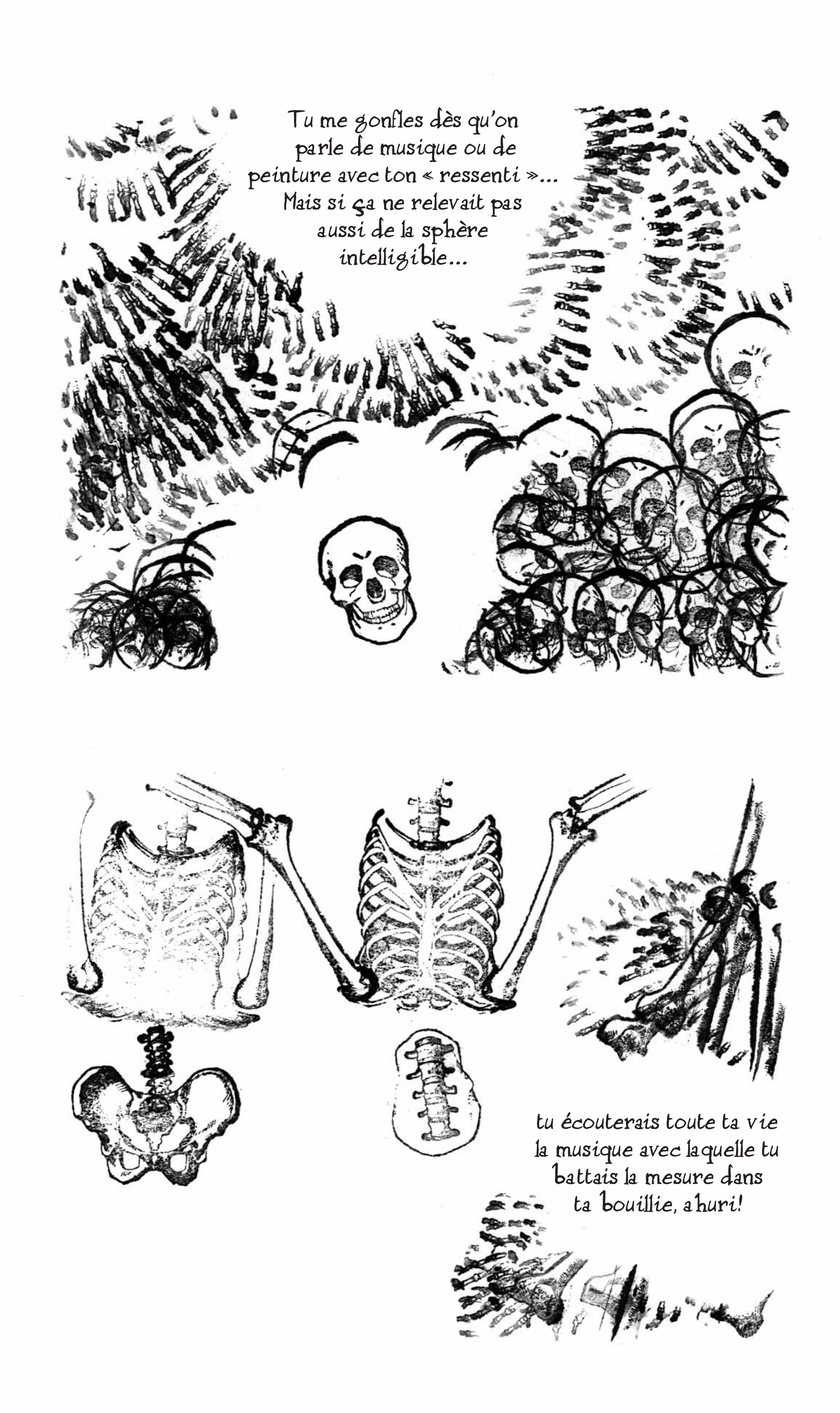

Voilà au moins une expérience qui n'engage aucun bouleversement de la vie quotidienne, hein mon pépère!..

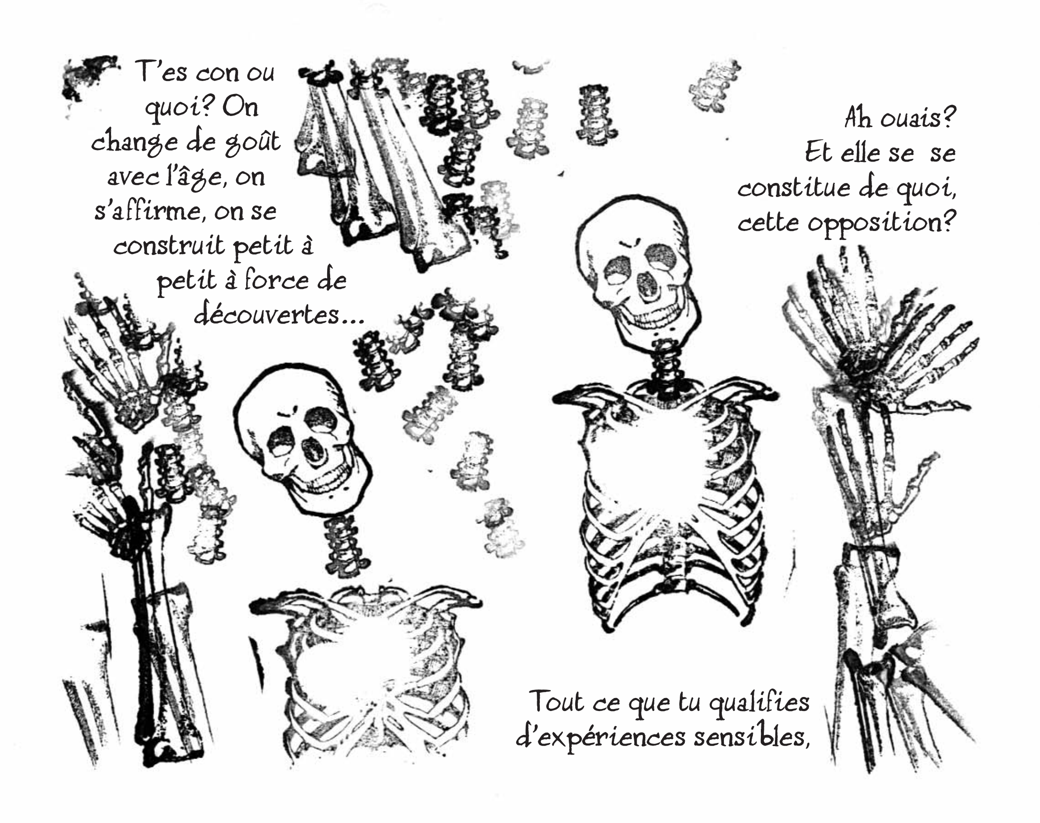

Ce qui nous
laisse intacts pour
un retour ordonné
à celle-ci.

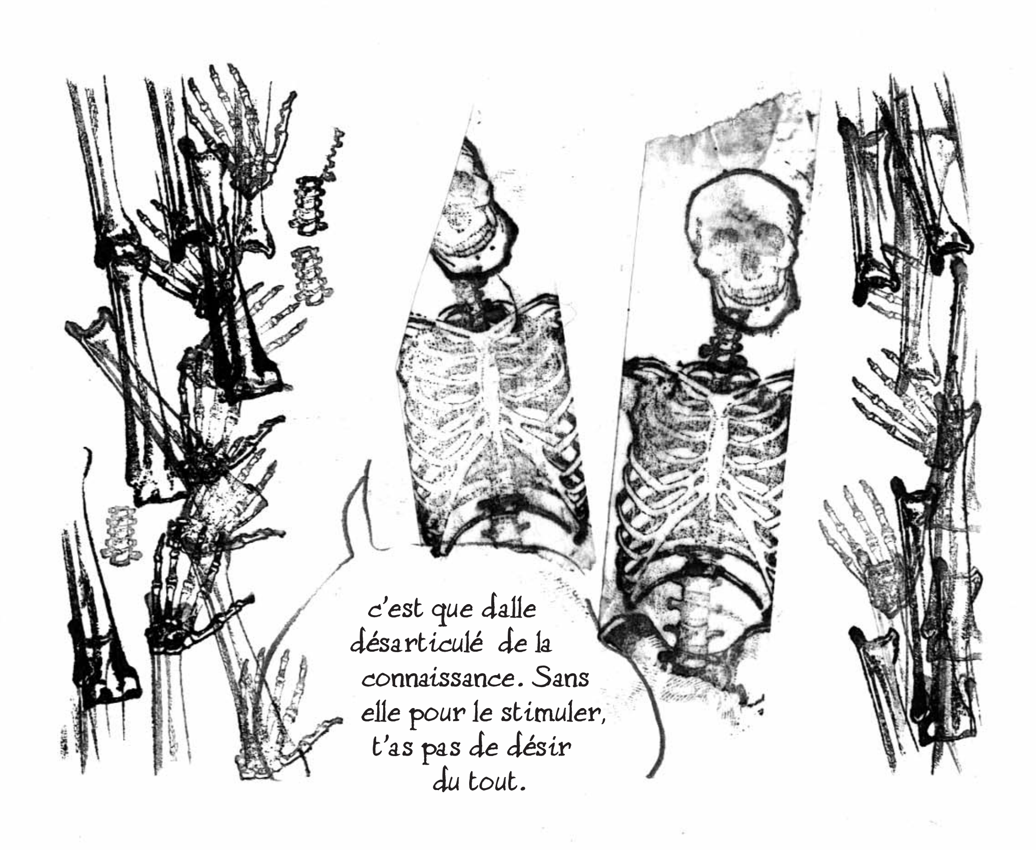

Je sais plus quoi te dire sans expédier, tellement j'en ai plein le cul de ces conversations... Depuis qu'on se connait, t'es ravi de m'avoir...

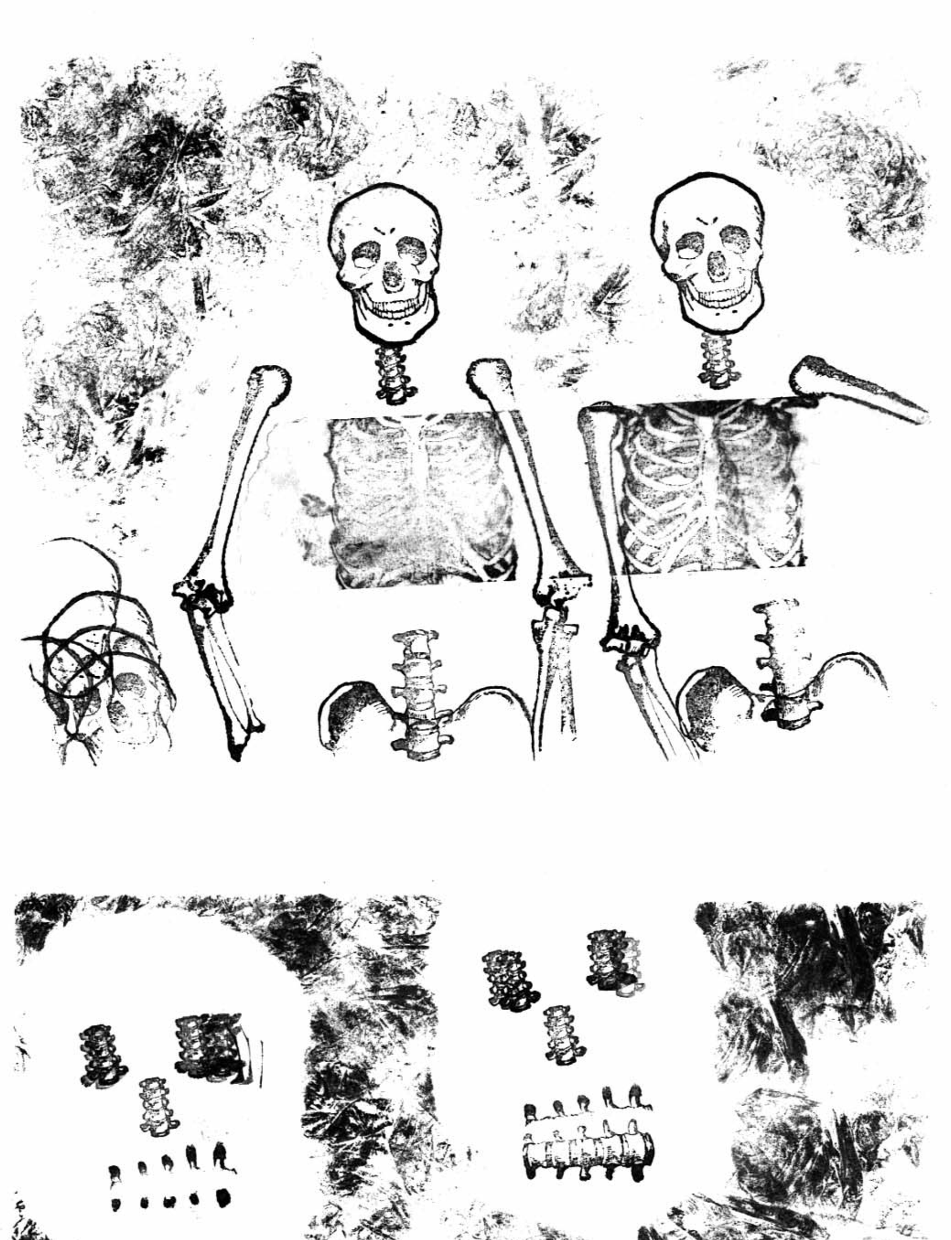

trouvé une place de casse-couilles intello, quelque chose comme ça. Bon... Mais c'est toi qui attends rien de l'art, Hector.

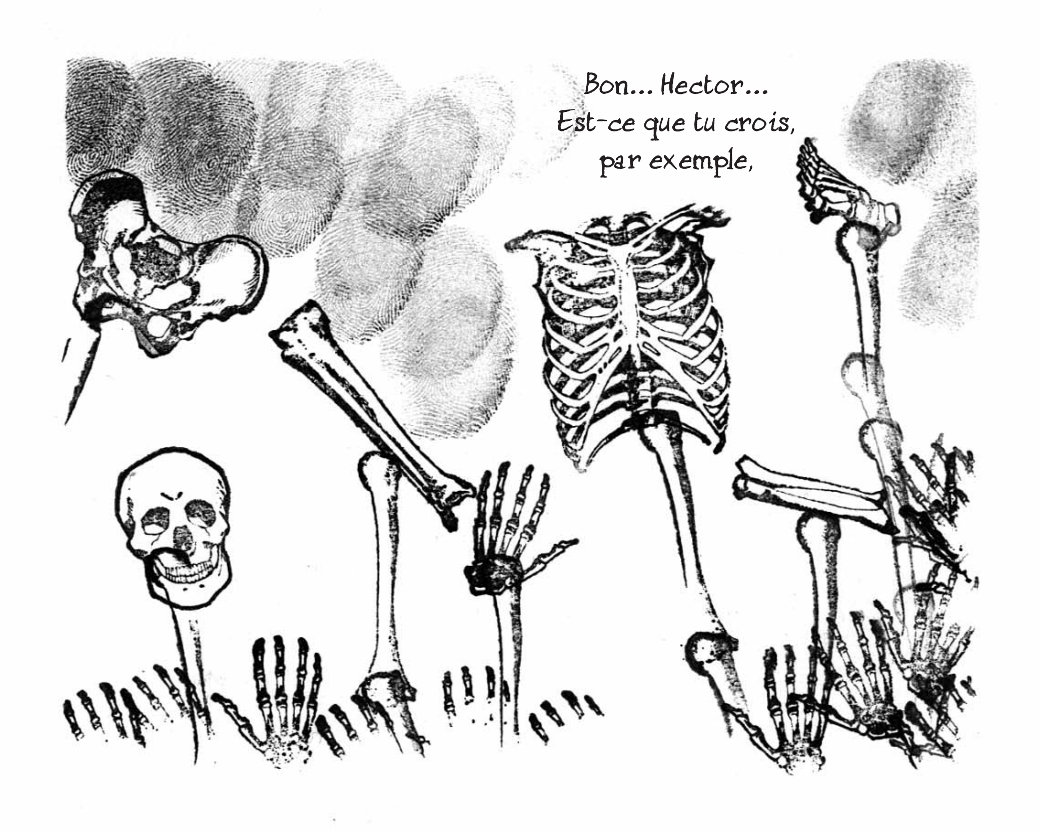

Hééé! Attends attends attends! Faut pas déconner non plus... T'es quand même d'accord que y'a des trucs, tu les ressens, et d'autres pas, non?
Non? Et y'a bien des trucs, tu ressens rien en les écoutant, non?
Non?
T'es lourd avec ça, tu sais? Tu crois quoi? que c'est naturel, qu'il n'y a aucune condition, aucune connaissance nécessaire pour que quelque chose se passe?

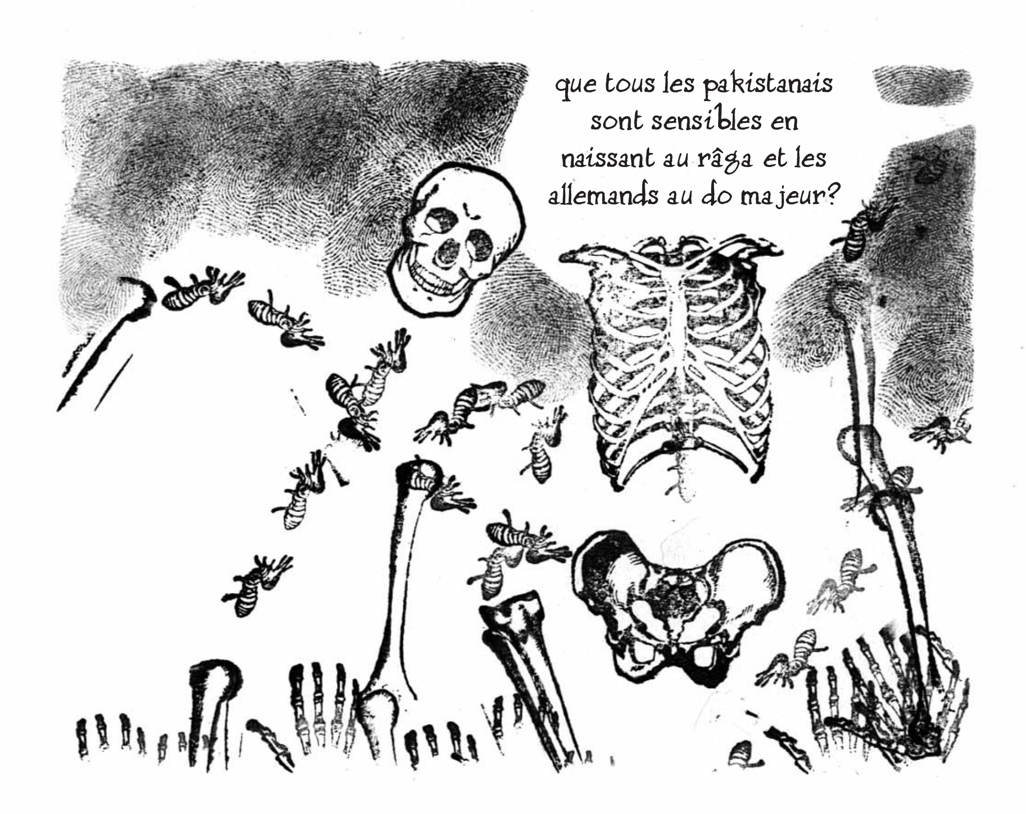

Tu me gonfles dès qu'on parle de musique ou de peinture avec ton « ressenti »... Mais si ça ne relevait pas aussi de la sphère intelligible...
tu écouterais toute ta vie la musique avec laquelle tu battais la mesure dans ta bouillie, ahuri!


T'es con ou quoi? On change de goût avec l'âge, on s'affirme, on se construit petit à petit à force de découvertes...
Ah ouais? Et elle se se constitue de quoi, cette opposition?
Tout ce que tu qualifies d'expériences sensibles,

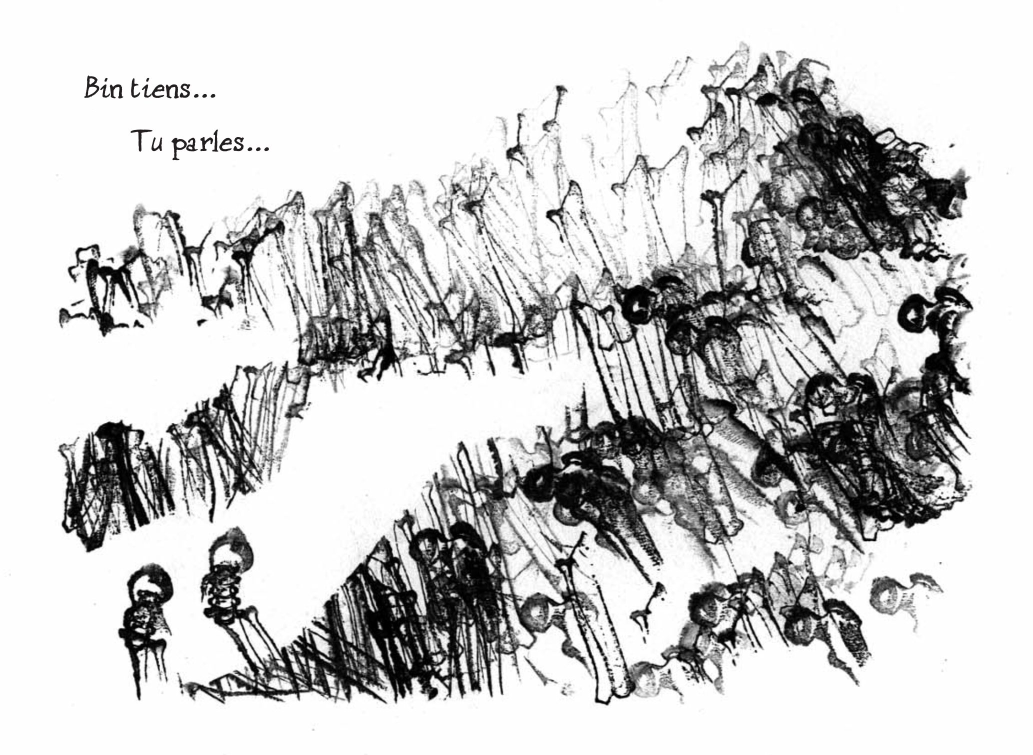

c'est que dalle désarticulé de la connaissance. Sans elle pour le stimuler, t'as pas de désir du tout.

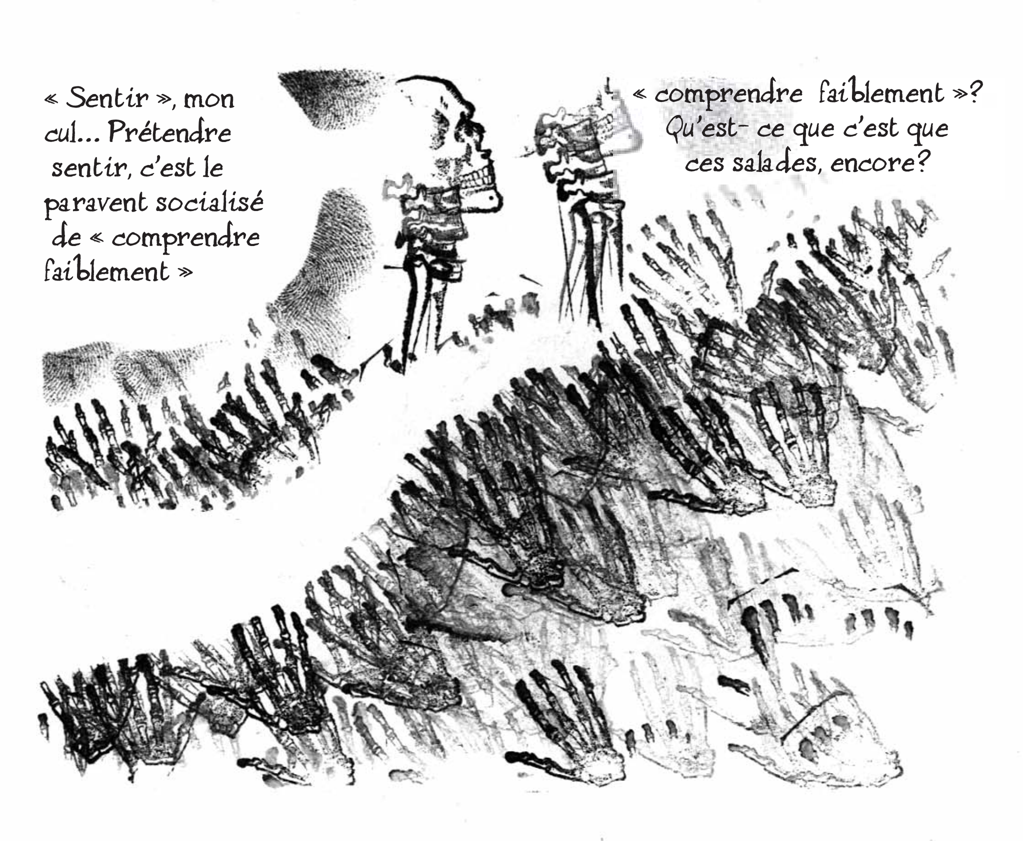

Hein?
Qu'est-ce que t'essaies de m'embrouiller avec ma sensibilité? Je sais ce que je ressens, quoi!

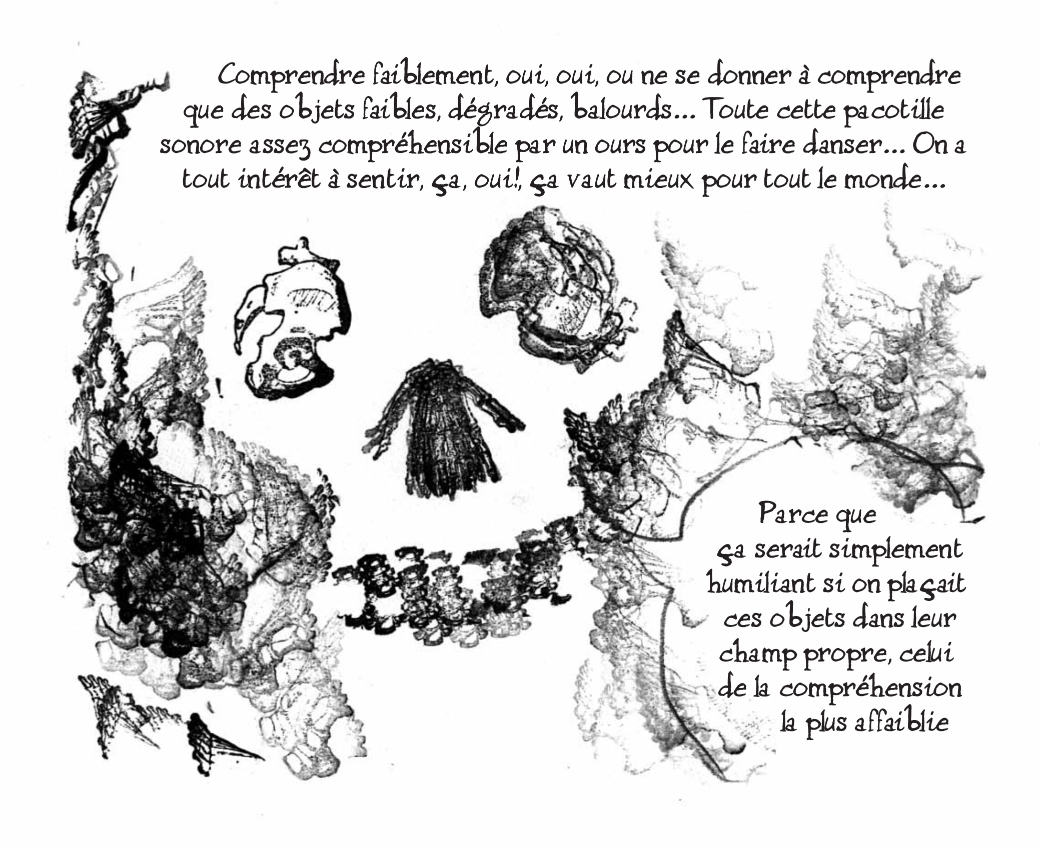

Bon... Hector...
Est-ce que tu crois,
par exemple,

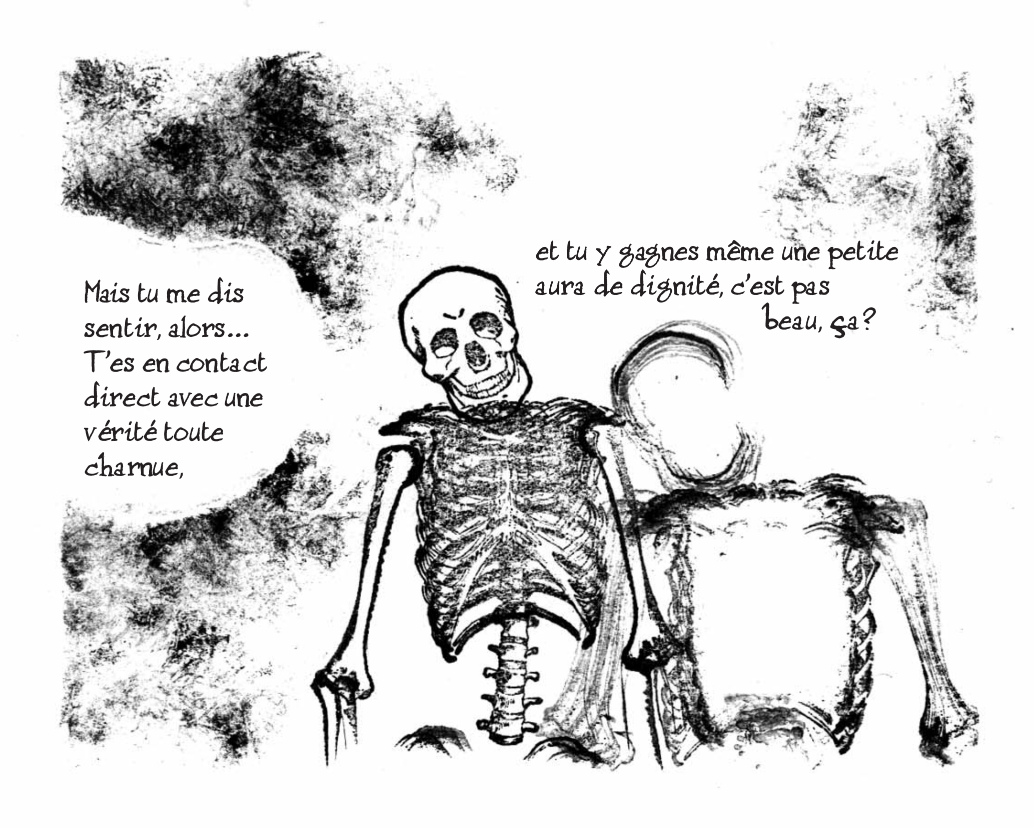

que tous les pakistanais
sont sensibles en
naissant au râga et les
allemands au do majeur?

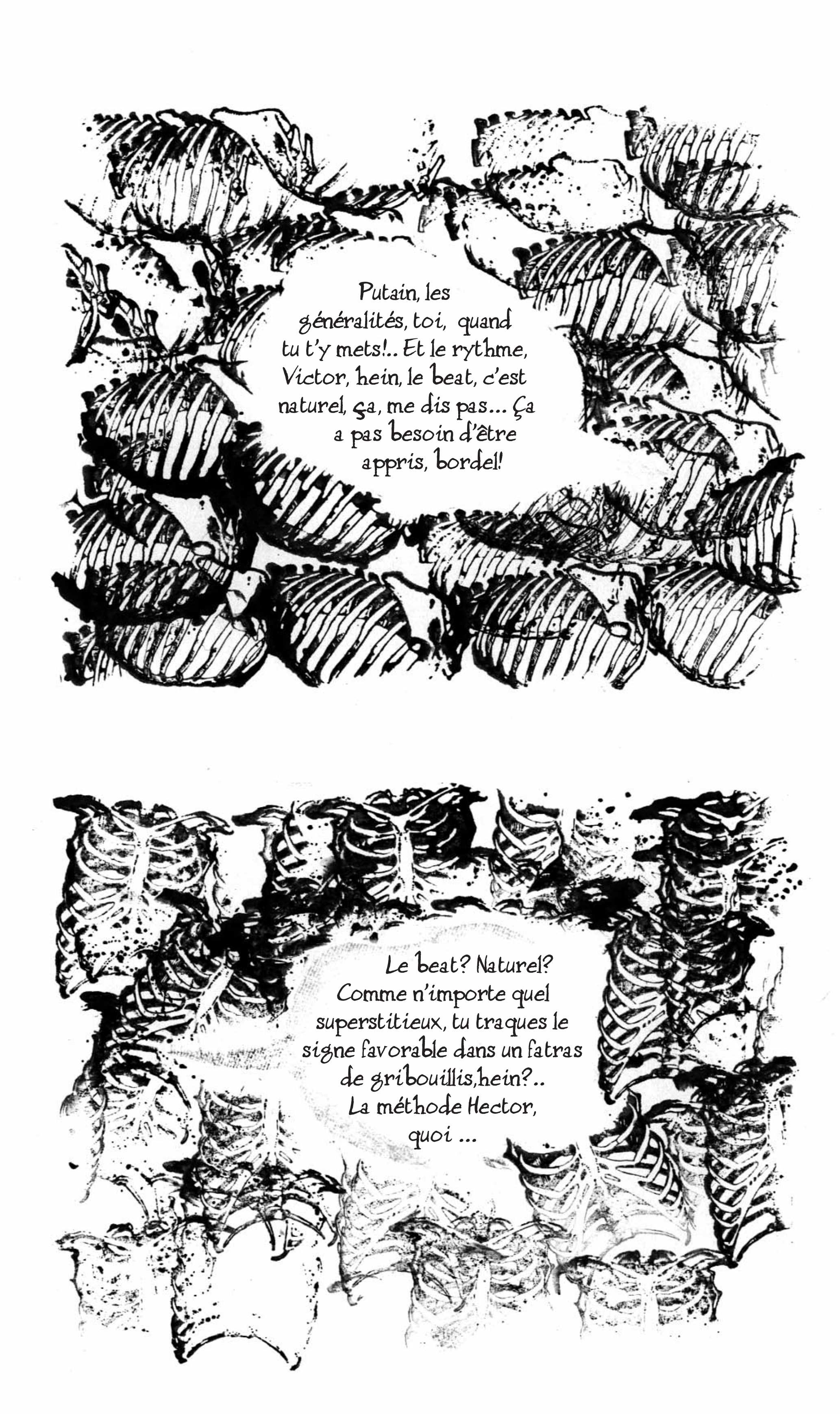

Tu me prends vraiment pour un gland, non, évidemment, que c'est culturel...
Alors en quoi je t'embrouille, exactement, hein? T'es en train de me dire qu'on apprend à être « sensible ». Je dis pas autre chose, moi.
Mais arrête de jouer au malin, Victor! Y'a des musiques qui se ressentent plus que d'autres, c'est tout!


Bin tiens...
Tu parles...

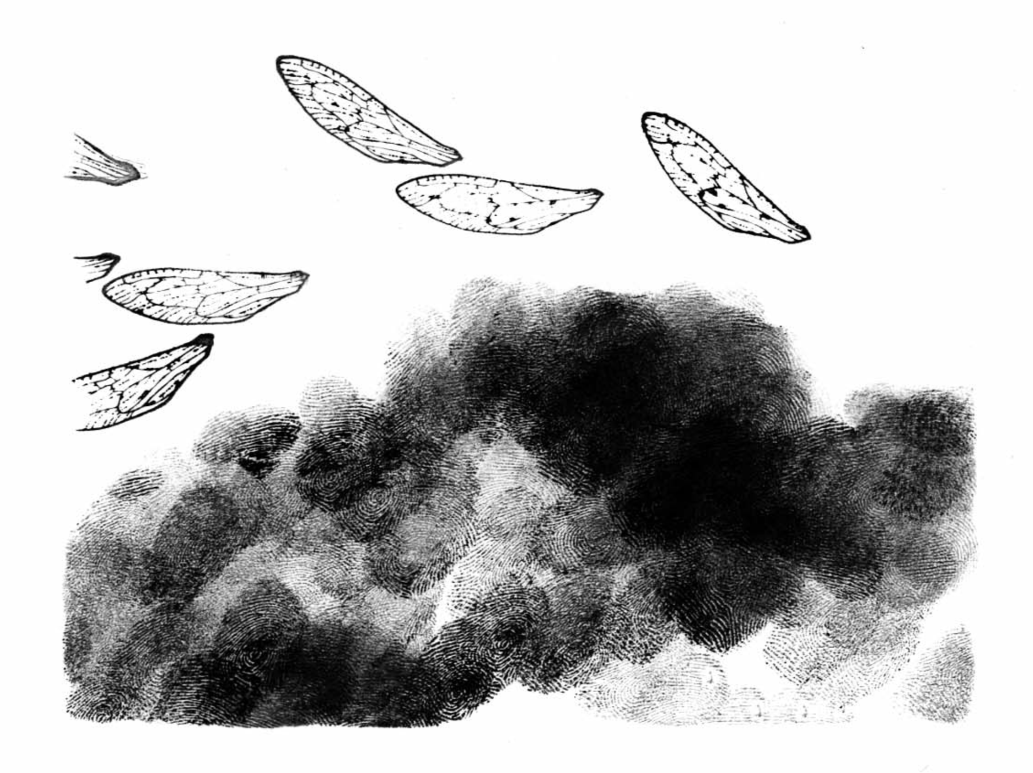

« Sentir », mon cul... Prétendre sentir, c'est le paravent socialisé de « comprendre faiblement »
« comprendre faiblement »? Qu'est- ce que c'est que ces salades, encore?

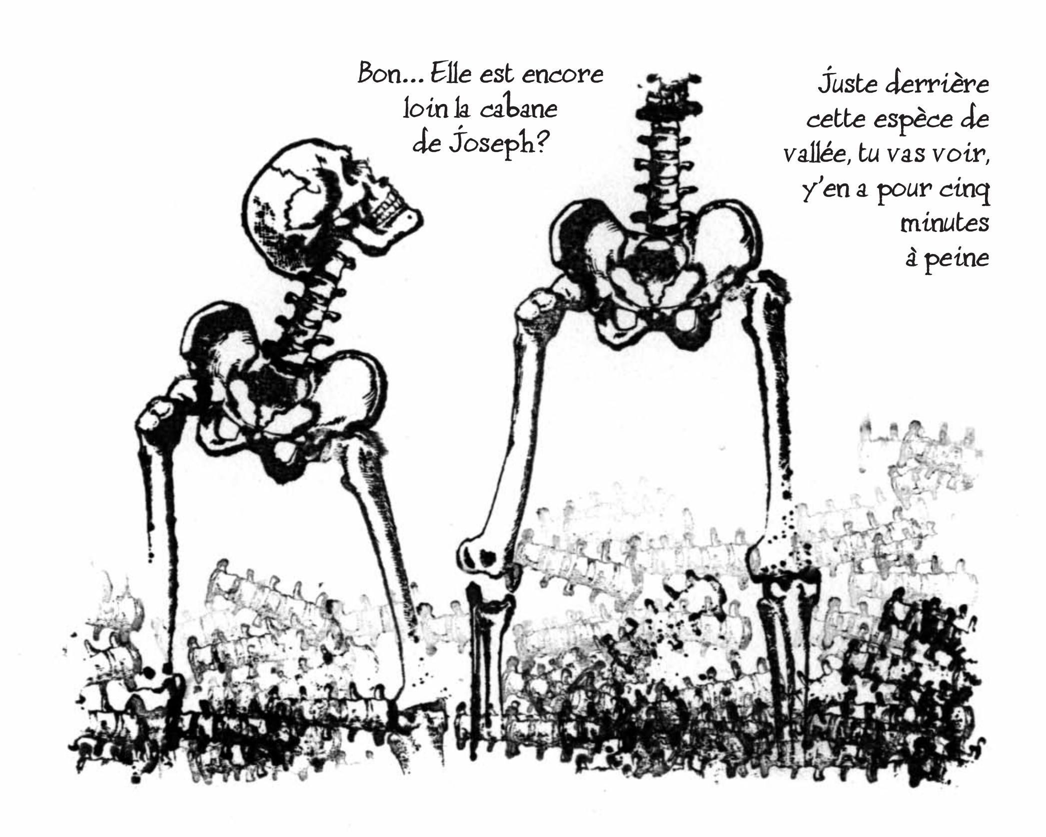

Comprendre faiblement, oui, oui, ou ne se donner à comprendre que des objets faibles, dégradés, balourds... Toute cette pacotille sonore assez compréhensible par un ours pour le faire danser... On a tout intérêt à sentir, ça, oui!, ça vaut mieux pour tout le monde...
Parce que ça serait simplement humiliant si on plaçait ces objets dans leur champ propre, celui de la compréhension la plus affaiblie

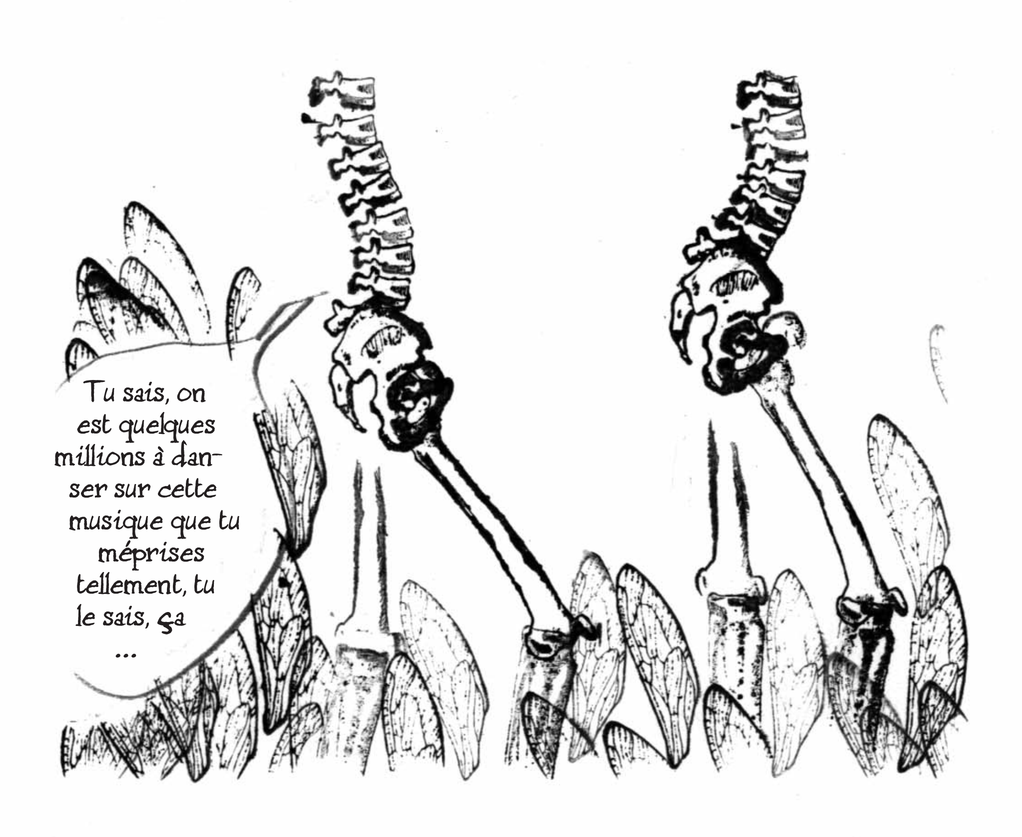

Mais tu me dis sentir, alors... T'es en contact direct avec une vérité toute charnue,
et tu y gagnes même une petite aura de dignité, c'est pas beau, ça?


Putain, les généralités, toi, quand tu t'y mets!.. Et le rythme, Victor, hein, le beat, c'est naturel, ça, me dis pas... Ça a pas besoin d'être appris, bordel!
Le beat? Naturel? Comme n'importe quel superstitieux, tu traques le signe favorable dans un fatras de gribouillis,hein?.. La méthode Hector, quoi ...

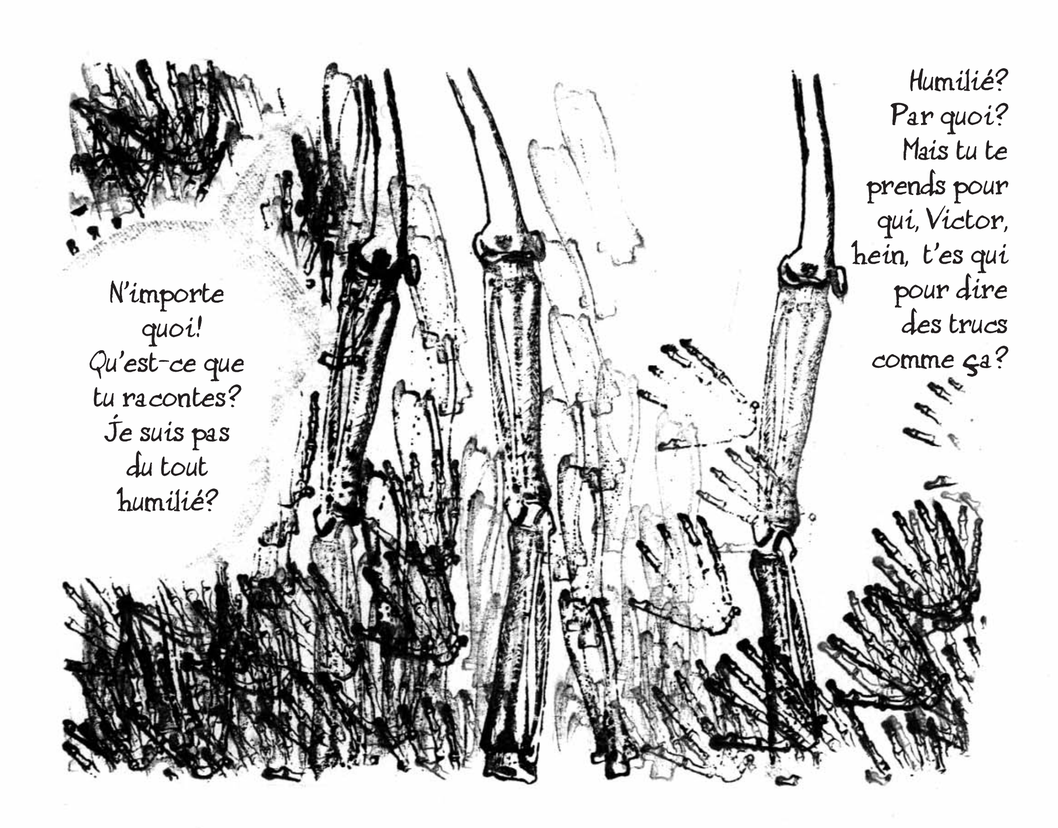

Écoute-le vraiment,
le vacarme de tes piafs
et le chaos de ton ruisseau,
et tape du pied en cadence,
mon con!

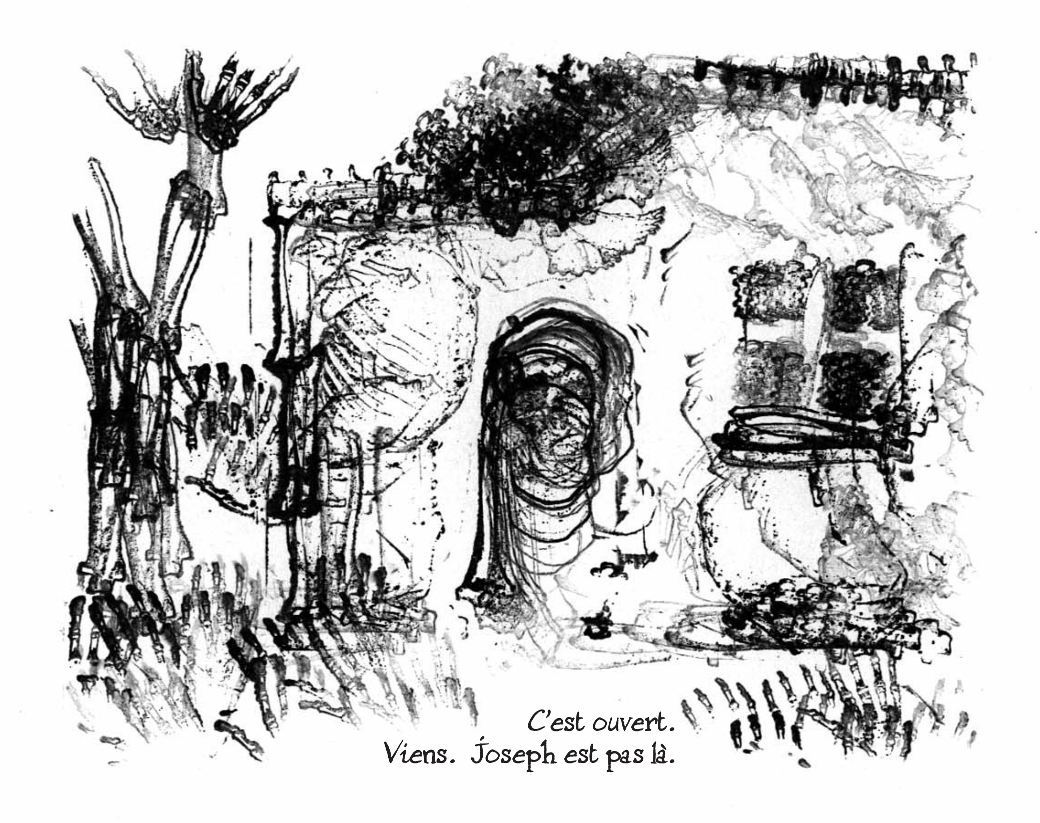



Bon... Elle est encore loin la cabane de Joseph?
Juste derrière cette espèce de vallée, tu vas voir, y'en a pour cinq minutes à peine


Tu sais, on est quelques millions à danser sur cette musique que tu méprises tellement, tu le sais, ça ...


Ça m'aurait étonné... Je l'attendais, celle-là... Tu peux pas t'arrêter, hein? L'inévitable contre-point vengeur à ta petite humiliation...

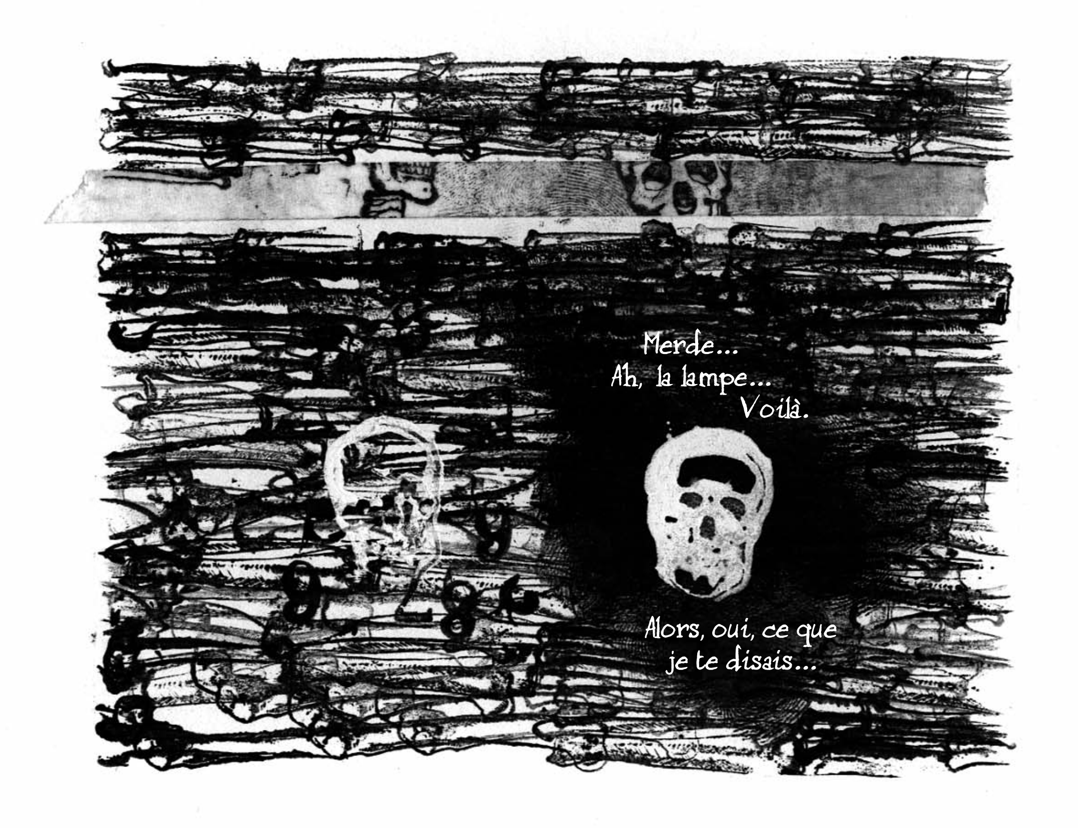

N'importe quoi! Qu'est-ce que tu racontes? Je suis pas du tout humilié?
Humilié? Par quoi? Mais tu te prends pour qui, Victor, hein, t'es qui pour dire des trucs comme ça?

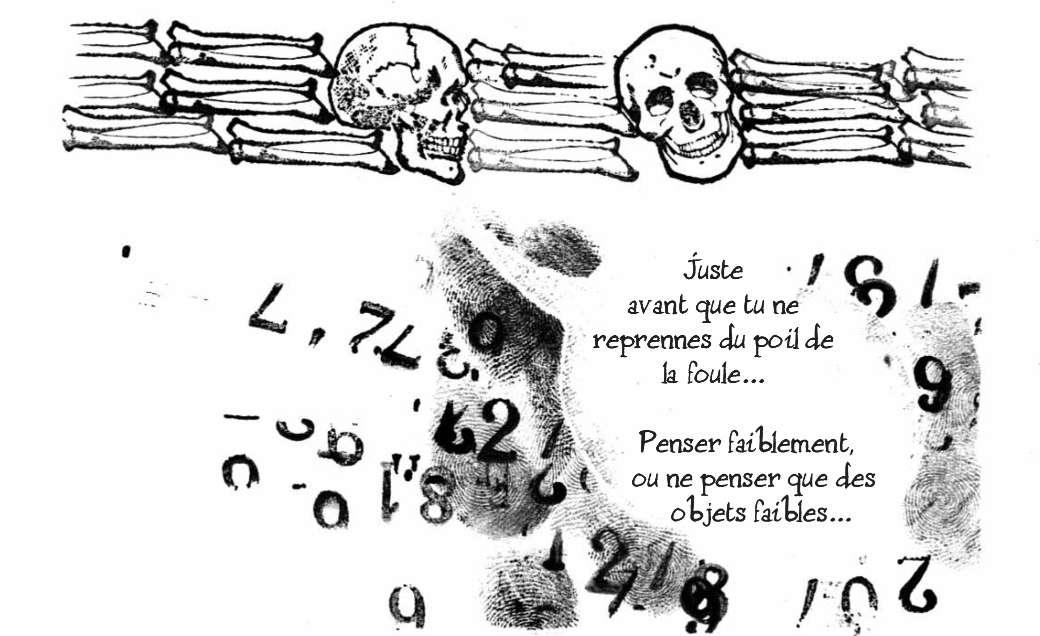


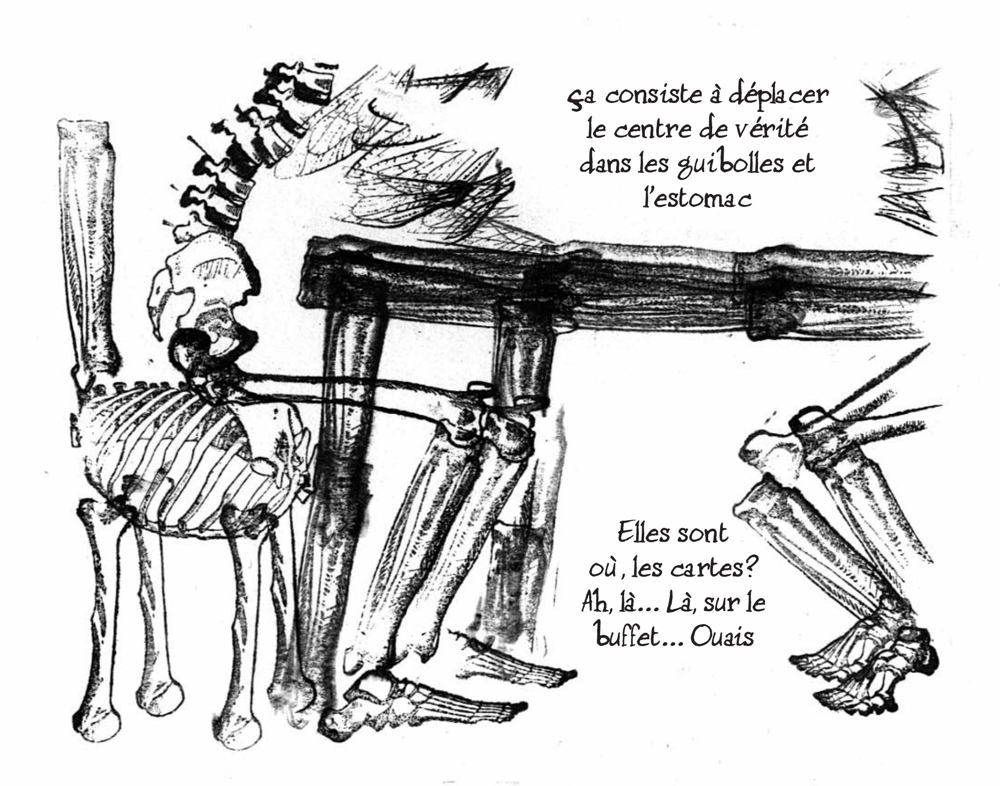
« Allez, pose ton cul.
Je dis juste, oui, mais
prends une chaise,
allez! T'as qu'à
prendre celle-là.
On se fait une petite partie?
- Ouais ouais, si tu veux.
- Bon, je dis quoi? »

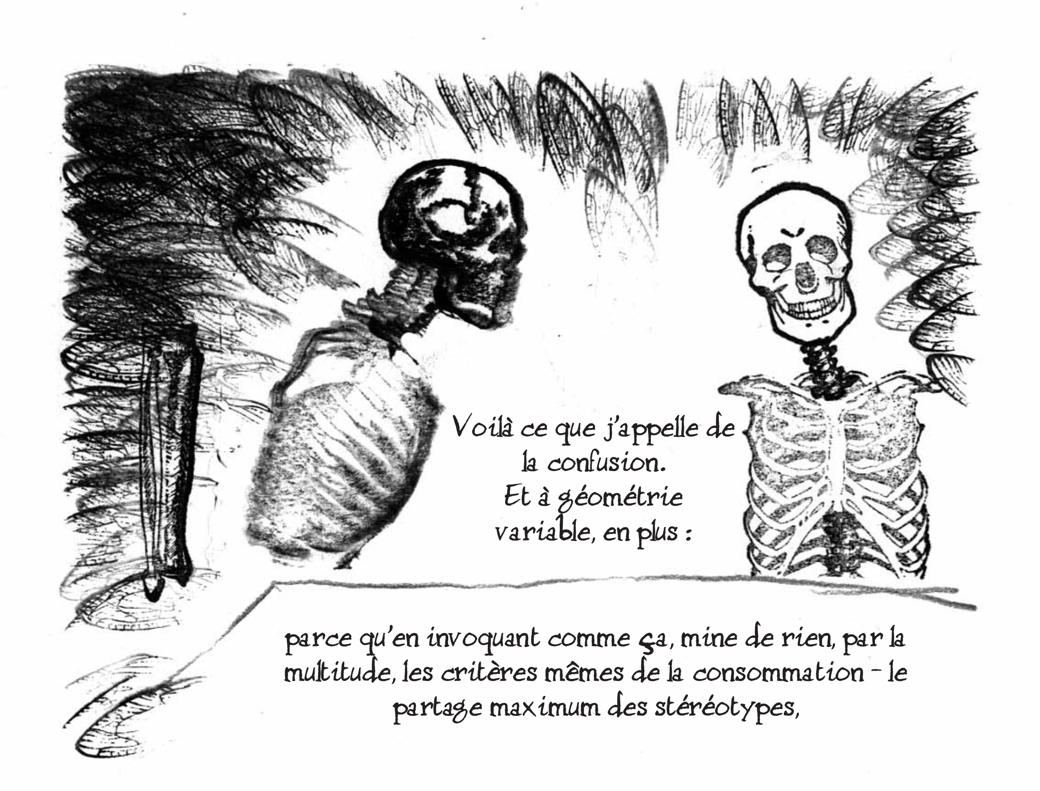


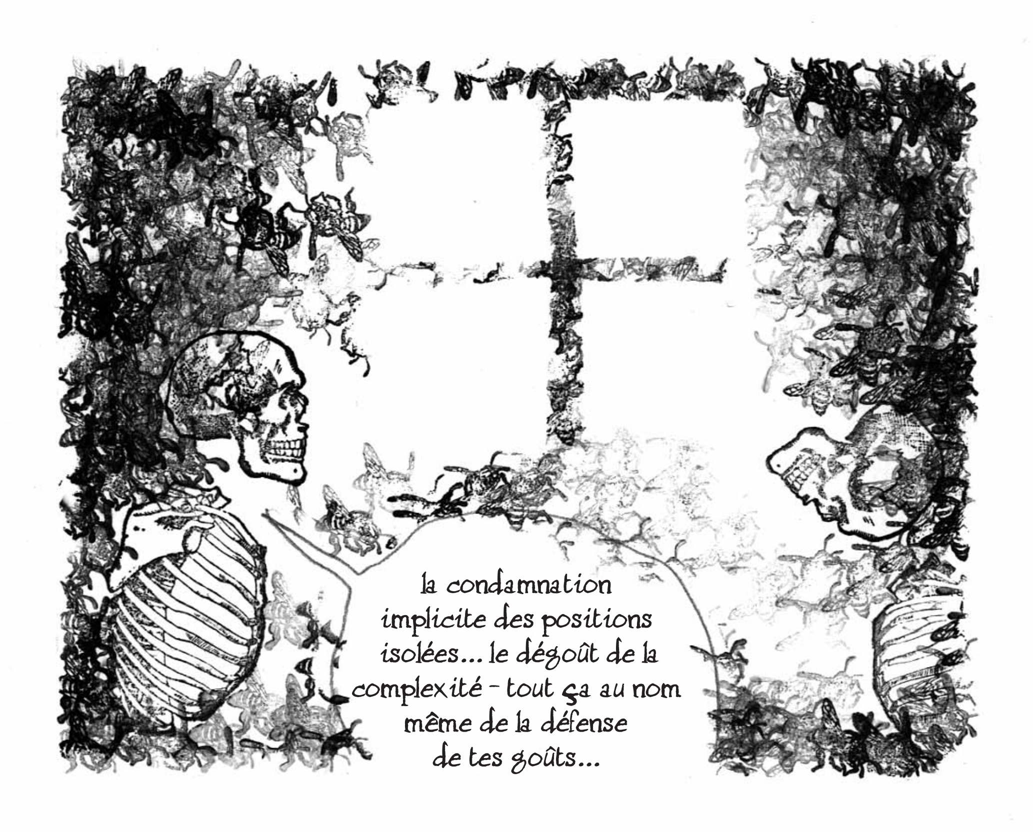


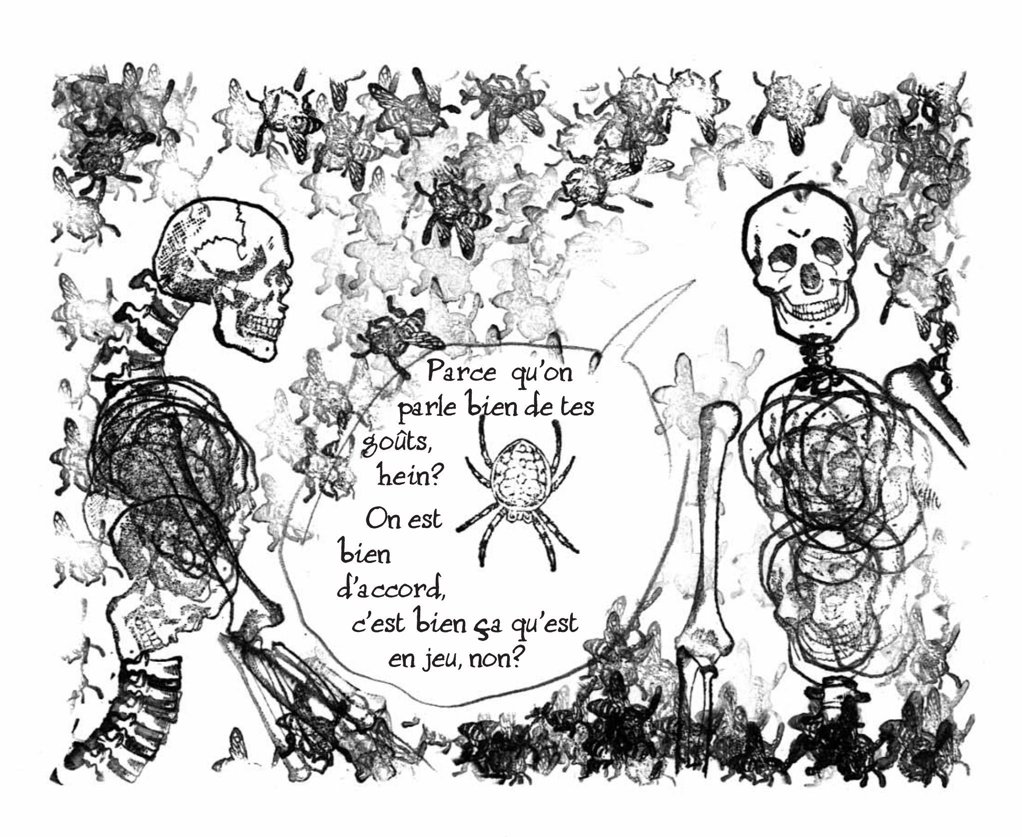


Merde...
Ah, la lampe...
Voilà.
Alors, oui, ce que
je te disais...

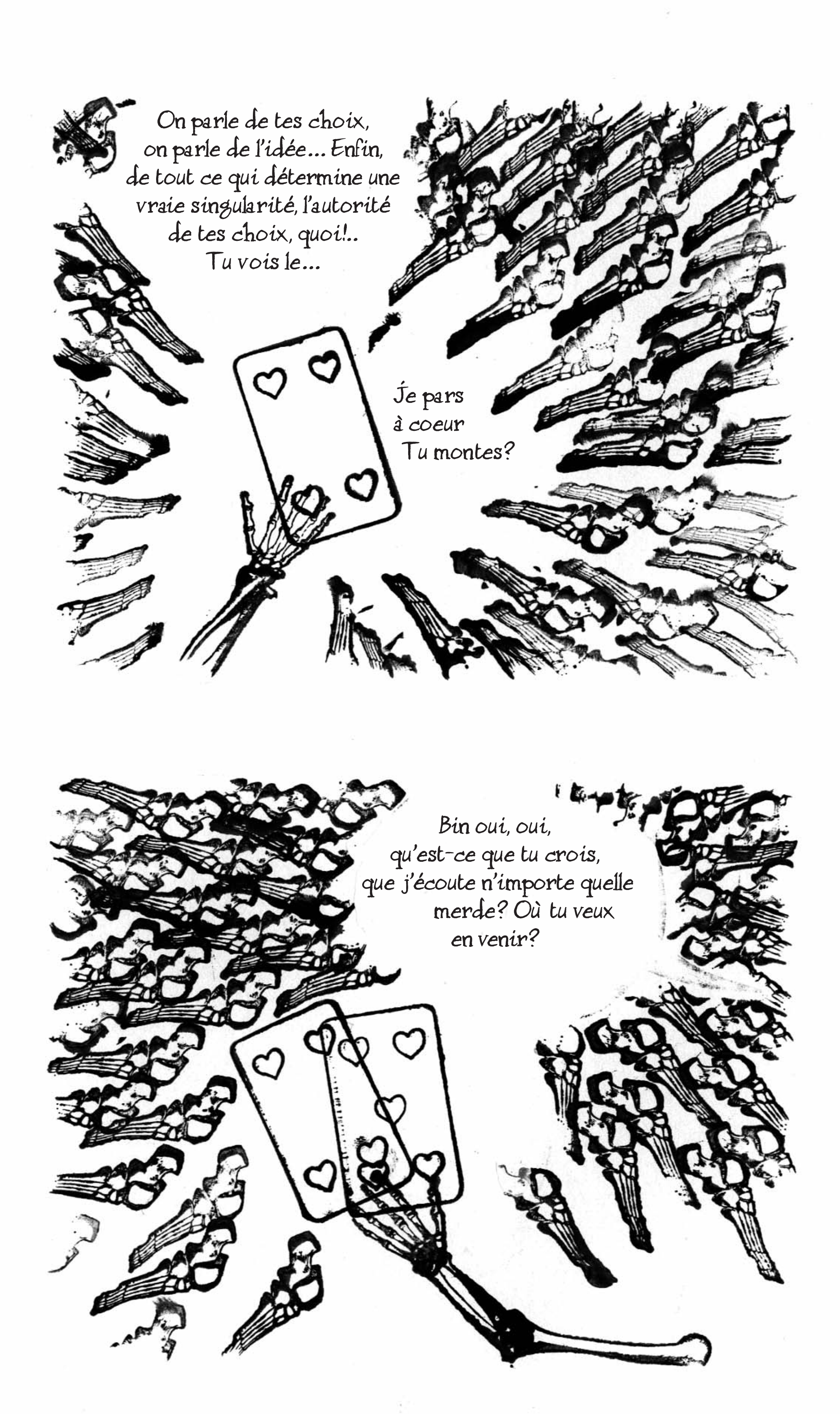

Juste
avant que tu ne
reprennes du poil de
la foule...
Penser faiblement,
ou ne penser que des
objets faibles...

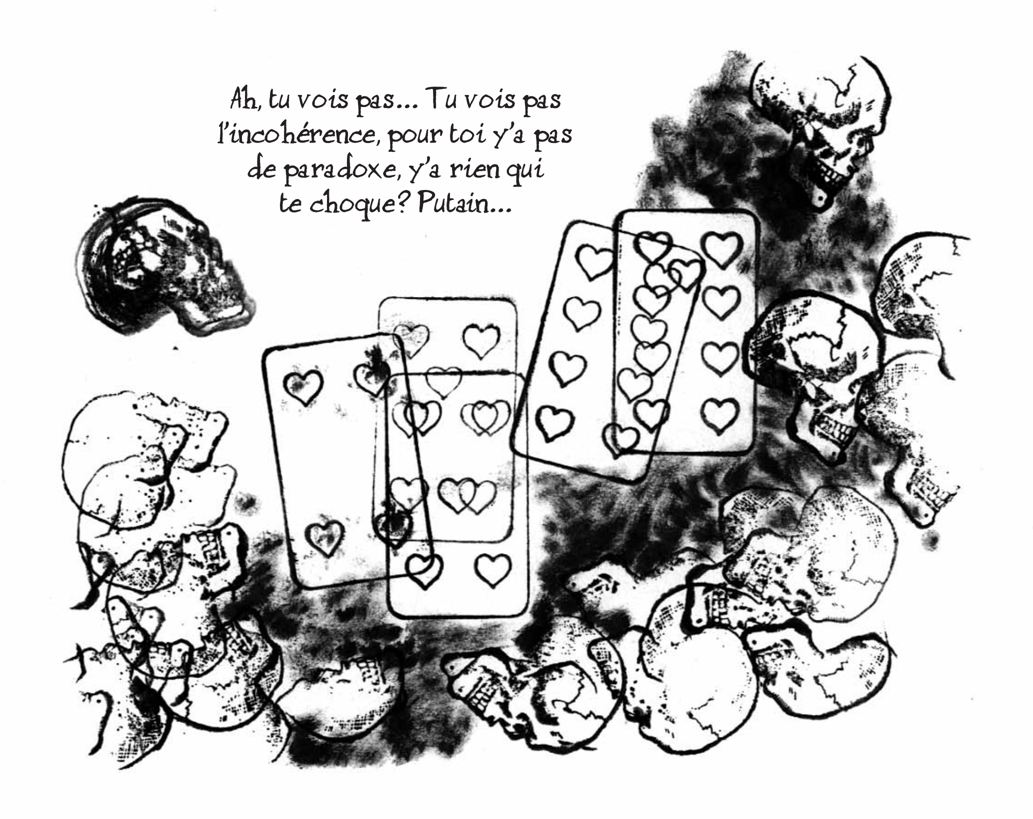

ça consiste à déplacer le centre de vérité dans les guibolles et l'estomac
Elles sont où, les cartes? Ah, là... Là, sur le buffet... Ouais

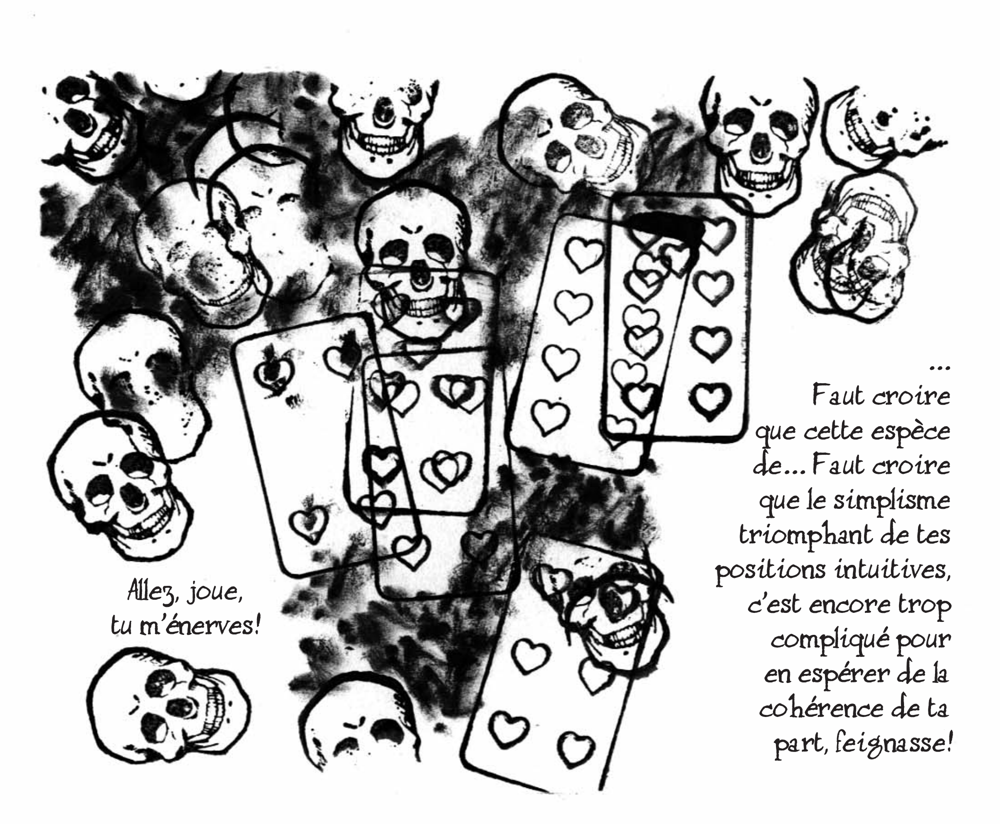

Voilà ce que j'appelle de la confusion. Et à géométrie variable, en plus :
parce qu'en invoquant comme ça, mine de rien, par la multitude, les critères mêmes de la consommation - le partage maximum des stéréotypes,


la condamnation implicite des positions isolées... le dégoût de la complexité - tout ça au nom même de la défense de tes goûts...


Parce qu'on parle bien de tes goûts, hein? On est bien d'accord, c'est bien ça qu'est en jeu, non?


On parle de tes choix, on parle de l'idée... Enfin, de tout ce qui détermine une vraie singularité, l'autorité de tes choix, quoi!.. Tu vois le...
Je pars à coeur Tu montes?
Bin oui, oui, qu'est-ce que tu crois, que j'écoute n'importe quelle merde? Où tu veux en venir?


Ah, tu vois pas... Tu vois pas l'incohérence, pour toi y'a pas de paradoxe, y'a rien qui te choque? Putain...


...
Faut croire que cette espèce de... Faut croire que le simplisme triomphant de tes positions intuitives, c'est encore trop compliqué pour en espérer de la cohérence de ta part, feignasse!
Allez, joue, tu m'énerves!



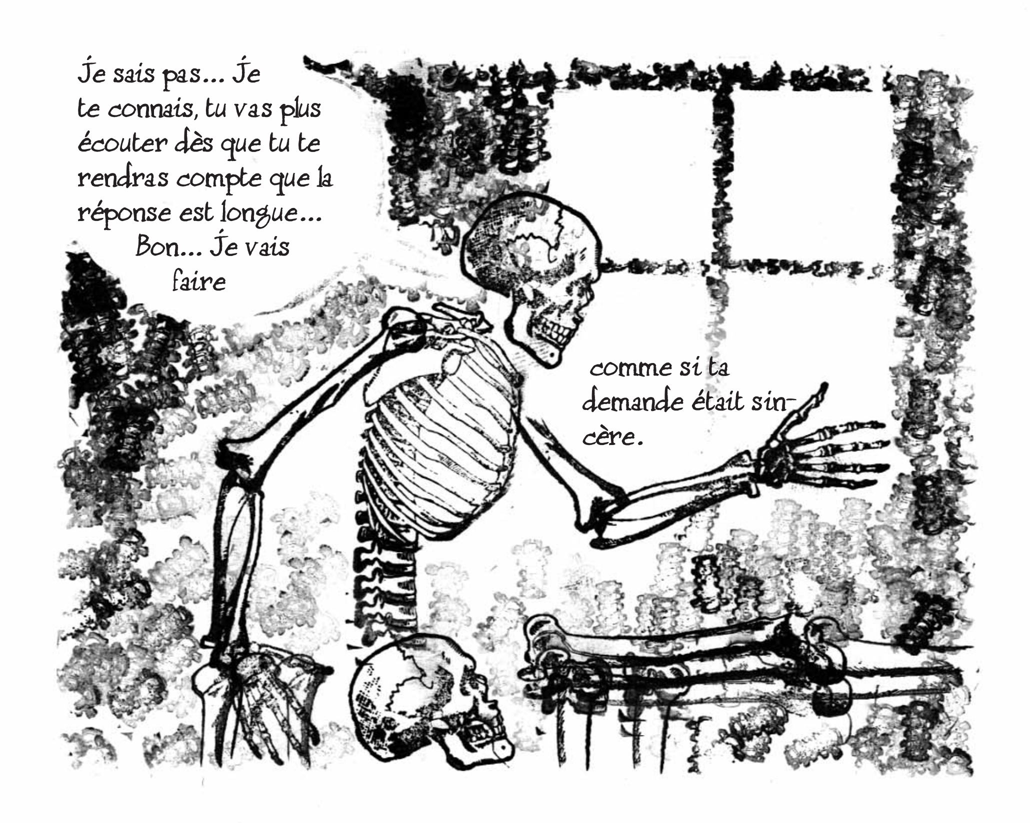


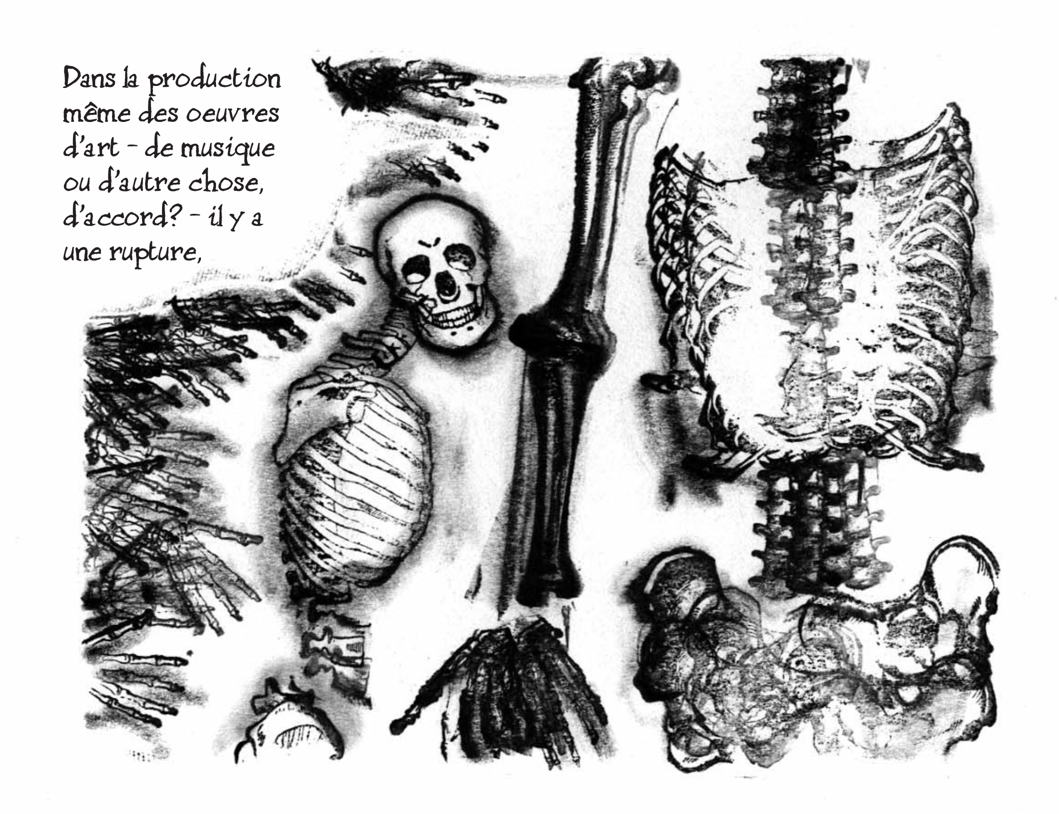


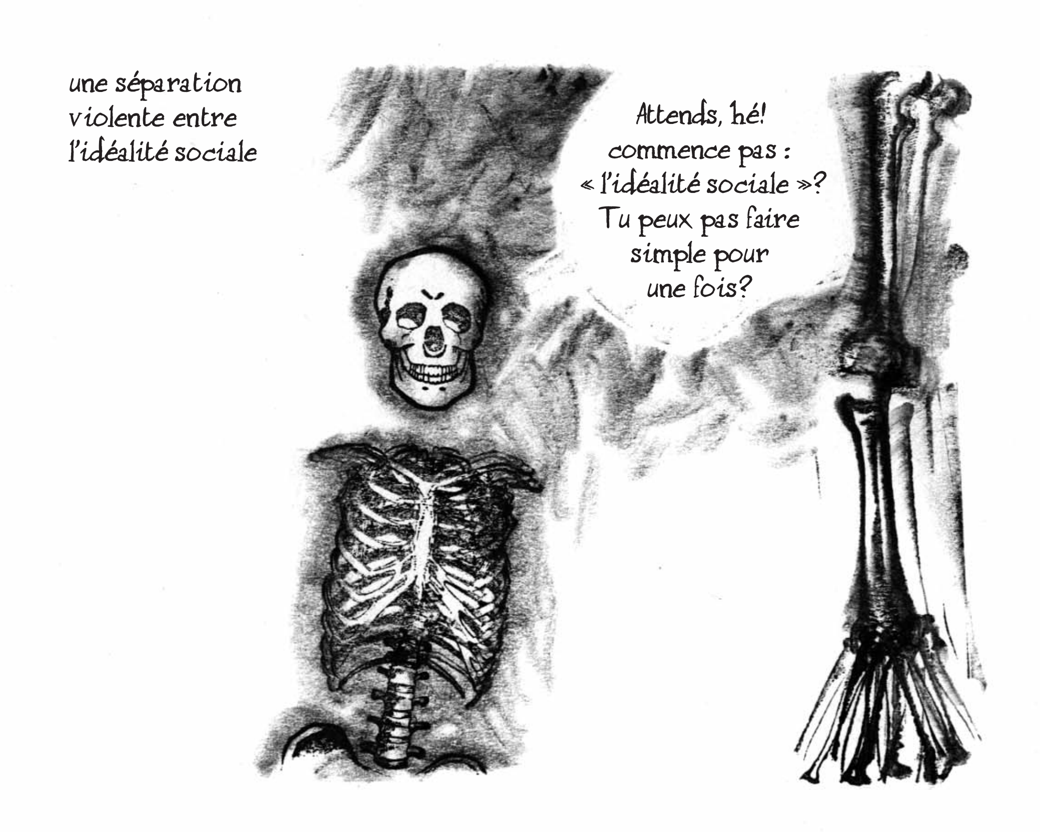

Mais moi,
JE TE VOIS,
Hector,
je te vois.

Bon, la pluie a
l'air de s'être
arrêtée, on va
se faire une
ballade en
forêt?
Ça me gonfle,
les cartes.


Comprends rien..
Tu peux me dire comment
t'en arrives là? Sans
m'insulter. Je commence à
en avoir marre que tu me
parles comme à
une merde.


Je sais pas... Je
te connais, tu vas plus
écouter dès que tu te
rendras compte que la
réponse est longue...
Bon... Je vais
faire
comme si ta
demande était sin-
cère.


Dans la production
même des oeuvres
d'art - de musique
ou d'autre chose,
d'accord? - il y a
une rupture,

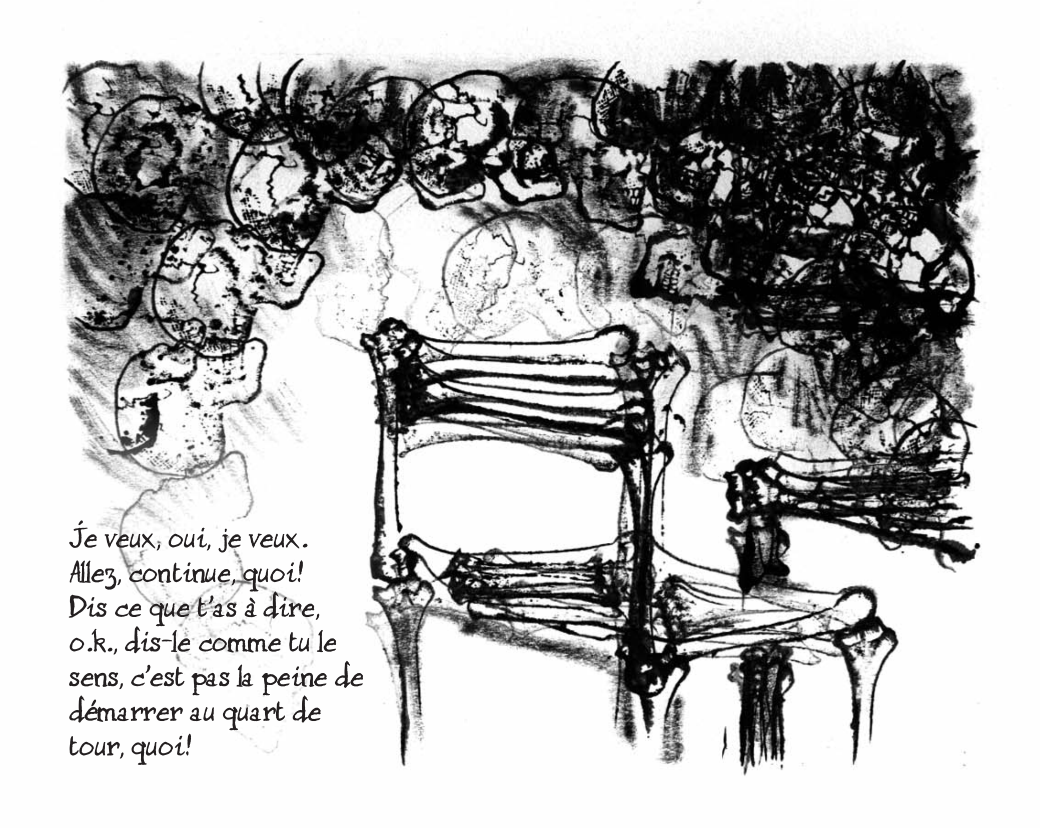

une séparation
violente entre
l'idéalité sociale
Attends, hé!
commence pas :
« l'idéalité sociale »?
Tu peux pas faire
simple pour
une fois?

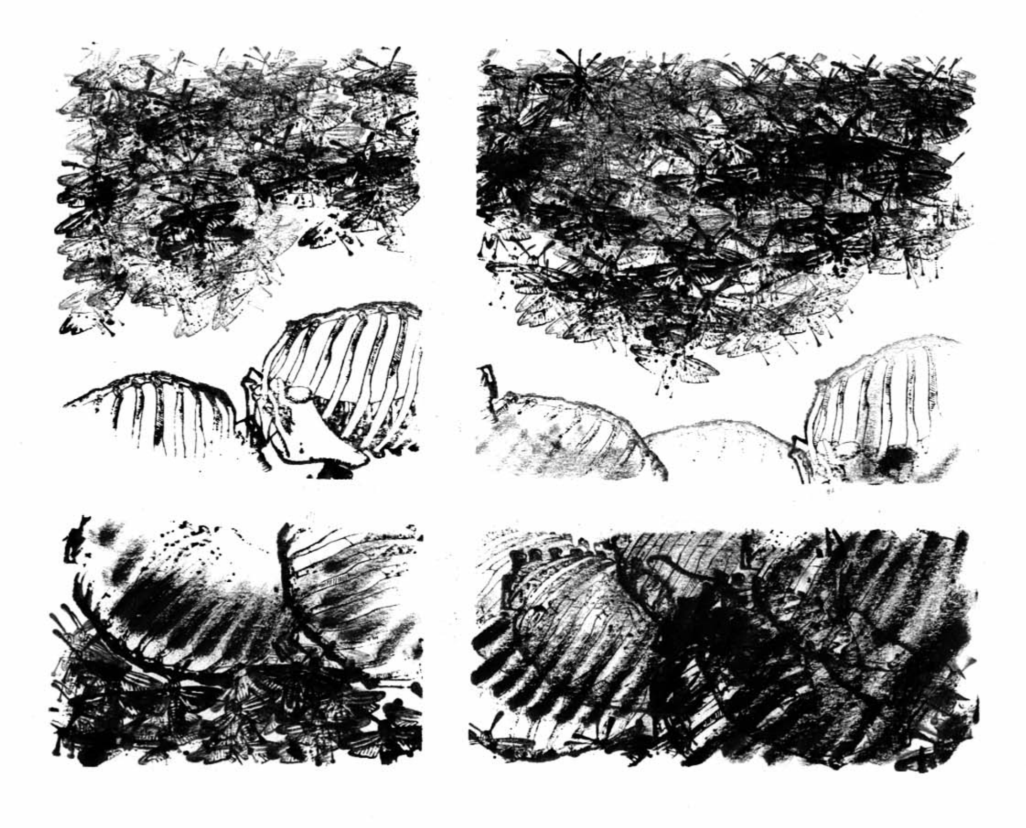
127805 127806 1278
127808 127809 1 781
127811 127812 1278
127814 127816 1278
127818 127819 1278
127821 127822 1278
127824 127825 1278
127827 127828 2782
27830 27831 2783

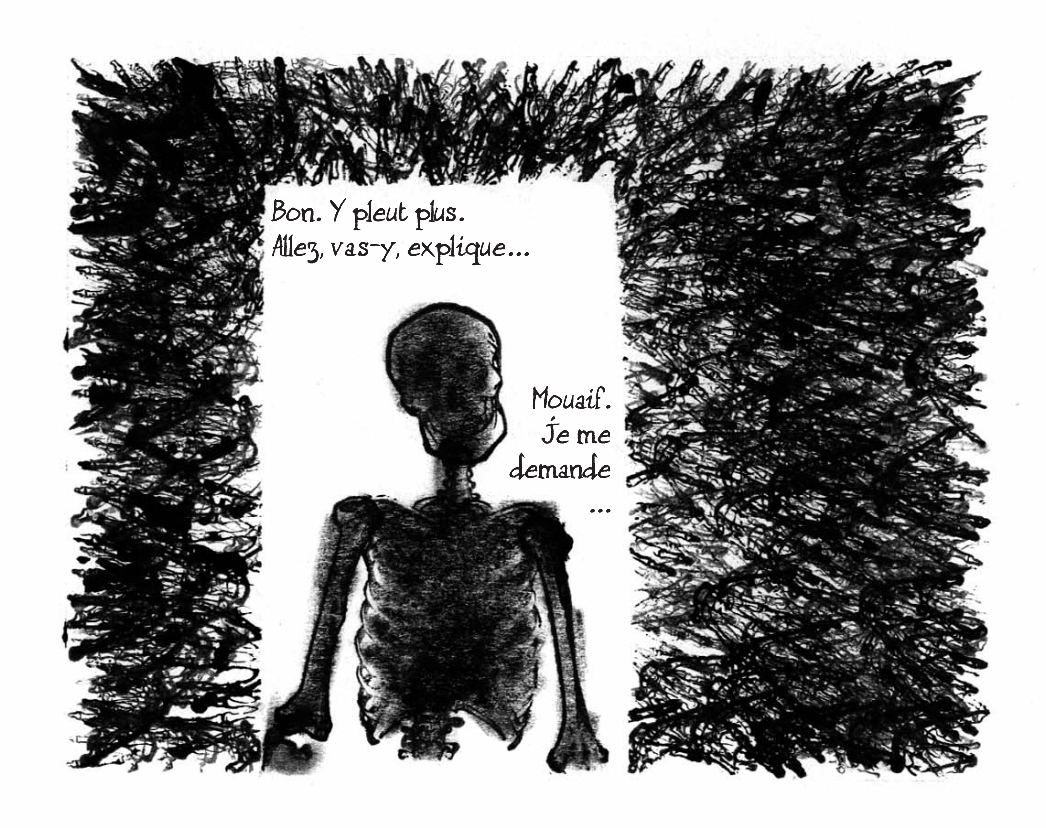



Putain,
Hector! Je, je
t'oblige pas...
Je croyais que
tu voulais, et puis
merde!
On est vraiment tous obligés d'aborder la
conversation comme des gardes-malades ou des
fumeurs de joints? C'est ça, la vraie vie?

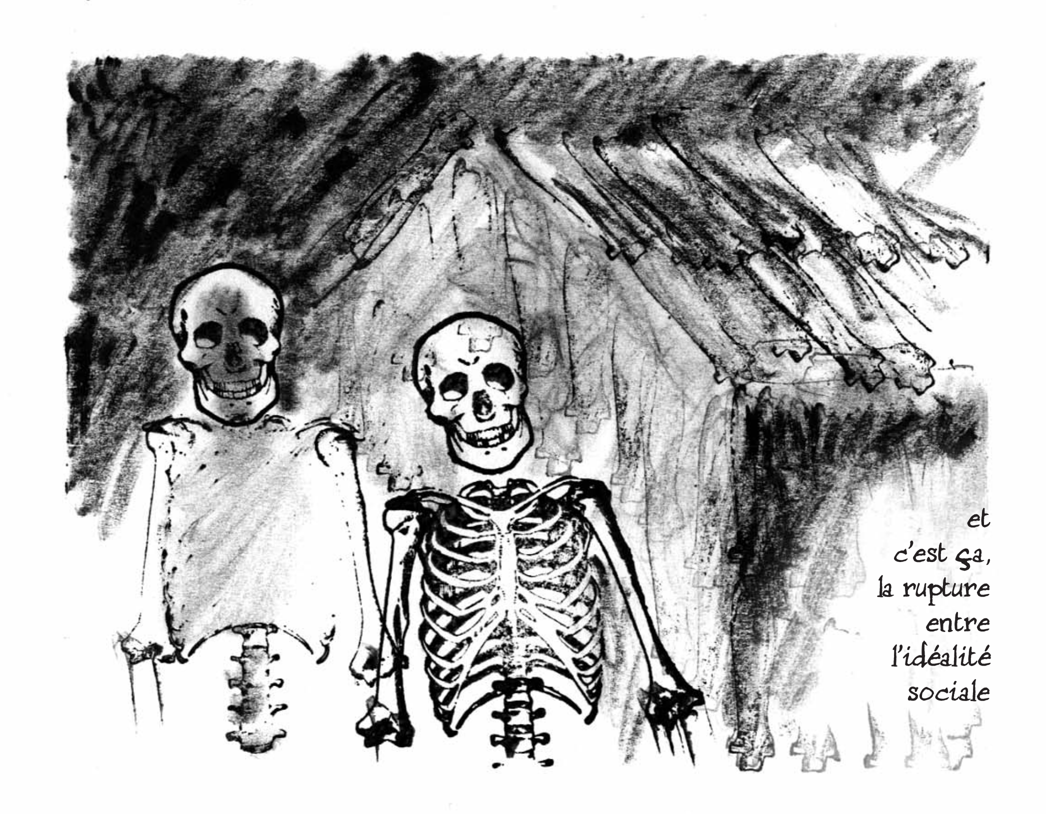

C'est quand, alors,
le bon moment,
pour fuir la simplicité
étouffante des énoncés ,
hein? À l'université?
Bon... Tu VEUX? Ou tu veux
seulement ÊTRE VU VOULANT?


Je veux, oui, je veux.
Allez, continue, quoi!
Dis ce que t'as à dire,
o.k., dis-le comme tu le
sens, c'est pas la peine de
démarrer au quart de
tour, quoi!

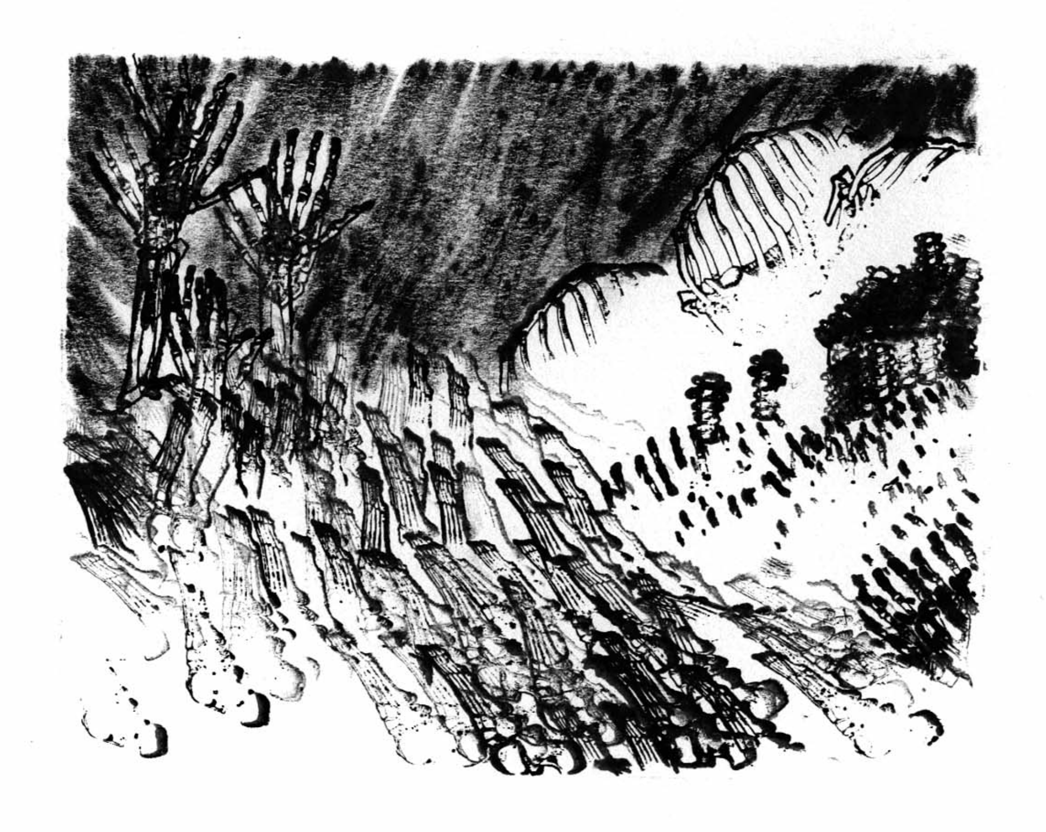


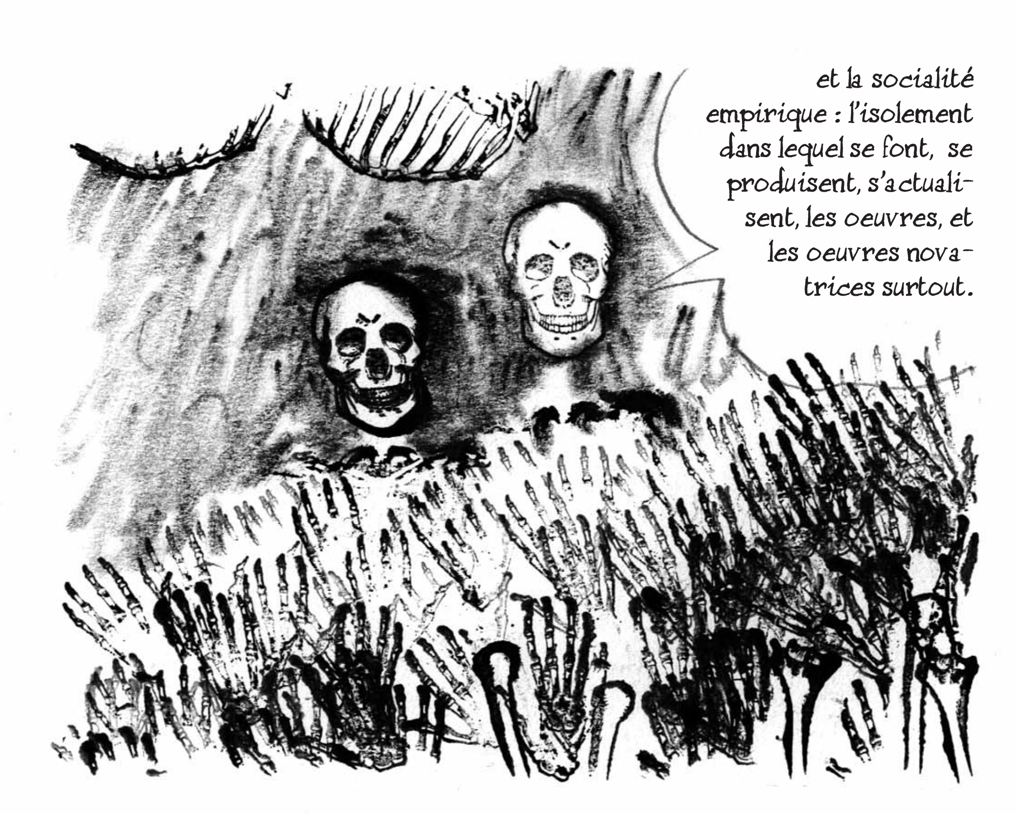

Bon. Y pleut plus.
Allez, vas-y, explique...
Mouaif. Je me demande ...


Ok. J'en étais, je disais... J'essayais... Il y a quelque chose de propre au travail qui fait problème de tes déclarations sur, sur l'évidence, sur l'espèce de bon sens intuitif...

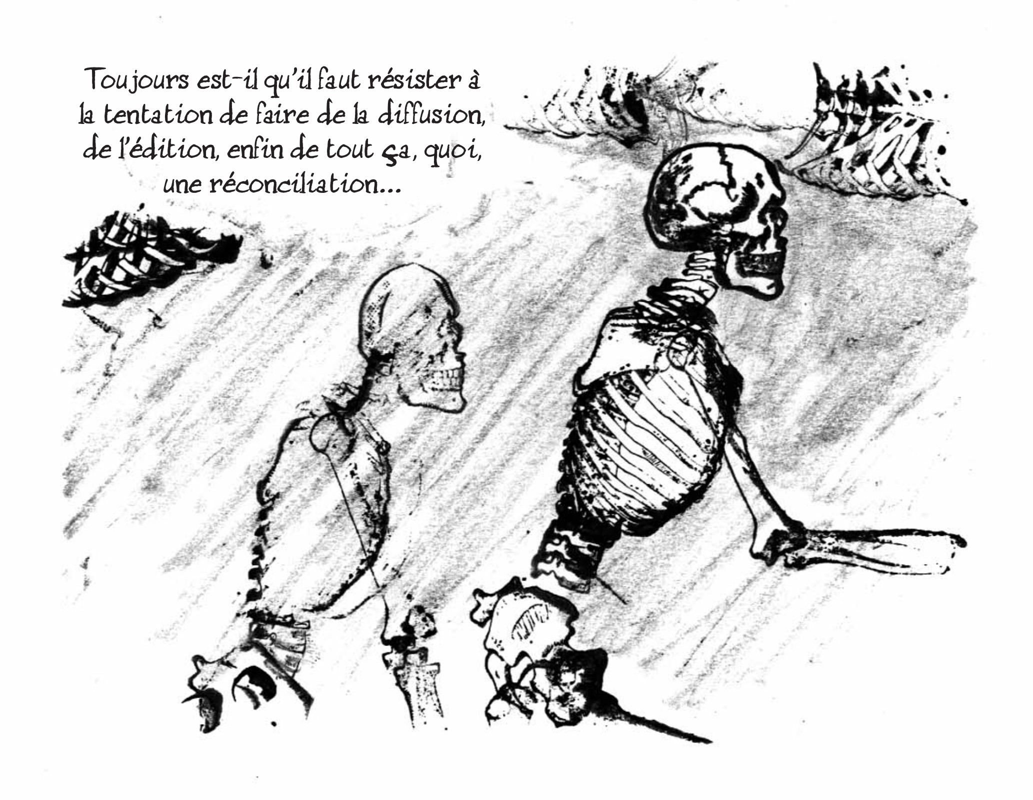

et
c'est ça,
la rupture
entre
l'idéalité
sociale


- celle qui implique
un jeu constant de rapports
des oeuvres aux autres, si
tu m'avais laissé finir, hein -
cette socialité implicite
même introuvable,

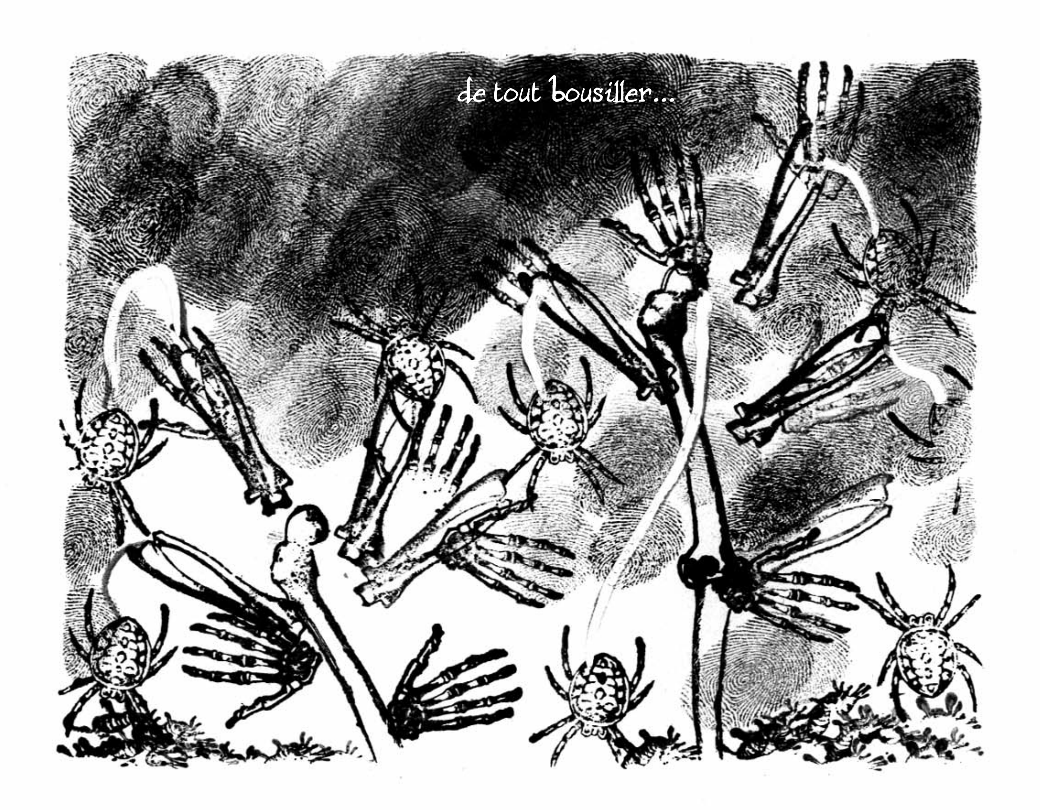



et la socialité empirique : l'isolement dans lequel se font, se produisent, s'actualisent, les oeuvres, et les oeuvres novatrices surtout.

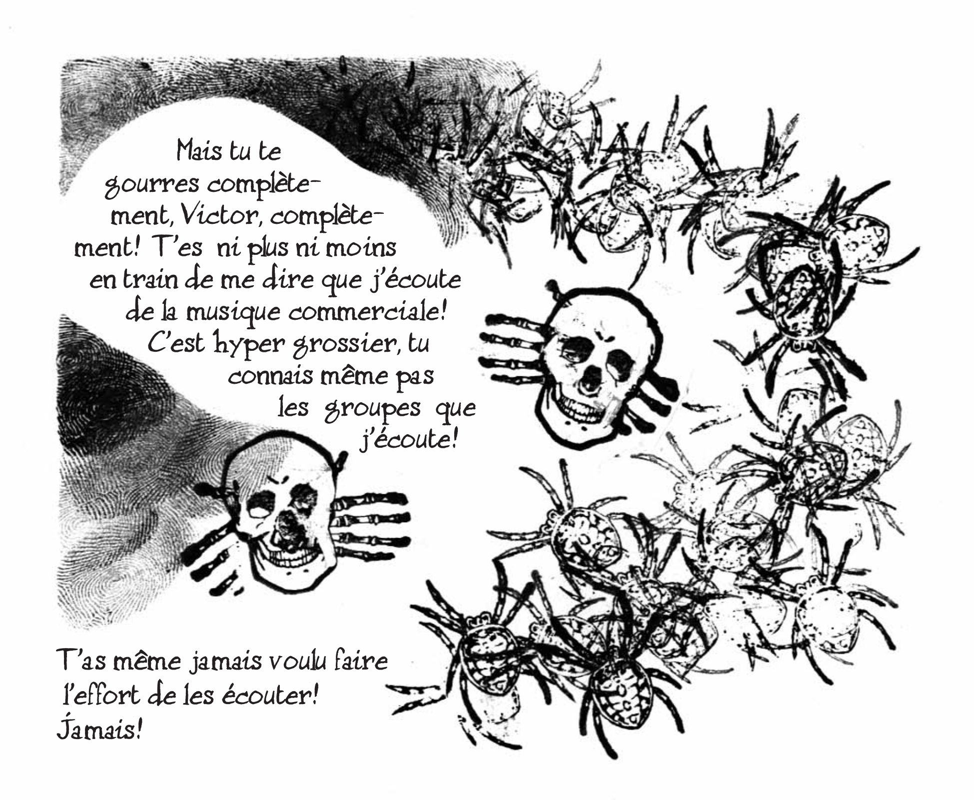

Attention!, hein, tout ça est normal, inévitable, hein! y'a pas de quoi chialer. Adorno t'écrirait tout ça bien mieux que moi, mais bon, c'est pas vraiment le sujet, là.

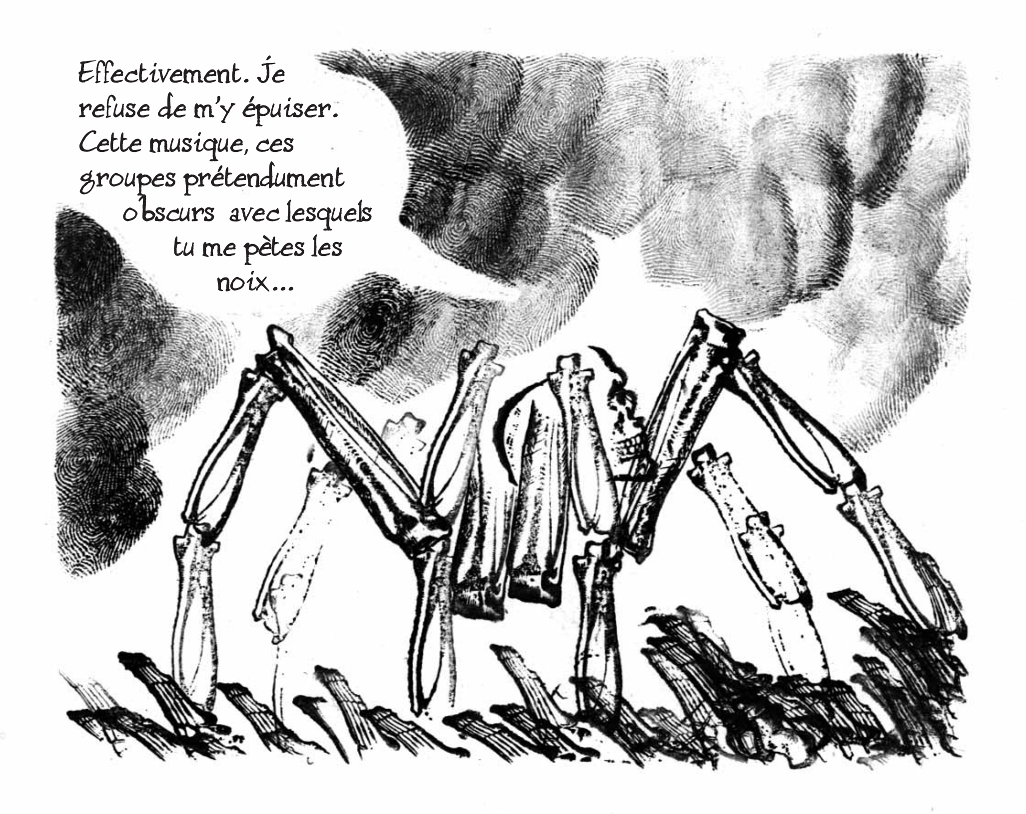

Toujours est-il qu'il faut résister à la tentation de faire de la diffusion, de l'édition, enfin de tout ça, quoi, une réconciliation...


sous peine...


de tout bousiller...


sous peine de manquer le sens même de cette rupture et sa nécessité de départ. Tu vois?

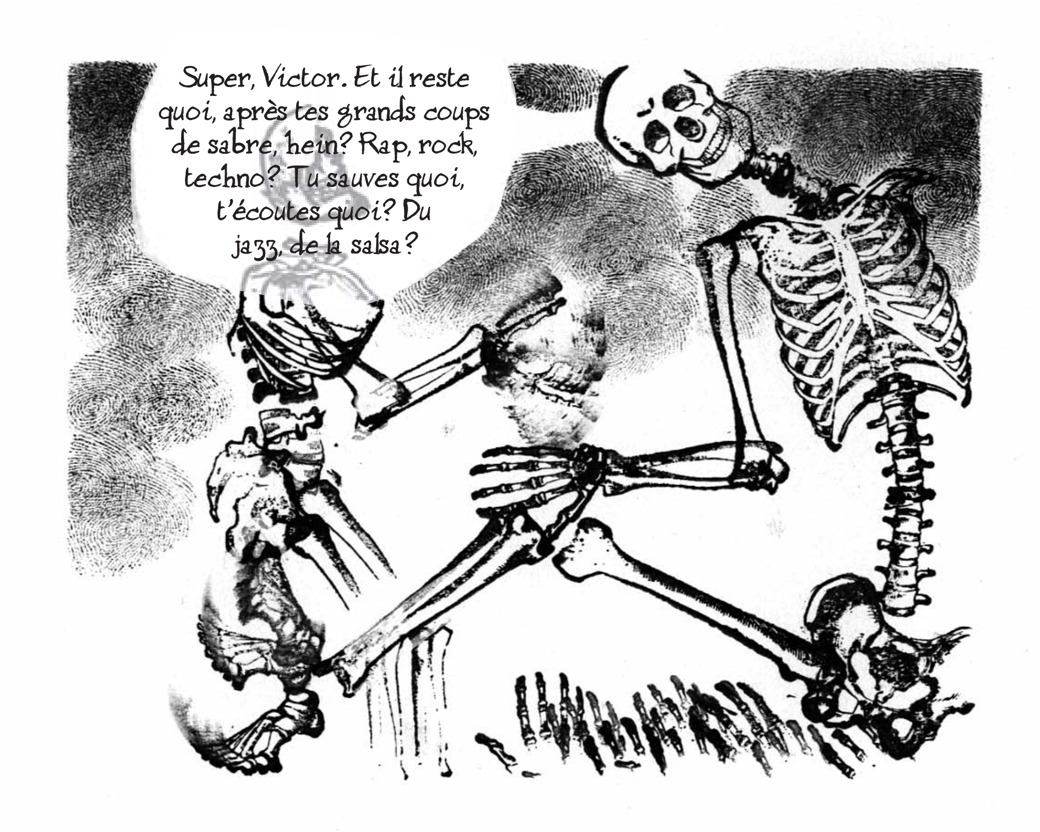

Mais tu te gourres complète-ment, Victor, complète-ment! T'es ni plus ni moins en train de me dire que j'écoute de la musique commerciale! C'est hyper grossier, tu connais même pas les groupes que j'écoute!
T'as même jamais voulu faire l'effort de les écouter! Jamais!

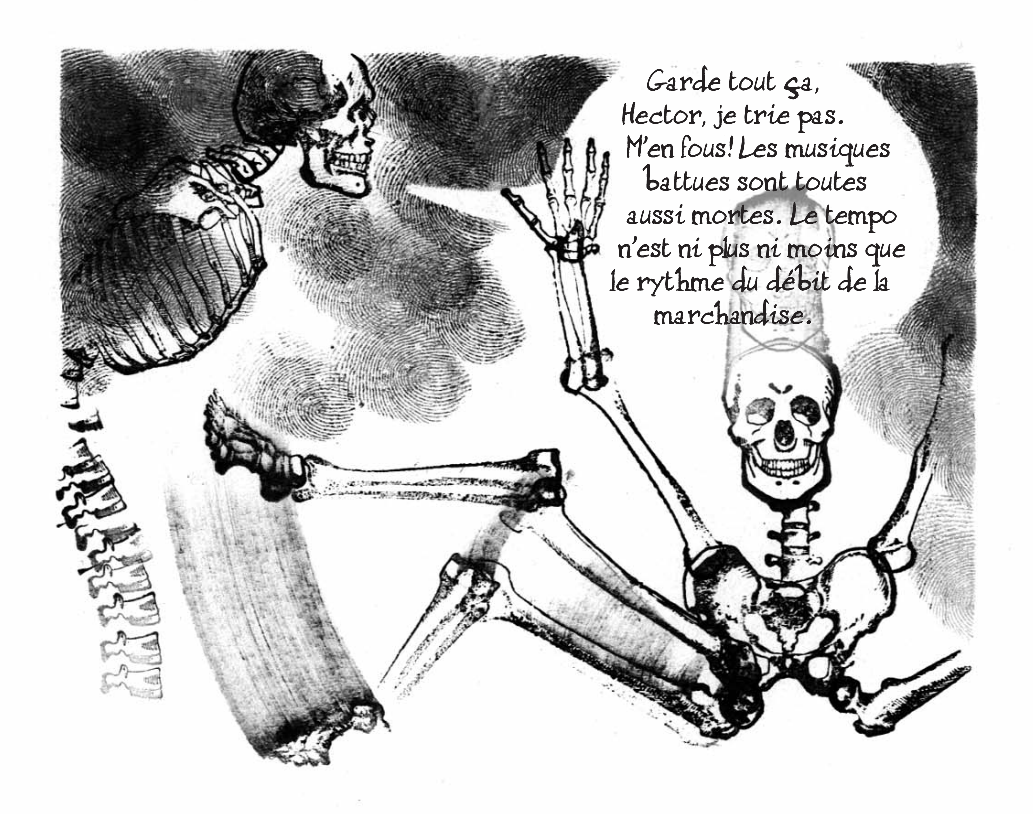

Effectivement. Je refuse de m'y épuiser. Cette musique, ces groupes prétendument obscurs avec lesquels tu me pètes les noix...


- une playlist intermi-nable pour toute théorie musicale - hé bien elle emprunte tous les caractères de la musique marchande, et elle n'est même pas foutue d'en capter l'économie...
C'est pathétique...


Et pourtant... Elle en présente tous les critères d'admissibilité... Ça pourrait paraître bizarre, hein? Mais j'ai bien pigé que le dernier refuge de sa singularité,

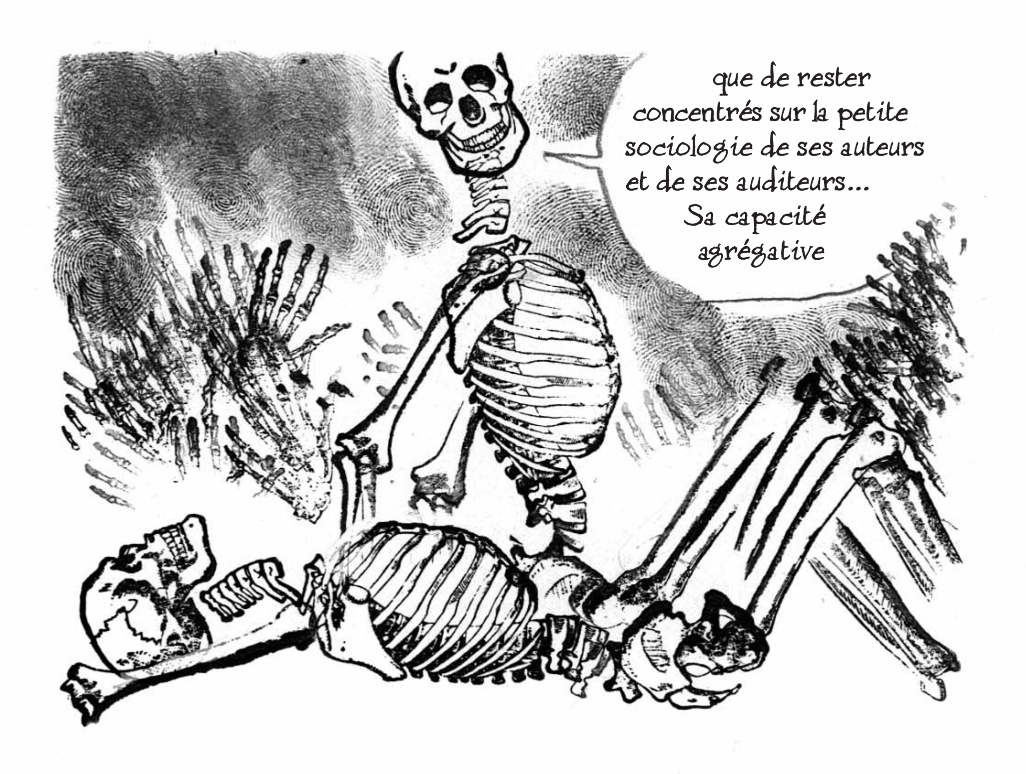

c'était cette incompréhension même. Sinon, il lui resterait quoi, à cette merde? C'est de sa confidentialité, et seulement de ça, que tu tires l'illusion de sa rareté.

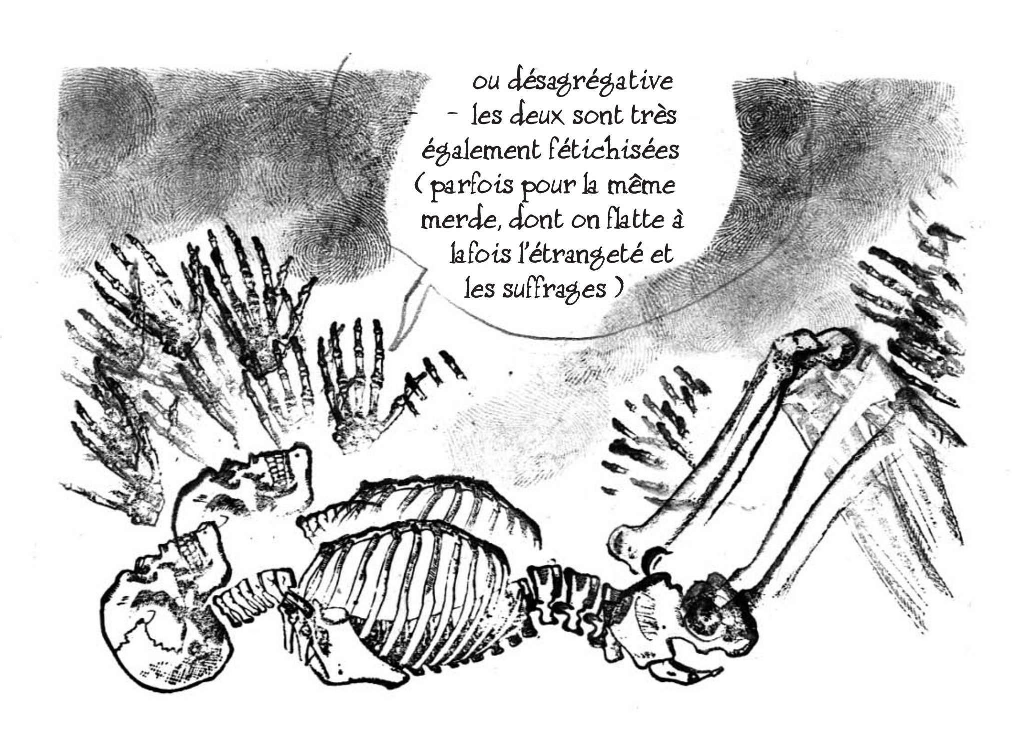

Super, Victor. Et il reste quoi, après tes grands coups de sabre, hein? Rap, rock, techno? Tu sauves quoi, t'écoutes quoi? Du jazz, de la salsa?

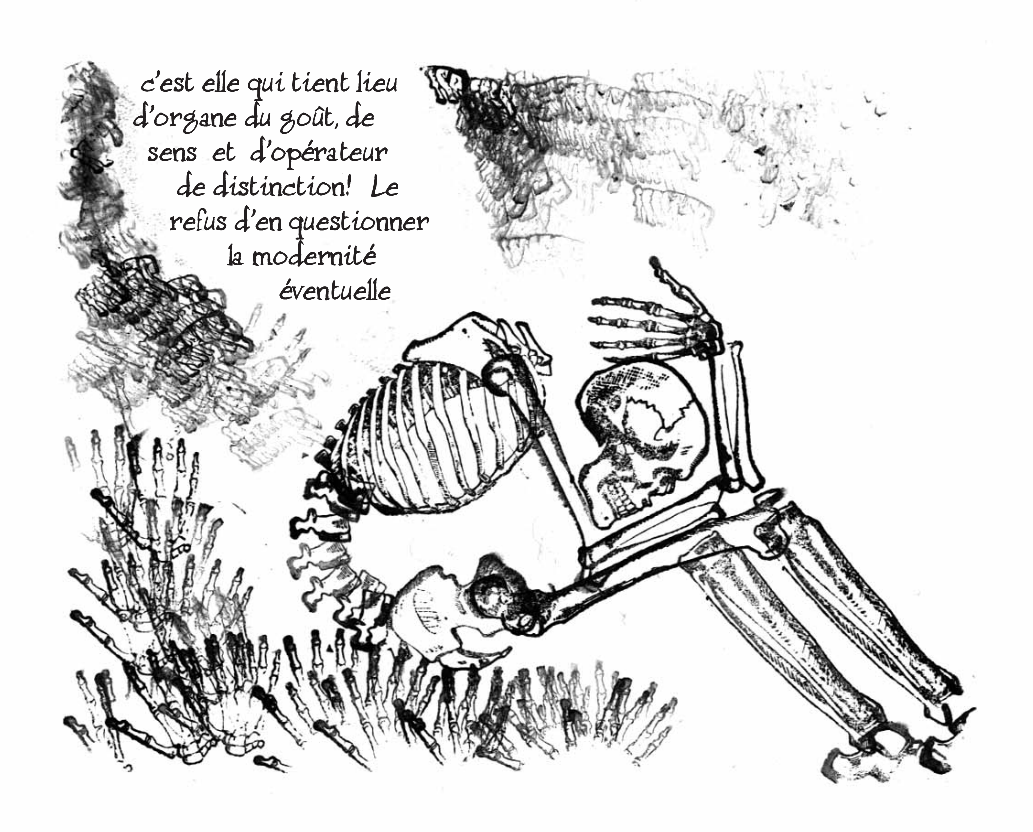

Garde tout ça, Hector, je trie pas. M'en fous! Les musiques battues sont toutes aussi mortes. Le tempo n'est ni plus ni moins que le rythme du débit de la marchandise.

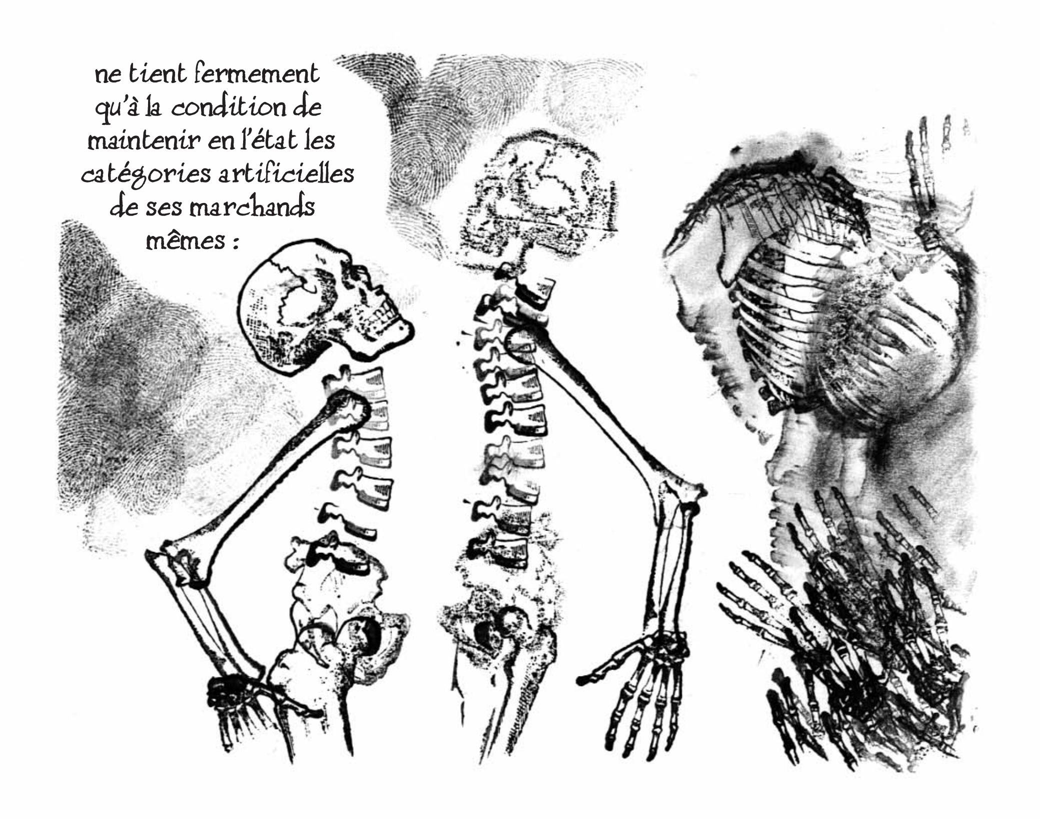

Le beat s'acclimate
impeccablement du cliquetis
de la caisse enregistreuse,
et la mélodie fait roucouler
la caissière.

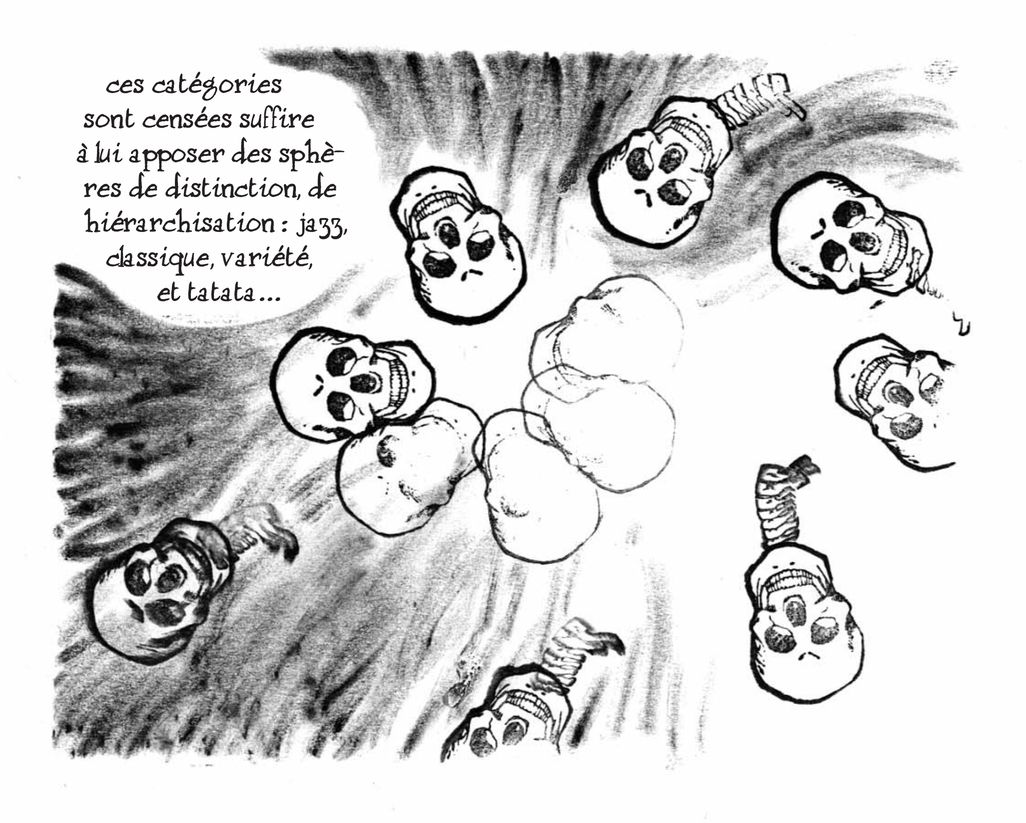

Toute cette musique
battue est tellement mauvaise,
tellement fantômatique, que
si on veut avoir quelque chose
à en dire on n'a pas
d'autre choix


que de rester concentrés sur la petite sociologie de ses auteurs et de ses auditeurs... Sa capacité agrégative


ou désagrégative – les deux sont très également fétichisées (parfois pour la même merde, dont on flatte à lafois l'étrangeté et les suffrages)


c'est elle qui tient lieu
d'organe du goût, de
sens et d'opérateur
de distinction! Le
refus d'en questionner
la modernité
éventuelle

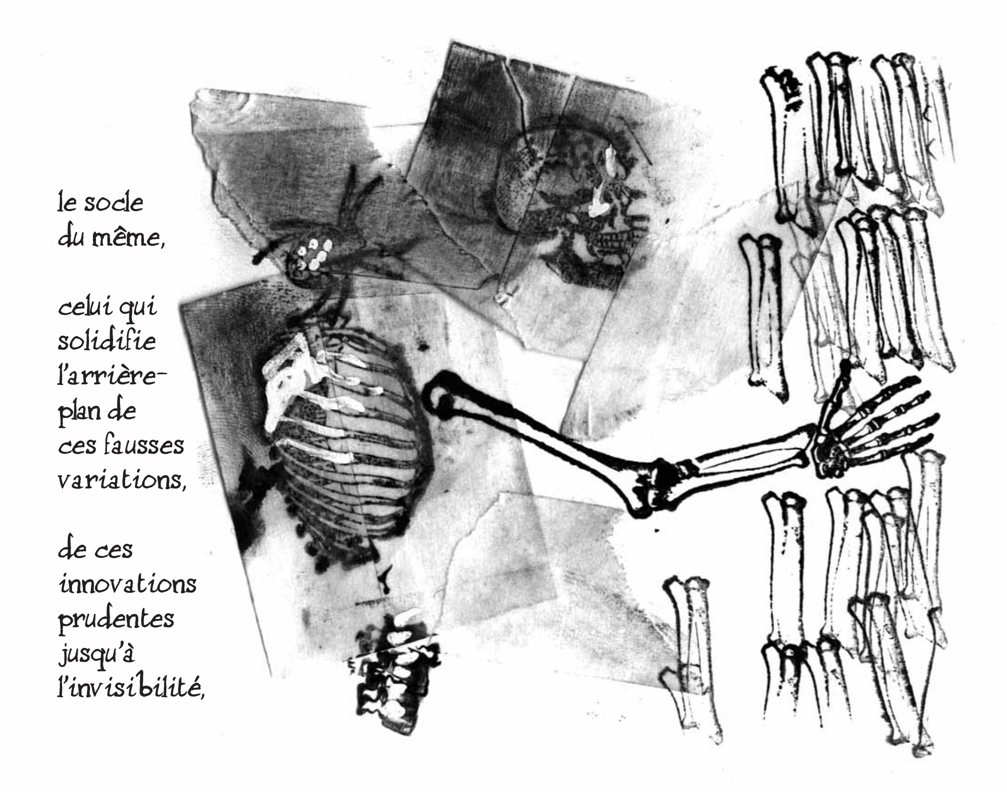

ne tient fermement
qu'à la condition de
maintenir en l'état les
catégories artificielles
de ses marchands
mêmes :


ces catégories sont censées suffire à lui apposer des sphères de distinction, de hiérarchisation : jazz, classique, variété, et tatata...


Ces catégories n'ont ni plus ni moins d'existence, de propriétés distinctives, de valeur musicale, que la membrane de plastique qui en compartimente les étals.

Le pur et l'impur de cette
bouillie même ne sont tolérés qu'à
la condition de réédifier, par
eux-aussi, inlassablement,





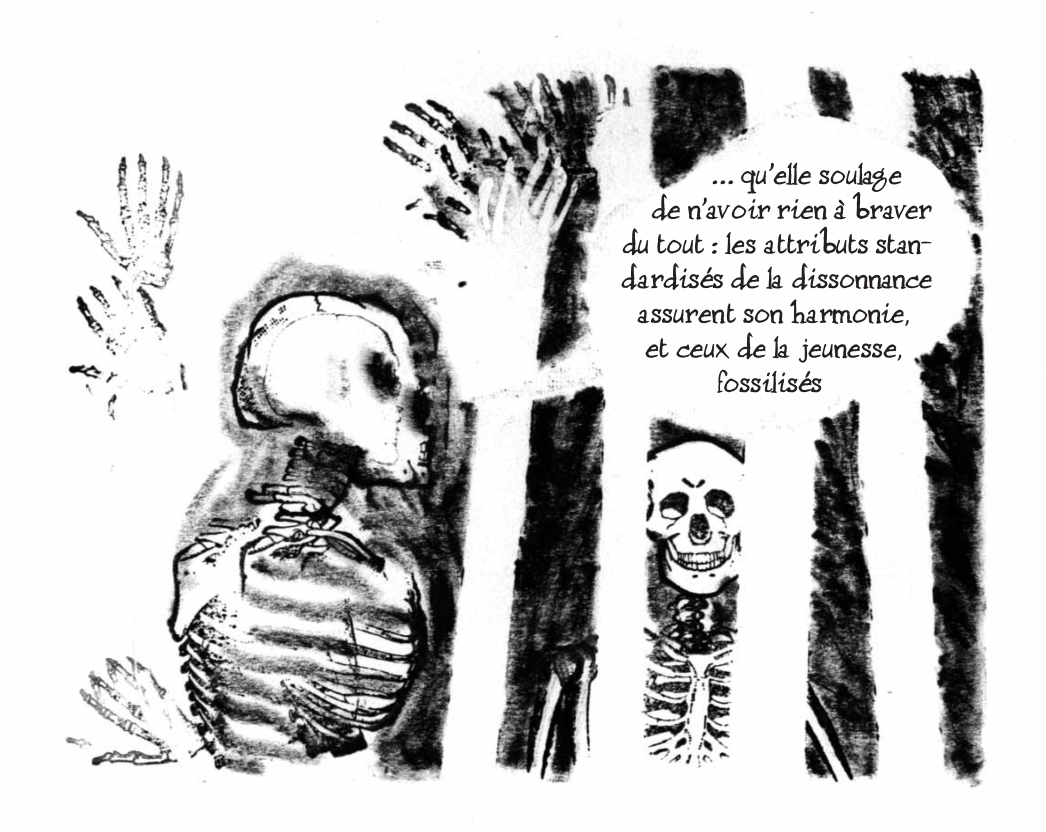
le socle
du même,

celui qui
solidifie
l'arrière-
plan de
ces fausses
variations,

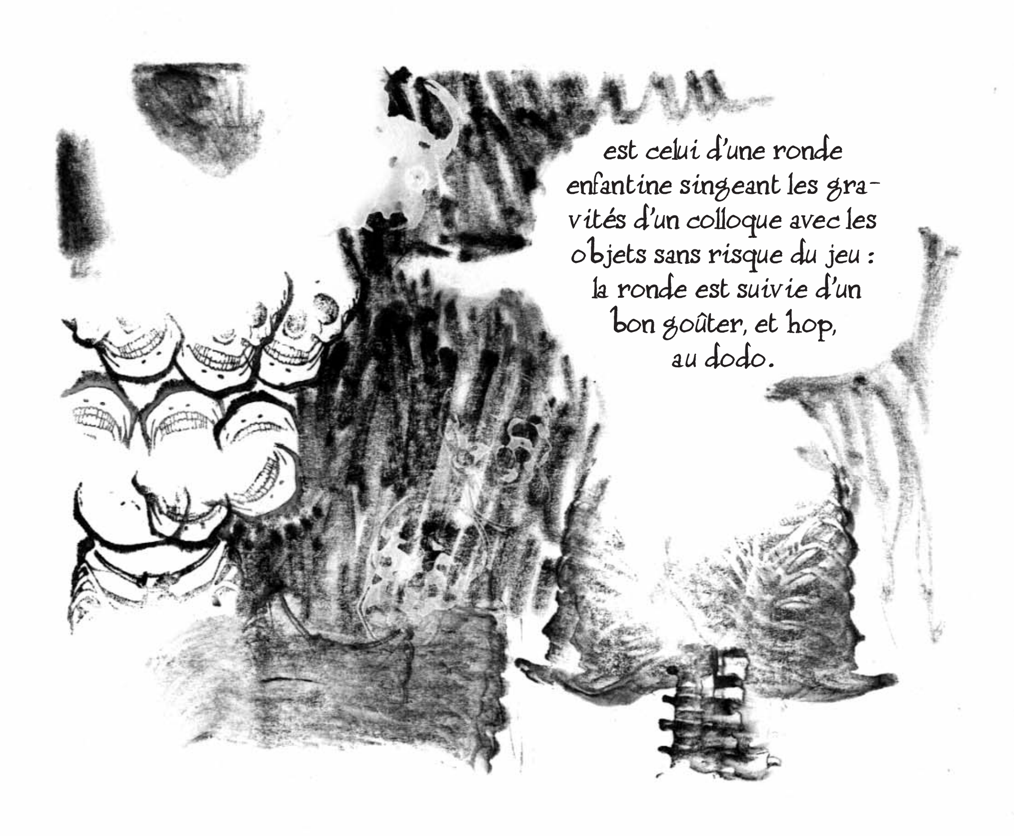
de ces
innovations
prudentes
jusqu'à
l'invisibilité,


de ces distinctions entomologiques : le lourd tribut payé à la mêmeté sanctifiée par sa petite diffé-rence - celle qui assure et qui célèbre l'infatigable entente sociale -


c'est le moulage de chair d'une marge calibrée, d'un excentrique-étalon marchandisé pour lequel toute bravade est assurée d'un succès d'autant plus franc...


... qu'elle soulage
de n'avoir rien à braver
du tout : les attributs stan-
dardisés de la dissonnance
assurent son harmonie,
et ceux de la jeunesse,
fossilisés

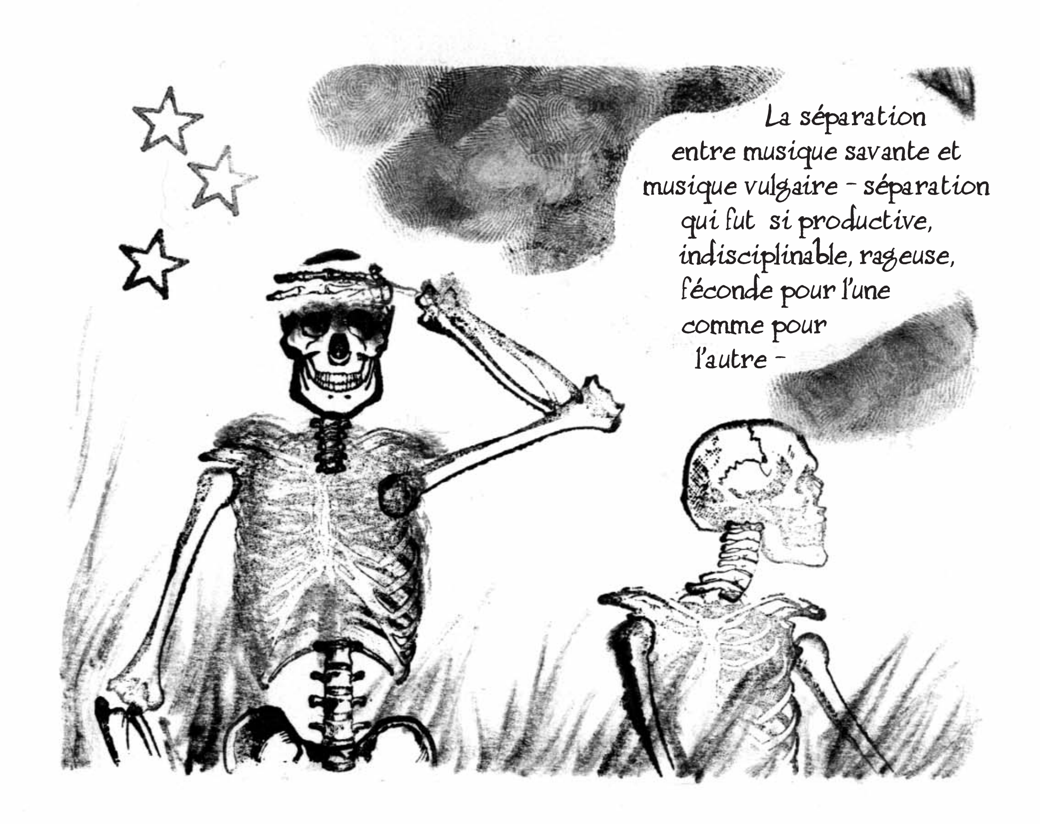

dans les babioles rythmiques et les
convulsions poétiques, assurent
le silence sur son gâtisme.
Le spectacle tragicomique
d'une musicologie appliquée
à ces fantômes
tambourinant
...

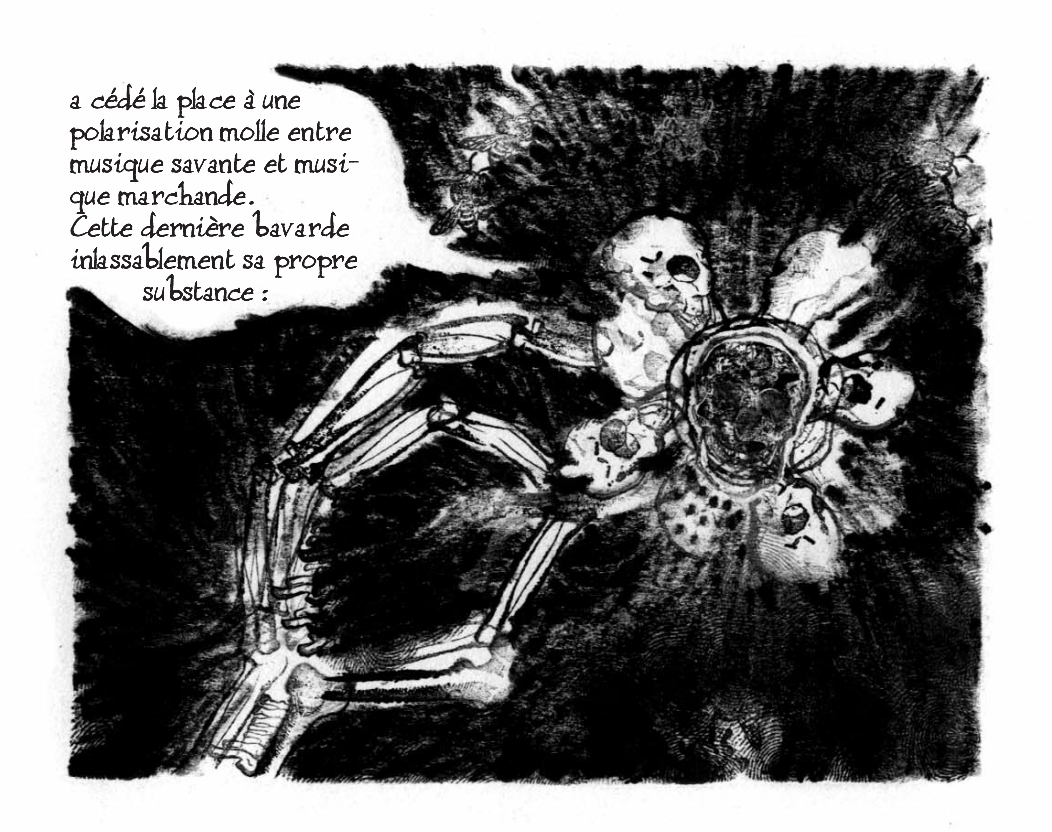

est celui d'une ronde
enfantine singeant les gra-
vités d'un colloque avec les
objets sans risque du jeu :
la ronde est suivie d'un
bon goûter, et hop,
au dodo.

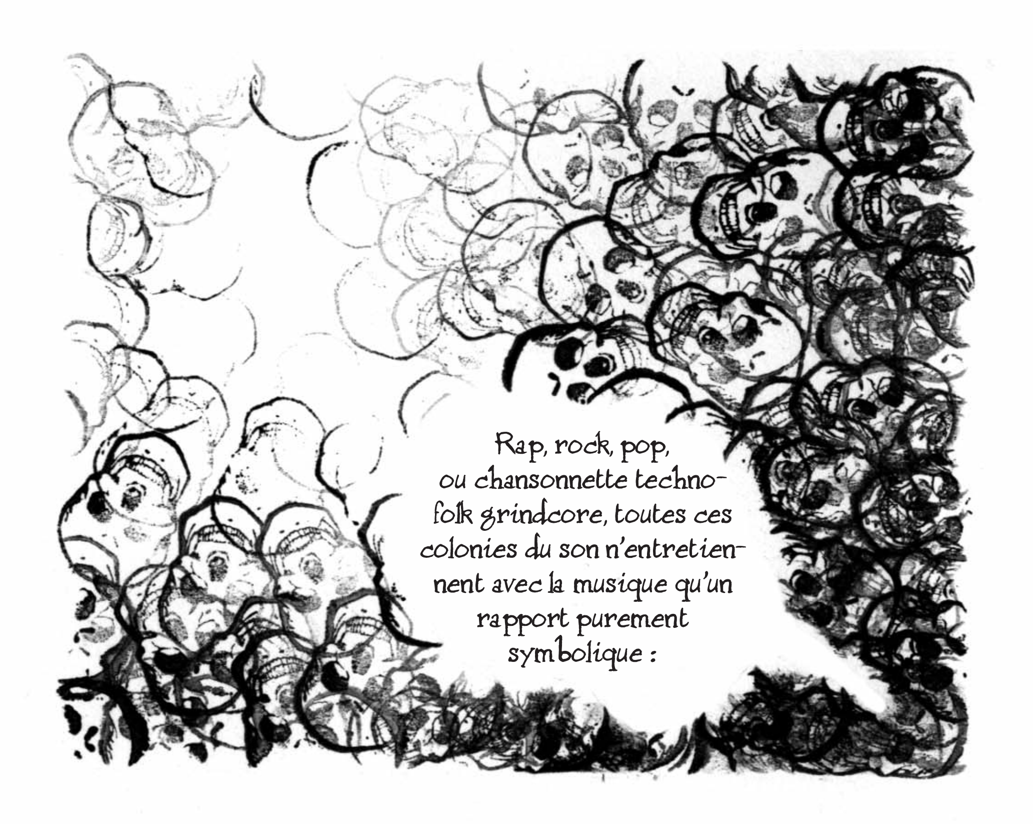

Il y a déjà quelque
chose de ridicule chez
l'auditeur de musique battue
qui prend des airs de conspi-
rateur pour vous refiler sa
mêmeté indigente comme
axe de singularisation
...

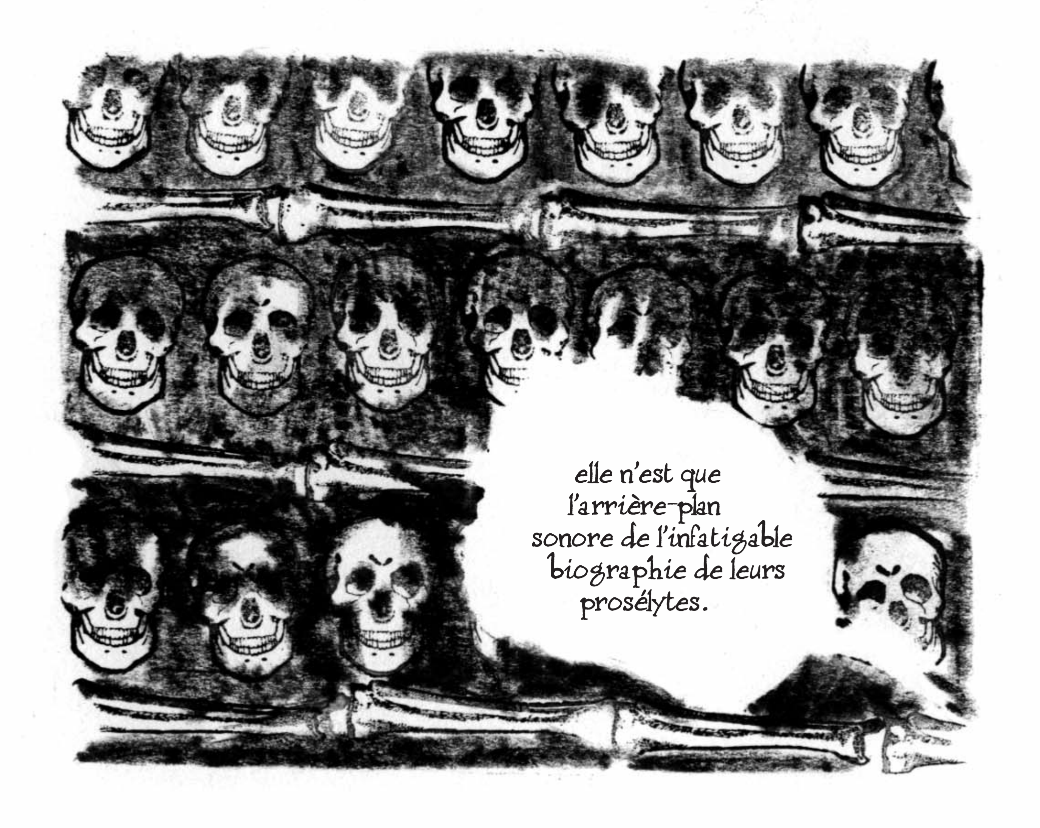

mais quel spectacle est plus déroutant que celui-là, lorsqu'il s'est fait l'esthète et le chroniqueur avisé
d'un ensemble de productions musicales aussi indistinct que la mouche de l'essaim docile...


où elle est éternellement elle-même?

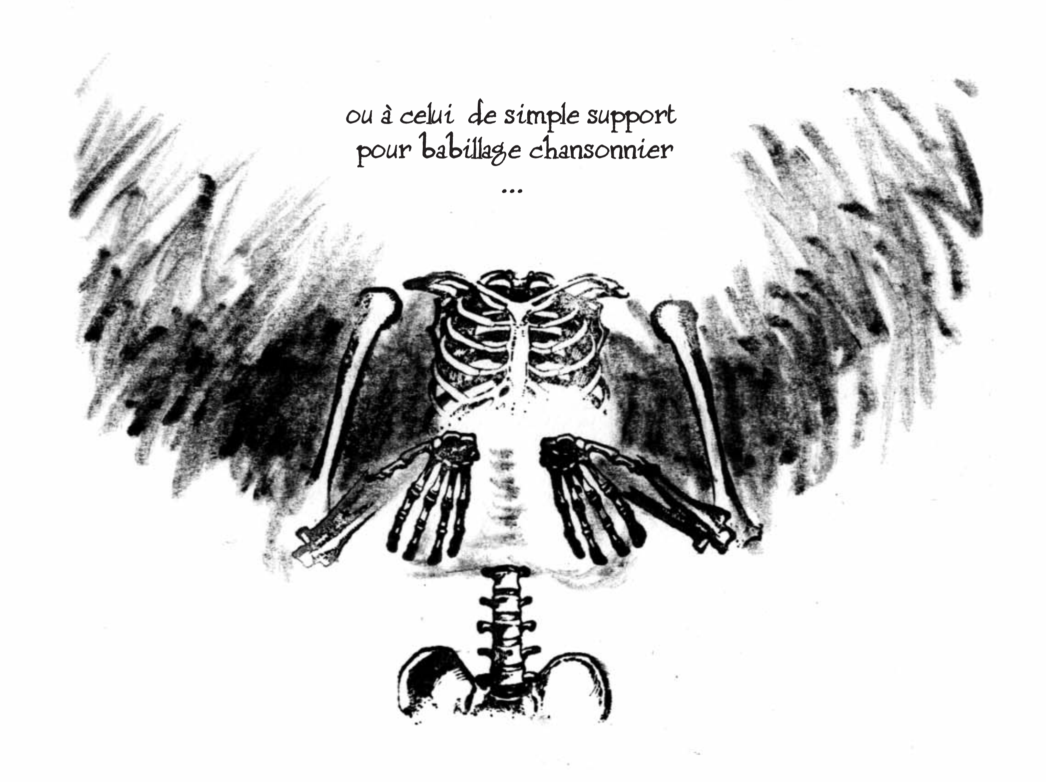

La séparation
entre musique savante et
musique vulgaire - séparation
qui fut si productive,
indisciplinable, rageuse,
féconde pour l'une
comme pour
l'autre -

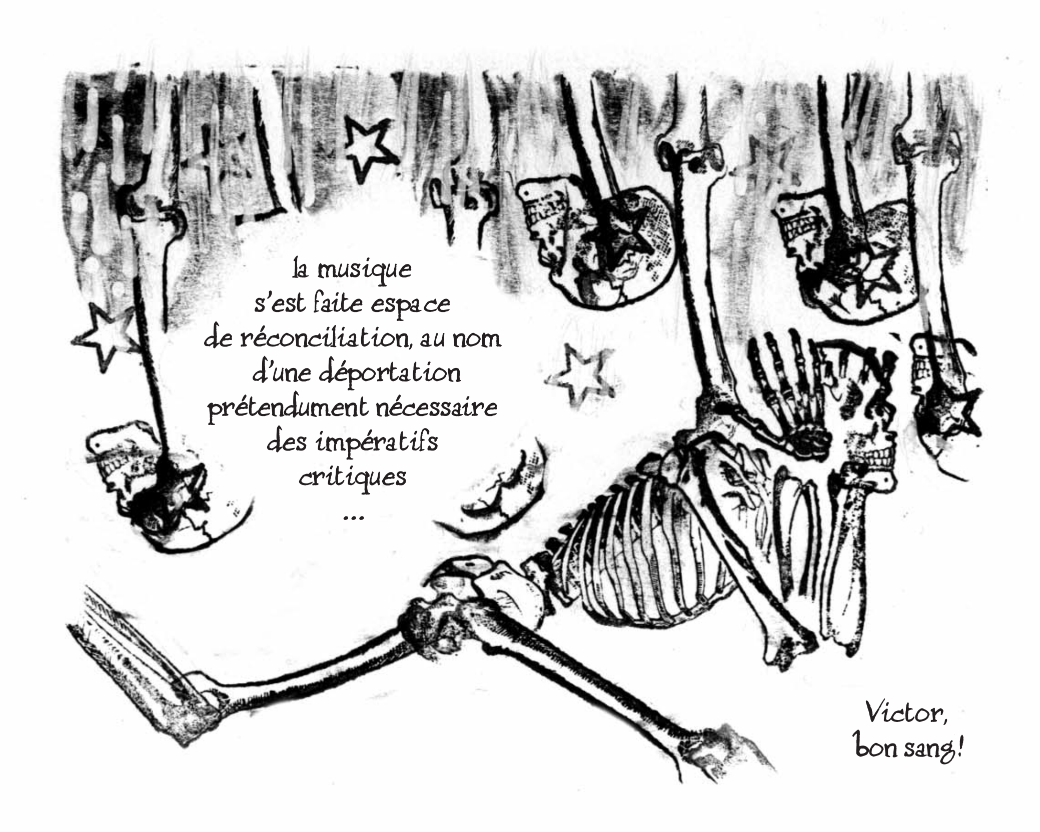

a cédé la place à une
polarisation molle entre
musique savante et musi-
que marchande.
Cette dernière bavarde
inlassablement sa propre
substance :

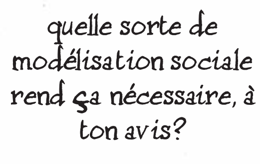

Rap, rock, pop, ou chansonnette techno-folk grindcore, toutes ces colonies du son n'entretien-nent avec la musique qu'un rapport purement symbolique :


elle n'est que l'arrière-plan sonore de l'infatigable biographie de leurs prosélytes.


Reléguée au
rang d'un fatigant jeu
de séduction avec la norme
par des saillies assez
calculées pour ne jamais
risquer la fermeture du
club...

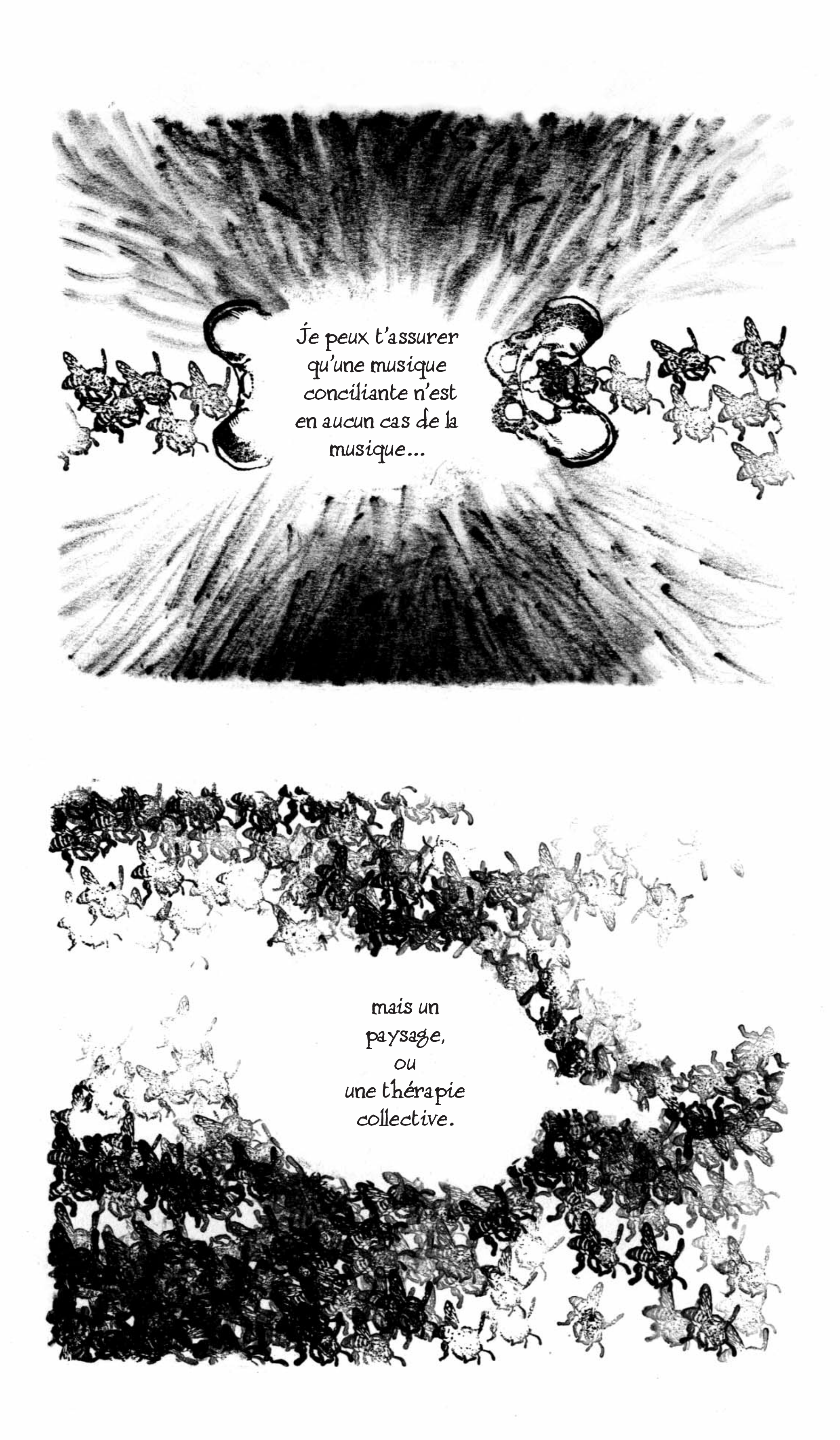

ou à celui de simple support
pour babillage chansonnier
...

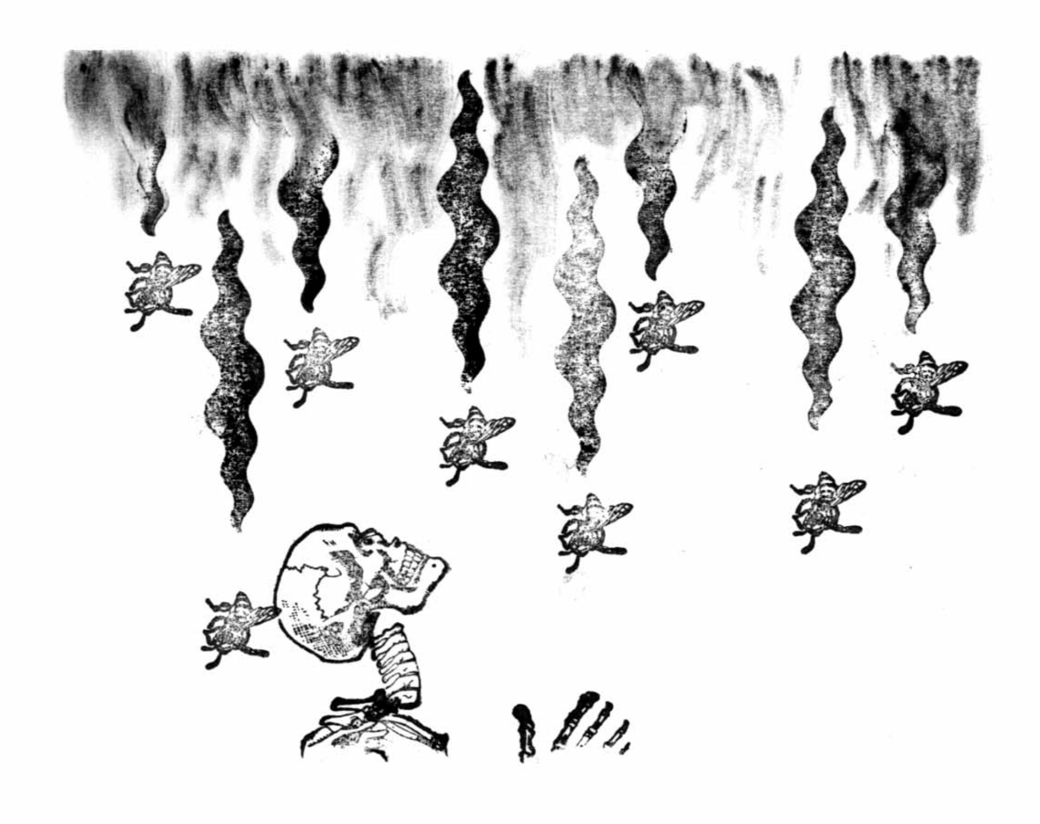


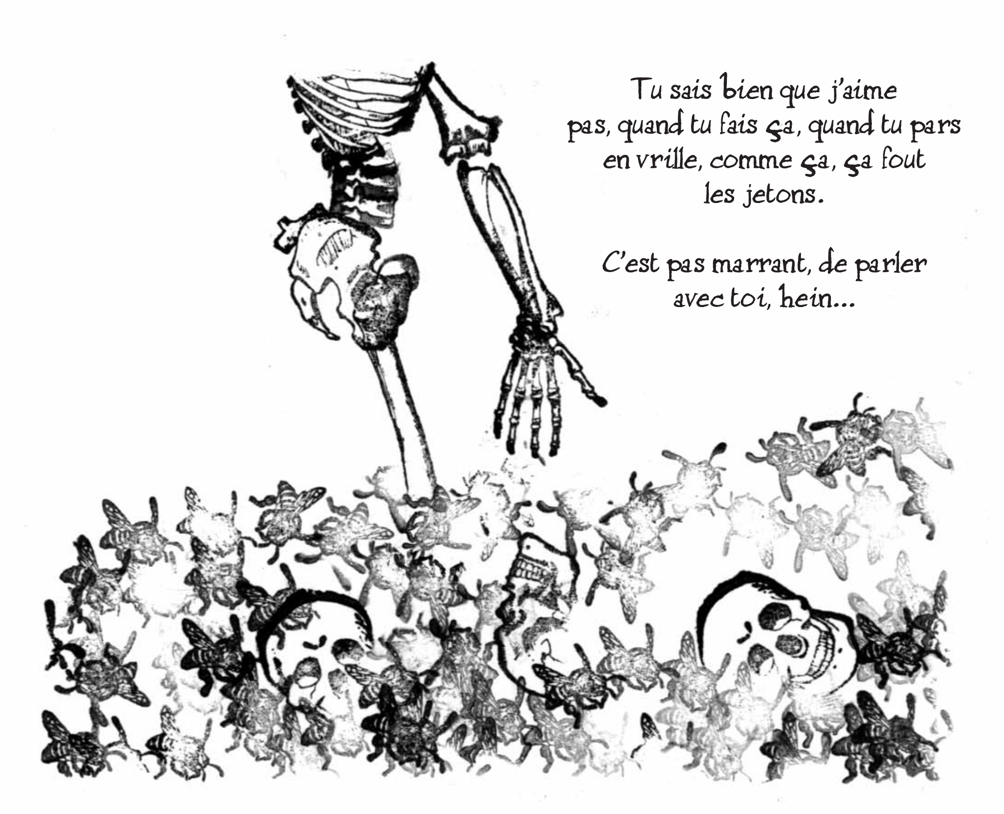




Victor, allez, déconne pas, arrête, là!


Je peux t'assurer qu'une musique conciliante n'est en aucun cas de la musique...
mais un paysage, ou une thérapie collective.



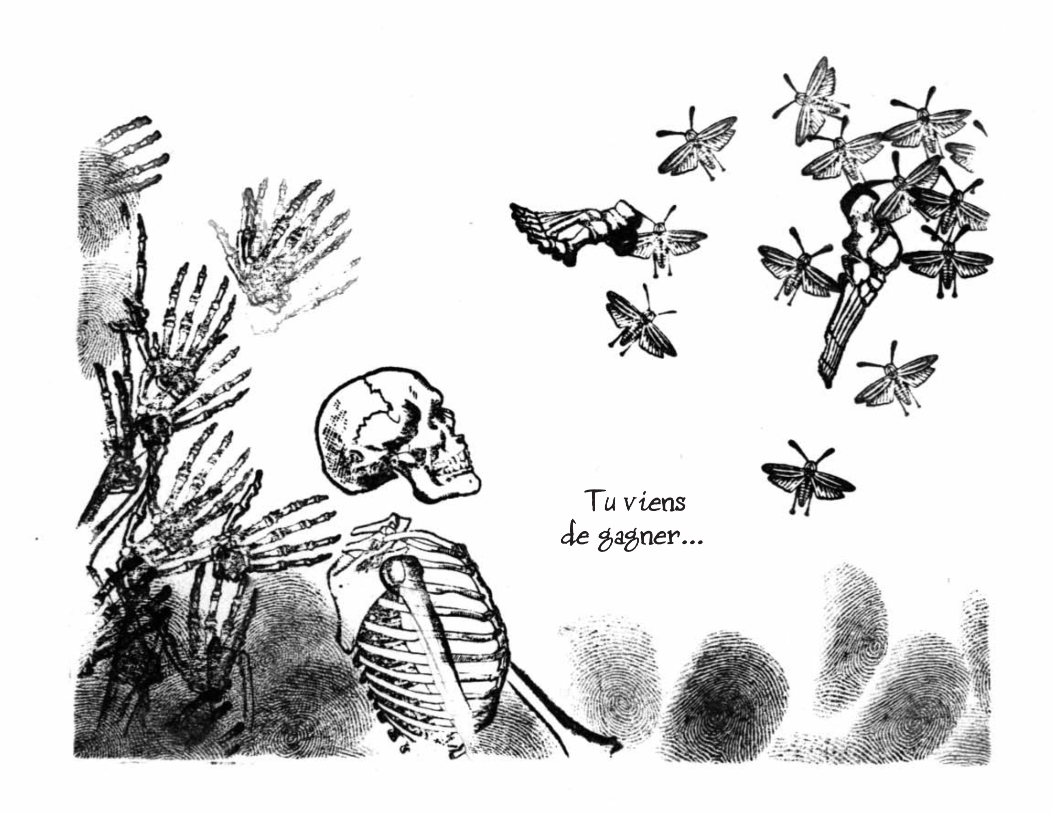

Tu sais bien que j'aime
pas, quand tu fais ça, quand tu pars
en vrille, comme ça, ça fout
les jetons.
C'est pas marrant, de parler
avec toi, hein...

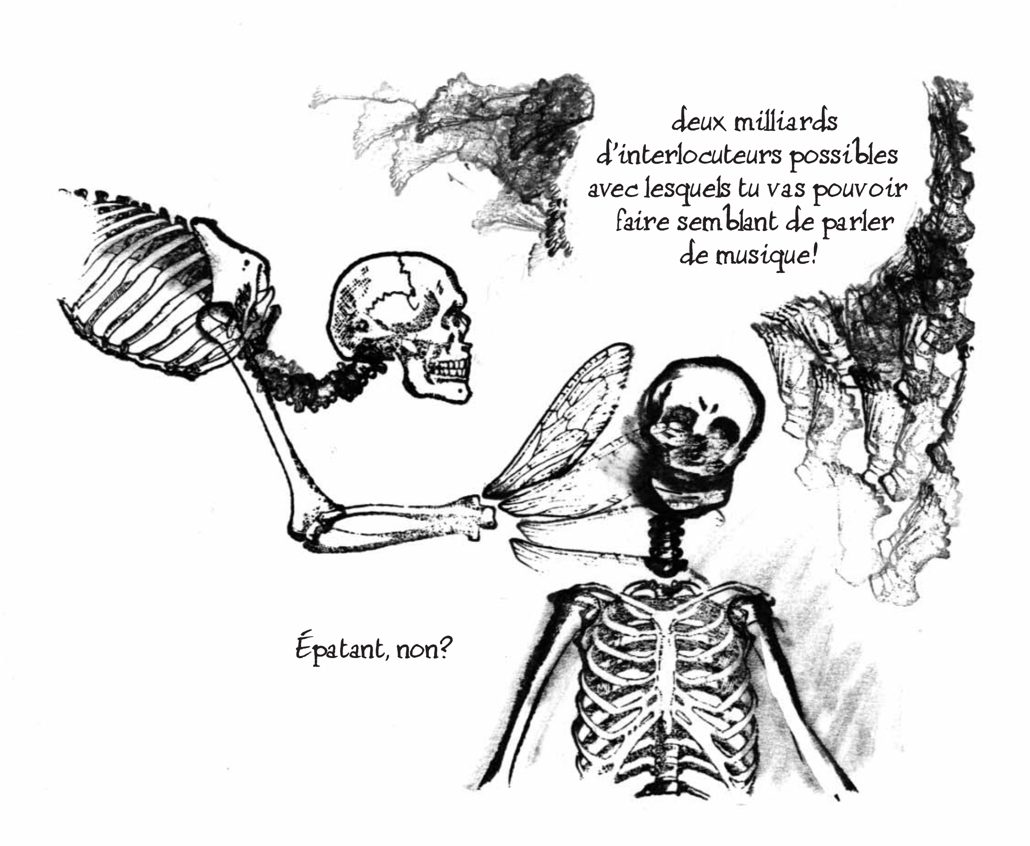

Mais pourquoi tu tiens tant que ça à me causer?

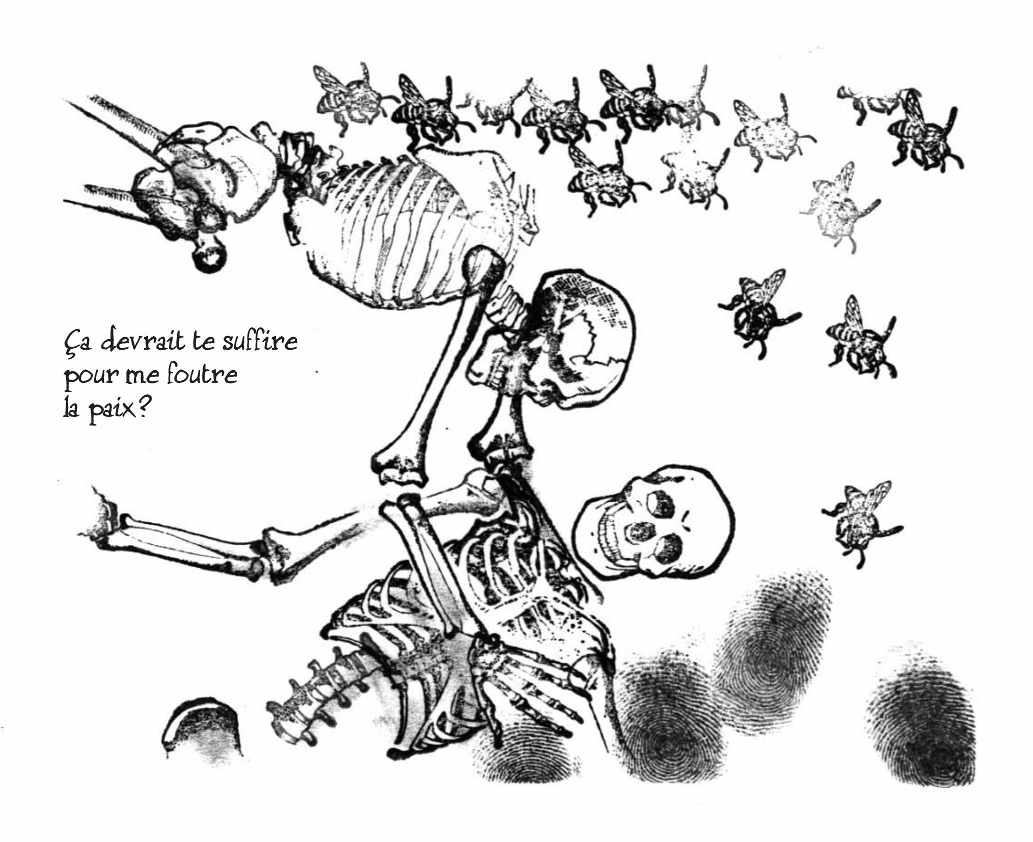

T'as raison, tiens, reste tout seul!.. Tsss... Si on t'écoutait, on en arriverait à quoi? À la conclusion que la musique, c'est de la musique que quand on se fait chier!

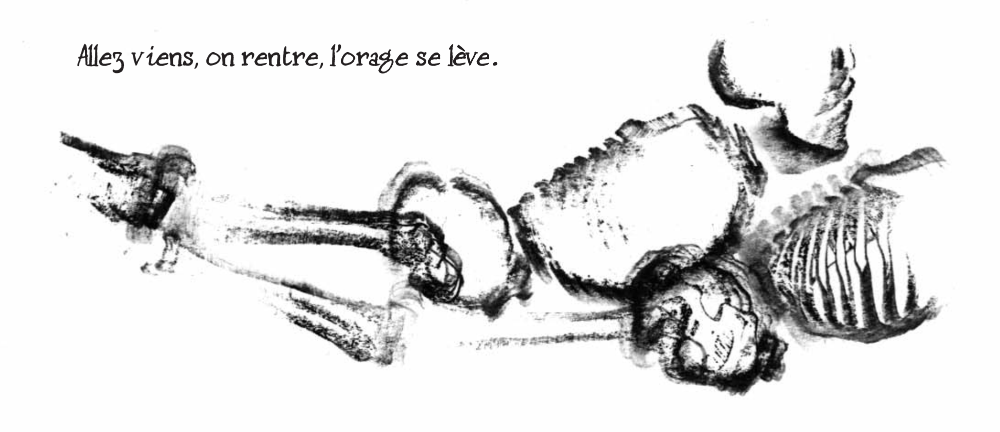



Hé bien bravo Hector,
bravo, mon pépère...
Grâce à cette formidable
et audacieuse position...


Tu viens
de gagner...


deux milliards
d'interlocuteurs possibles
avec lesquels tu vas pouvoir
faire semblant de parler
de musique!
Épatant, non?


Ça devrait te suffire
pour me foutre
la paix ?


Allez viens, on rentre, l'orage se lève.



